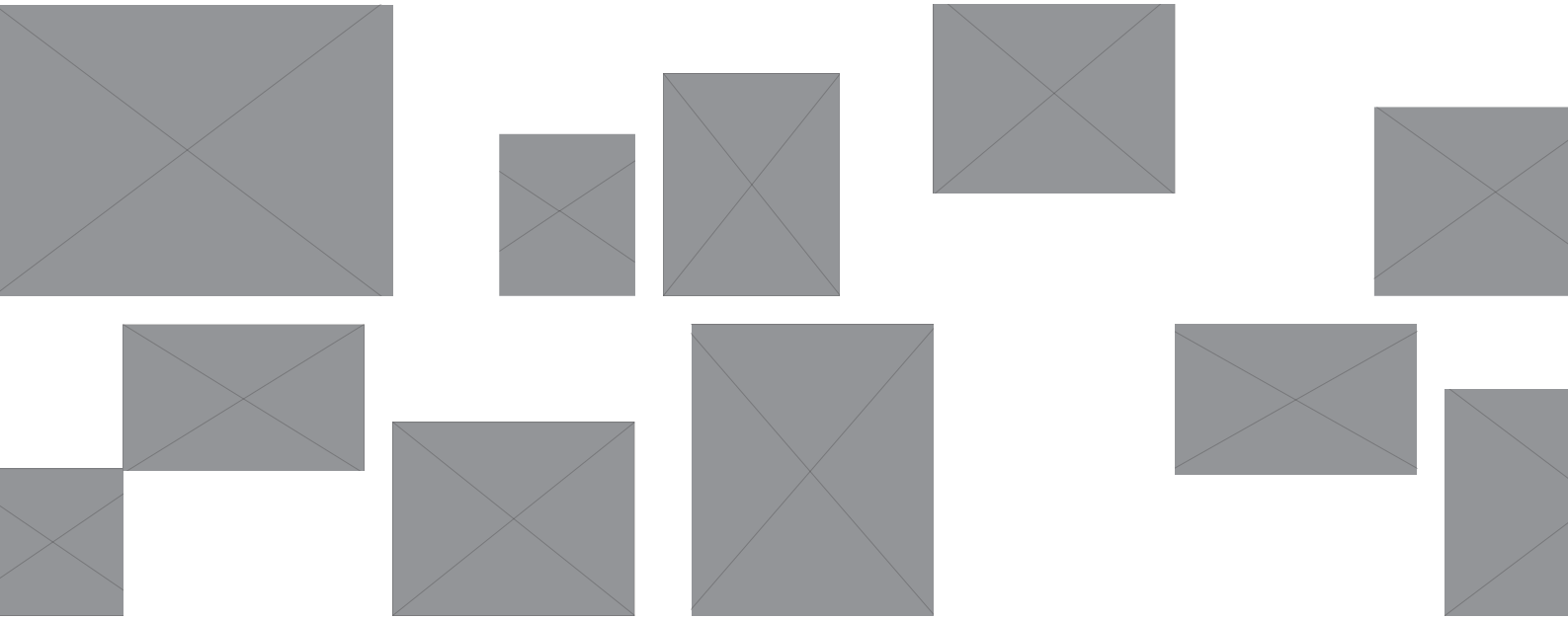


3e
TRIMESTRE
2007

L'ART MEME

36

FOCUS: VENISE

04
52.Venise:
Pensa con i sensi -
Senti con la mente.
L'arte al presente.

EXTRAMUROS

10
Kassel,
Documenta 12.

14
Munster: l'art
pense la ville

16
Ann Veronica Janssens,
Lumière et mouvement

18
Christine Dupuis
et Thorsten Baensch
La table et l'image

19
Michel Couturier,
Bonfire
Portraits de villes

IN SITU

20
ASBL 68 Septante
Territoire nomade
de l'art

INTRAMUROS

22
Le retour
de l'artiste maudit

24
Sur un fil, tendu

26
Xavier Lust ou
le Design de l'ambiguïté

28
Kunst & Zwalm
100% pur belge

30
Félix Hannaert
Jean-Marie Stroobants
Rythmes Matriciels

32
WILMES & MASCAUX
Felten – Massinger
De notre correspondant
ailleurs…

34
John Vink
La photographie
à mains nues

36
A vision
for Brussels

39
A4: Hell'o Monsters
Game on You

40
Laurent Impeduglia
Under construction

41
Daniel Locus
Histoire de paysage

ÉDITIONS

44
L'Atlas des Arts
Contemporains

44
La Cambre Mode(s)

AGENDAS etc

46

CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

ÉDITO

En juin dernier, conjonction décennale oblige, la 52e Biennale de Venise, la Foire de Bâle, la 12e Documenta de Kassel et le Münster Project, quatre événements majeurs de la scène de l'art contemporain international se sont successivement inaugurés sous la bannière communicationnelle et combien symbolique du *Grand Tour* qui renvoie au voyage effectué en Europe occidentale par les jeunes aristocrates britanniques aux 17e et 18e siècles pour parfaire leur éducation, asseoir leur reconnaissance et ascension sociales et renforcer, dès lors, les liens d'une communauté privilégiée…

Emboîtant le pas à la horde de professionnels et d'amateurs qui, cet été, ont arpenté des kilomètres d'expositions dévolues aux concepts artistiques émergeants et aux dernières tendances du marché - l'on dénombre pour les trois seules journées professionnelles de la Biennale pas moins de 34.000 visiteurs -, *l'art même*, outre un choix parmi une actualité nationale non moins signifiante, propose, en son édition d'été, trois approches, nécessairement subjectives et argumentées, des manifestations-phares de Venise, Kassel et Münster. Puissent celles-ci accompagner le lecteur dans son cheminement à travers ce paysage hétérogène, foisonnant et complexe. À défricher et décanter…

< Christine Jamart >
Rédactrice en chef

ÉDITEUR RESPONSABLE
Henry Ingberg
Secrétaire général
Ministère de la Communauté française, 44, Boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles

RÉDACTRICE EN CHEF
Christine Jamart

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Pascale Viscardy

GRAPHISME
Designlab

CONSEIL DE RÉDACTION

Président
Henry Ingberg

Membres
Chantal Dassonville
Ariane Fradcourt
Christine Guillaume
Patrice Dartevelle
Pierre-Jean Foulon
Pierre Henrion
André Lambotte
Jacques Lange
Patrick Quinet

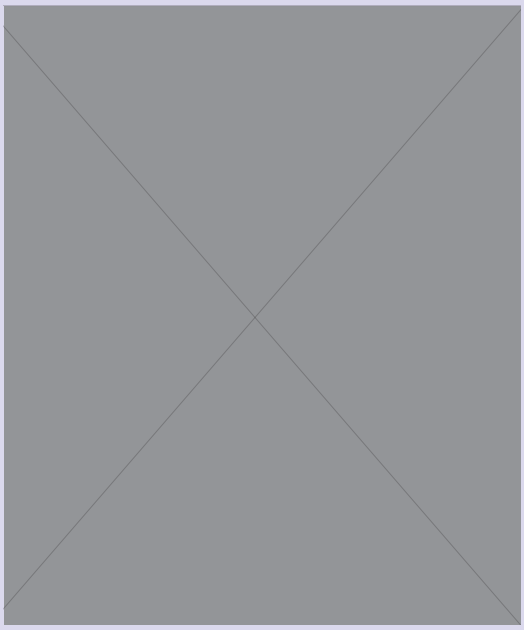
ONT COLLABORÉ

Muriel Andrin
Paul Ardenne
Raymond Balau
Julie Bawin
Cécilia Bezzan
Sandra Caltagirone
Laurent Courtens
Emmanuel d'Autreppe
Christine De Naeyer
Pierre-Yves Desaive
Colette Dubois
Catherine Henkinet
Denis Laurent
Anne-Françoise Moyson
Aldo Guillaume Turin

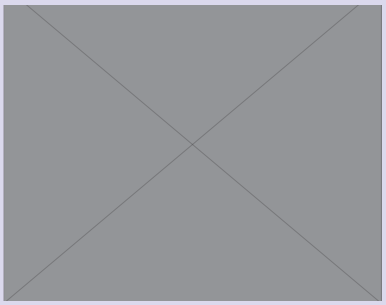
Focus

52. VENISE:
PENSA CON I SENSI - SENTI CON LA MENTE. L'ARTE AL PRESENTE.

VENISE :
PENSA CON I SENSI - SENTI CON LA MENTE. L'ARTE AL PRESENTE.



León Ferrari,
La Civilización Occidental y Cristiana,
1965, mixed media, 200 x 120 x 50 cm,
Collection Alicia y León Ferrari.
Photo Ramiro Larrain. Courtesy de l'artiste.



Francis Alÿs,
Bolero,
1996-2007,
animation DVD,
511 dessins,
dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et
David Zwirner, New York.

Si le symposium organisé en décembre 2005 par les instances organisatrices de la doyenne des biennales posait la question de sa viabilité et de son positionnement dans le concert international, entre marché en expansion et "institutionnalisation biennalistique" toujours plus prégnante, l'objectif de représentativité de cette 52e édition est bel et bien atteint, vu le gigantisme jamais égalé : une centaine d'artistes pour l'exposition générique, 76 nations avec l'arrivée du Liban, de l'Azerbaïdjan, du Tadjikistan, de la Moldavie, du Mexique et le retour de la Bulgarie et de la Syrie, 34 événements collatéraux. En marge de la Biennale, sont aussi programmées plusieurs autres initiatives de taille : Barney/Beuys à la Fondation Peggy Gugghenheim, ARTEMPO au Palazzo Fortuny, ou encore l'excellente intervention de Thomas Demand à San Giorgio sur une proposition de la Fondation Prada.

52

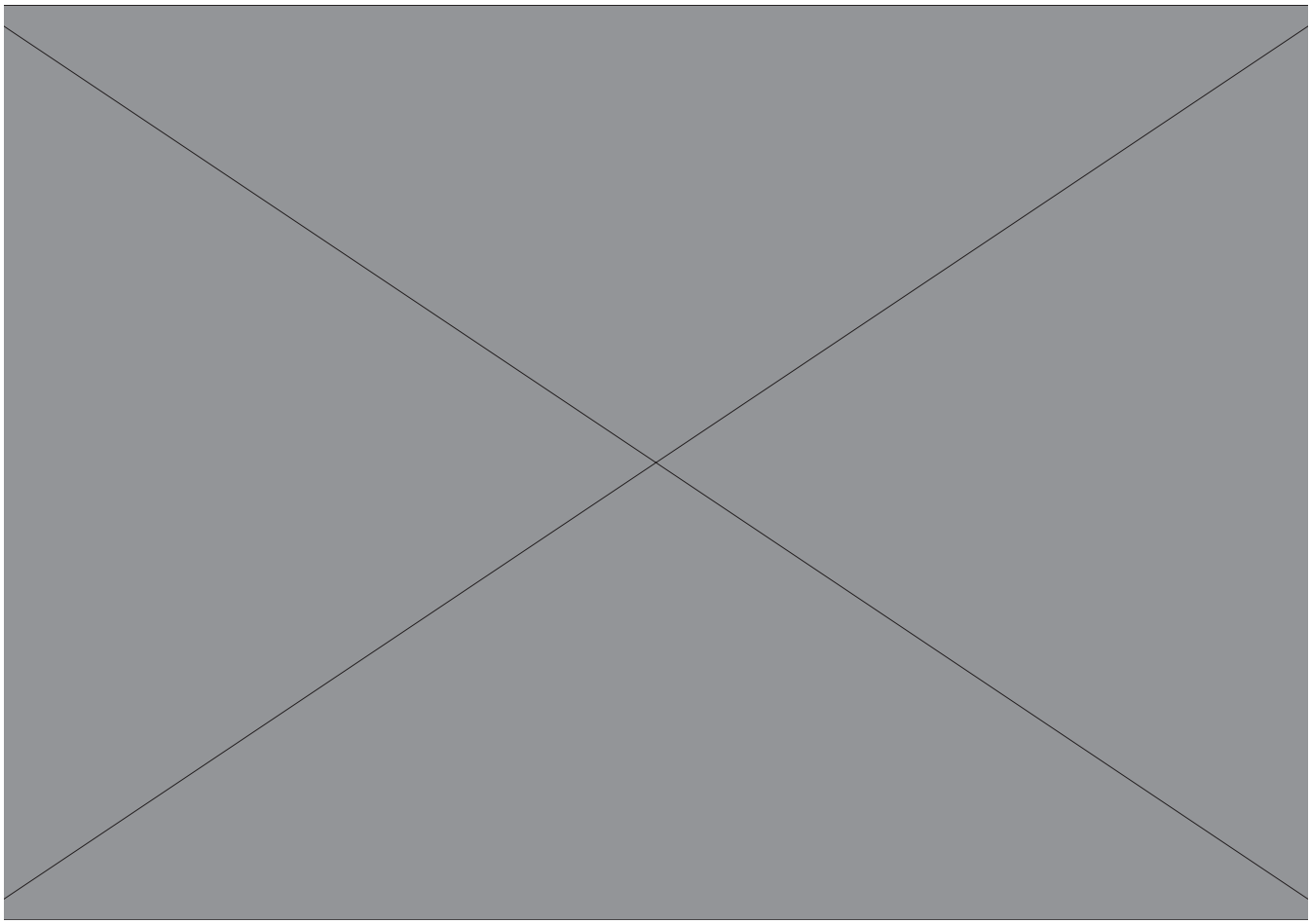
EXPOSITION GÉNÉRIQUE

Sous la houlette de Robert Storr (ancien conservateur au MOMA), la Biennale de Venise a semblé incarner le double souhait d'Harald Szeemann, d'une ouverture toujours et encore plus grande à l'international et d'une intégration toujours plus diffuse dans la ville pour exprimer le vœu d'une humanité réunie. Jamais ne fut aussi bien représentée la diversité d'origines des artistes rassemblés au sein de l'exposition générique, qui se donne cette fois à voir sans césure thématique entre l'Arsenal et l'ancien Pavillon italien des Giardini, bien que les propositions artistiques y soient plus classiques.

ÉTAT DE BELLIGÉRANCE

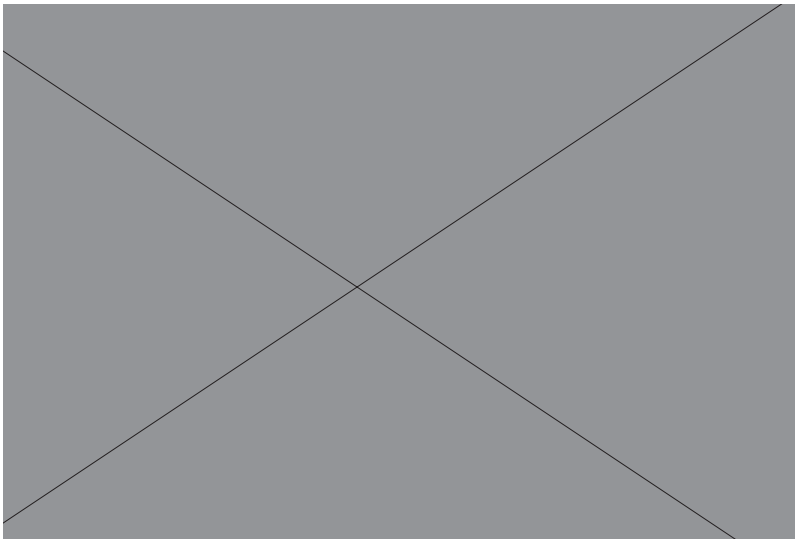
Bien que l'intitulé générique postule une définition de l'art "aux temps présents" sous le chiasme "Penser avec les sens – Ressentir avec la tête", il ne laissait pas présager de la part importante de la sélection focalisée sur des œuvres ayant trait aux conflits armés, qui ont déchiré ou qui continuent de déchirer les populations du monde entier aux XXe et XXIe siècles. Quels sont ces conflits ? La guerre dans les Balkans (Zoran Naskovski observe avec *War Frames* la programmation télévisée serbe lors des bombardements de l'OTAN sur le quartier général de Milosevic en 1999) ; le conflit israélo-palestinien (dans une immense installation *Material for a film*, Emily Jacir montre les documents destinés à la réalisation d'un film consacré à Wael Zuaiter, l'une des premières victimes d'une série d'assassinats commis en Europe par des agents israéliens contre des artistes, intellectuels ou diplomates palestiniens, qui avaient quitté le Moyen-Orient); la guerre du Vietnam (Kim Jones, vétéran de guerre, dessine au crayon noir à même le mur de l'Arsenal, *War drawing*, une cartographie obsessive truffée de symboles : des croix et des points pour situer les combattants, des T pour les tanks, des triangles pour les bateaux, des petits traits pour les tirs engagés et des traces d'effacements pour les destructions); la guérilla au Nicaragua entre Sandinistes et Contras (Ernesto Salmerón présente *Auras de Guerra*, un camion utilisé lors de la guerre civile, le graffiti de Sandino ainsi qu'une vidéo où se rencontrent deux vétérans infirmes des camps opposés) ; la guerre en Irak (Emily Prince propose avec *American Servicemen and Women who Have Died in Iraq and Afghanistan – But Not Including the Wounded, Nor the Iraqis nor the Afghanis*, les portraits des 3556 soldats américains morts en Irak, pour partie classés dans de petites boites d'archives, pour partie répartis sur un planisphère géant des Etats-Unis) et ses conséquences dans le camp de prisonniers de Guantanamo (Jenny Holzer présente des rapports d'interrogatoires d'une enquête documentée agrandis

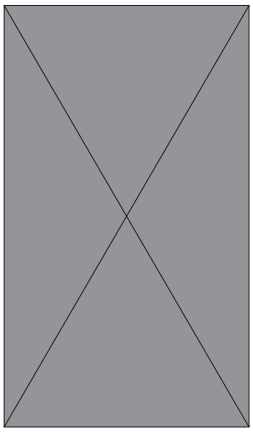
Jacob Dahlgren,
I, the world, things, life,
2004-. Installation interractive en situation, cibles et fléchettes. Photo Stud-io Immagino Venezia/Eva Maria Ohtonen. Courtesy Galleri Charlotte Lund, Stockholm.



en tableaux), ou encore, le coup d'état d'Augusto Pinochet (*avec September 11, 1973 – Santiago du Chili*, Melik Ohanian filme le quotidien de la ville sur les lieux de l'événement historique en reprenant la bande son du documentaire de Patricio Guzman réalisé à l'époque des faits).
Echo funeste à l'ensemble de ces affrontements, l'œuvre de Nancy Spero, *Maypole, Take No Prisoners*, un mas de cocagne d'où pendent des têtes de victimes, résonne comme une critique cinglante de l'impérialisme nord-américain, toujours impliqué directement par interventions armées sur le terrain ou indirectement par un soutien politique et/ou financier.
Ailleurs, ce sera l'objet d'un duel entre la Russie et la Bulgarie, qui est pointé par la démonstration murale de Nedko Solakov, *Discussion* (Property), un compte rendu d'une longue enquête menée par l'artiste au sujet d'un désaccord relatif au brevet commercial d'une kalachnikov AK47 entre les deux pays.
Des œuvres de la même thématique présentées à la Biennale lui sont en fait antérieures. Certaines semblent sélectionnées pour leur valeur documentaire nécessaire au travail de mémoire comme les photographies de Beyrouth, prises en 1991, de Gabriele Basilico. D'autres semblent symptomatiques d'une situation bien ancrée comme une sculpture de 1965, *La Civilisazión occidental y cristiana* de León Ferrari représentant un Christ en croix sur un avion de chasse, tandis que *Airplanechrashclock* de Charles Gaines, une maquette en bois mécanisée où un avion s'écrase sur la ville de New York datant de 1997, semble prémonitoire. A défaut de croire à une vertu prophétique de l'art, ces œuvres disent combien l'"imagination" nourrie de l'histoire humaine se renouvelle dans la répétition de ses atrocités. Mais parviennent-elles à éveiller la conscience de l'homme poursuivant le chemin vers l'abîme ? Ne parvenant pas à développer une force de résistance suffisante, les œuvres laissent le champ libre aux hommes politiques, qui masquent la réalité par de beaux discours ponctués de "plus jamais cela", et assoient leurs semblables dans une indifférence fataliste face à l'horreur comme l'illustre avec platitude la vidéo *Bouncing Skull* de Paolo Canevari. Au cœur de l'ancien quartier serbe, un jeune garçon drible remarquablement avec un crâne humain. Le recours du spectaculaire ne fait plus mouche, l'homme a depuis longtemps démontré son aptitude à la surenchère visuelle, qui termine de le rendre insensible, un comble pour l'art !
Non sans lien avec le thème du conflit, la détresse humaine de l'exode est aussi représentée : au dessus des portes/ouvertures dans l'Arsenal, Adel Abdessemed a déposé ses néons bleus, EXIL, tandis que les photographies de centres de détentions australiens de Rosemary Laing en disent aussi long sur la situation désespérée des émigrants illégaux et demandeurs d'asile dans son pays.
Générant une impression de répétition et un climat de lourdeur, d'autres travaux encore dénoncent et s'indignent de l'obscénité de la guerre ne finissant pas de clore cette sélection fortement orientée sur le témoignage de conflits armés, par ailleurs tous très médiatisés. Si cette biennale entend alerter le regard du monde sur la folie des heurts qui le gangrène, elle concourt malheureusement à n'en produire qu'une vision sans espoir assez caricaturale. On peut légitimement se poser la question de savoir si matraquer le regard de cette manière correspond au meilleur moyen de sensibiliser l'attention pourtant revendiquée dans l'appellation générique ? L'émancipation des regards ne serait-elle que le fruit de la connaissance par accumulation de preuves documentaires ? L'expérience de l'art, qui se ferait par ailleurs

Tracey Emin, *Borrowed Light.*
Vue du pavillon. Photo Prudence Cuming Associates.
Courtesy de l'artiste et Jay Jopling / White Cube, Londres.





Angelo Filomeno,
My Love Sings When the Flower is Near (The Philosopher and the Woman),
2007, broderie sur tissu de soie shantung tendue sur lin et cristaux, 389 x 229 cm. Photo Michael Bodycomb. Courtesy Galerie Lelong, New York. © Angelo Filomeno.

écho de l'histoire du savoir et des connaissances philosophiques et de la pensée contemporaine serait-elle vaine ? Le lot de consolation est fourni par *Dread*, l'animation de Joshua Mosley, où l'on suit la promenade de Rousseau et de Pascal, philosophant sur l'existence de Dieu et sur les difficultés des relations humaines à la Nature.

ÉTAT D'ÂME

Aux côtés de ces nombreuses œuvres "stigmates", d'autres présentent fort heureusement une valeur ajoutée d'ordre poétique, sentimental ou esthétique, qui contribue à l'élaboration de la connaissance du monde et entretient la curiosité des regards. En faire l'expérience travaille la capacité d'éveil, susceptible de modifier les comportements dans la quête de l'aventure humaine. Les tableaux brodés de squelettes d'Angelo Filomeno instruisent et renouvellent la perception des vanités, tandis que le désir d'être inutile, si bien formulé par Hugo Pratt, illustre l'incroyable installation de Francis Alÿs, *Bolero*. Plus de cinq cents dessins envahissent les tables et les murs d'une grande salle de l'Arsenal. Dans la ligne claire qui caractérise son style, Alÿs dessine à l'envi un soulier surmonté d'un chiffon tenu par deux mains. Les planches, reprises dans l'animation projetée dans un box attenant, montrent le geste d'un cireur tentant en vain d'astiquer la chaussure en rythme avec la musique.
En référence au talent de sept poètes et artistes des dynasties Wei et Jin (AD 220 – 589) de la Chine ancienne, le jeune Yang Fudong propose la longue histoire des *Seven Intellectuals in Bamboo Forest*, dans son intégralité (les quatre parties sont projetées dans quatre box différents placés le long du parcours de l'Arsenal). Filmées en noir et blanc, d'un esthétisme exacerbé, les images se déclinent langoureuses à la lueur de paysages captivants. Même fascination du regard et sensation d'être absorbé devant les dessins noir et blanc de Sol LeWitt, *Light to dark - Dark to light*, où un immense halo grisâtre tirant au centre vers le blanc fait écho à son double négatif.

Avec *Tijuanatanjierchandelier*, Jason Rhoades interroge le pouvoir métaphorique des mots et les connexions qu'ils font naître, ici, des néons avec les appellations du sexe féminin, en diverses langues et versions argotiques. Imbriqués les uns dans les autres, les luminaires pendent en grappe et viennent éclairer de leur lumière multicolore l'installation "bordélique" composée de nombreux souvenirs excessivement folkloriques, qui interrogent la valeur d'échange culturel global. L'étrange récit de Tabaimo fait perdre tout repère le temps de son animation *Dolefullhouse*, où l'on assiste patiemment à l'aménagement d'une maison de poupée, dont une pieuvre prend possession, une fois la demeure remplie d'eau.
D'autres œuvres encore parlent de la dimension intrinsèque du conflit chez l'homme, de ses faiblesses, voire de sa part "maudite": *Shadow Boxing* de Sophie Whettnall, qui reste de marbre face à la violente gestuelle d'un boxeur; les photographies de Tomoko Yoneda montrant les vues de paysage "coupable" (frontière serbe, vue d'un quartier sensible de Beyrouth par un sniper, etc.), disent l'universalité de la nature et de l'urbain tant qu'ils ne sont pas identifiés, les saynètes d'ombres et de lumières de Kara Walker[1] miment l'histoire de la ségrégation raciale aux Etats-Unis; les peintures à l'eau d'Oscar Muñoz, *Proyecto para un Memorial*, racontent l'impact éphémère de la mort de victimes des affrontements entre cartels colombiens.

REPRÉSENTATIONS NATIONALES

Alors que les récompenses seront remises en octobre prochain, illustrant la volonté de ne plus soumettre les artistes au jeu ridicule de la compétition entre nations, Robert Storr, fier d'insister sur la qualité de la représentation africaine a décerné le Lion d'or au Malien Malick Sibidé pour l'ensemble de sa carrière.
Autre nouveauté: situé en plein cœur de l'Arsenal, la présence d'un pavillon africain est une première pour la Biennale. Malgré la qualité des pièces exposées, cette initiative restera principalement entachée par le choix polémique de présenter une partie de la collection de Sindika Dokolo, dont l'origine de la fortune est jugée plutôt trouble[2]. Comparativement aux éditions précédentes, les propositions nationales aux Giardini ou dans les nombreux palais et demeures dans la ville, répondent cette année avec beaucoup de pertinence formelle et une réelle diversité de contenus.
Borrowed Light, splendide pavillon britannique avec la "bad girl" Tracey Emin, qui lève le voile sur le tourment de sa vie avec une étonnante pudeur. Dans la radicalité d'une poésie intime empreinte de retenue, presque de recueillement, néons, peintures et monotypes ne délaissent cependant pas les vues sexuelles sans fard. David Altmejd propose pour le Canada, *Index*, un univers déroutant, à l'image onirique d'une mythologie personnelle, étonnamment peu rassurante. L'espace semblable à une jungle saturée de miroirs est hanté par des mannequins mi-homme, mi-oiseau. Marko Mäetamm pour l'Estonie répond avec *Loser's Paradise*, un ensemble de sculptures simulant des jouets pour enfants, qui semblent en apparence anodin mais se révèlent finalement constitués d'éléments morbides (nœud coulissant – aspirateur/broyeur). Plus loin, un film d'animation élaboré avec des moyens très simples (succession de plans crayonnés auquel s'ajoute de la couleur rouge) montre la mise à mort d'une famille par un père. Il sera question de préserver symboliquement la mémoire collective avec Masao Okabe pour le Japon, qui propose aux visiteurs de recueillir la trace de pierres en provenance de l'ancienne gare de la ville d'Hiroshima, par le frottement au crayon de feuilles de papier.
Minimale mais produisant un maximum d'effets d'une infinie sensibilité, la réponse spatiale et sonore de Jill Mercedes pour le Luxembourg, *Endless Lust*, transporte malgré lui le visiteur dans un autre temps, un autre lieu. Cette sensation de voyage, qui étrange à la fois psychologiquement et spatialement, plonge par moments dans une atmosphère coloniale, qui s'étiole pour laisser place au souvenir quasi palpable de la moiteur d'un séjour tropical. Touché également par une puissance poétique non dénuée d'humour, le pavillon russe propose notamment une remarquable installation d'Alexander Ponomarev, dont la projection du visage active par un souffle magique une vague dans un aquarium long de 12 mètres. Placé à hauteur des yeux, il est alors loisible d'apprécier le mouvement purement sinusoïdal de la vague suivi de sa déferlante en rouleaux.
Avec *Welfare – Fare Well*, le pavillon Nordique est sans doute le plus critique, alliant humour et déconvenue. Dès l'extérieur, deux posters de ravissantes donzelles proposent "quelque chose d'important, (donc) quelque chose de politique", usant habillement de l'argument pour pointer l'usage à "produire" dans la veine du politique pour être "tendance" (Toril Goksøyr & Camilla Martens – Norvège), tandis que Jacob Dahlgren propose l'argument spectaculaire et ludique avec un jeu de fléchettes géant (Suède), et Adel Abidin s'improvise agent de voyage, offrant des séjours "détente" dans la très accueillante Bagdad avec spot publicitaire et dépliant touristique à l'appui (Finlande).
Plus politique, le pavillon des Pays-Bas avec l'installation de Mik Aernout propose trois installations vidéo, qui traitent avec intelligence de la facette pénitentiaire et de l'empreinte terrorisée de notre société. A la fois utile au visionnage et à la création d'une ambiance psychologique propice à la réception, le décor se compose de chaises et de lits de camp, alors que des bureaux miniatures abrités dans des recoins simulent des cellules policières. La première projection concentre son propos sur des arrestations et des scènes de fouilles, l'accompagnement à l'avion de hooligans; la seconde diffuse des images de stages d'évacuation lors d'un incendie ou d'un attentat et la troisième montre des personnes qui jouent les forces de l'ordre contre les manifestants, puis sans bien comprendre ni le pourquoi, ni le comment, les rôles s'effacent et tous semblent finalement sombrer dans la folie.
Irena Juzová pour la République tchécoslovaque propose une intervention très futuriste où le dermoïde (peau plastique) de son propre corps s'exhibe dans un cylindre de plexi transparent, laissant penser que du cocon s'est échappée la belle. L'atmosphère devient plus audacieuse, presque désagréable, lorsque les dermoïdes se trouvent présentés tels de précieux bijoux de grandes marques, sous vitrines, non loin des écrins en cartons, prétextes à l'achat d'une "nouvelle peau". Enfin, pour la Pologne, Monica Sosnowska, qui d'habitude manipule l'espace dans des dimensions illusionnistes, présente une structure métallique noire, dont le formalisme n'a d'égal que l'élégance de son classicisme. Seul et unique regret, celui ne n'avoir pu accéder au pavillon allemand où Isa Genzken proposait crânes et ossements dans une installation foisonnante et accrochait des nœuds coulants au-dessus des visiteurs…

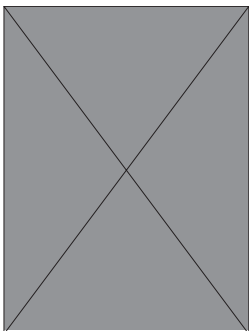
PENSA CON I SENSI - SENTI CON LA MENTE. L'ARTE AL PRESENTE.

WWW.LABIENNALE.ORG

JUSQU'AU 21 NOVEMBRE

1 Dont la première exposition monographique en Europe, *Mon Ennemi, Mon Frère, Mon Bourreau, Mon Amour*, est à voir jusqu'au 9 septembre au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

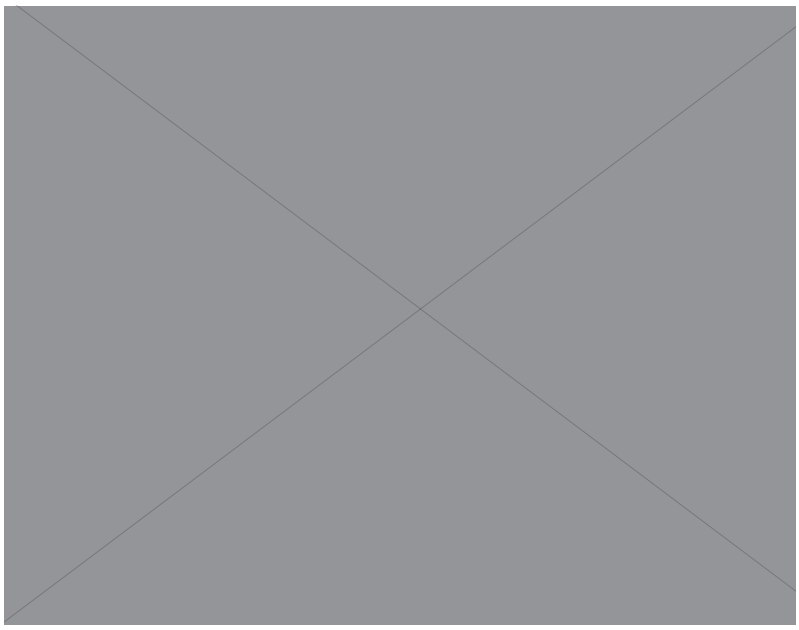
2 *La Conscience.com*, version en ligne de l'hebdomadaire congolais publié à Kinshasa: *Dokolo, les millions qui font courir la succession et pleurer les épargnants*, 05/06/06, suivi de l'*Affaire Dokolo*, le 24/07/06. *Artnet.com*, 23/02/07: *Art et corruption à Venise*; 18/05/07, réponse de S. Dokolo et plus problématique encore, l'adresse de Ben Davis à R. Storr, le 17/07/07.



David Altmejd,
The Index,
2007, mixed media. Photo Ellen Page Wilson.
Avec l'aimable autorisation d'Andrea Rosen Gallery, New York et de Stuart Shave/Modern Art, Londres.
© David Altmejd.

< Cécilia Bezzan >

REFLEXION DEDALIQUE



La 52e édition de la Biennale de Venise, inaugurée en juin dernier, convoque comme à l'accoutumée son lot exponentiel de participations sous bannières nationales dans et hors les murs des désormais célèbres Giardini. Selon le principe de l'alternance communautaire, il revient cette année à Eric Duyckaerts de représenter la Communauté française de Belgique et d'investir ainsi l'un des premiers pavillons érigés dans l'enceinte arborée de la Sérénissime à l'édification, d'après les plans de l'architecte Léon Sneyers, aujourd'hui centenaire.

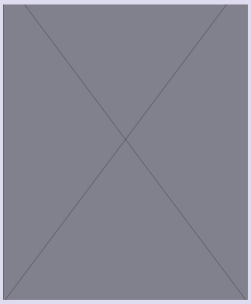
Eric Duyckaerts,
Vue du Palais des Glaces et de la Découverte,
Pavillon belge,
Biennale de Venise 2007
© Florian Kleinefenn

LE CHERCHEUR CHERCHANT N'EST PAS SPECTACULAIRE [1]

Artiste singulier s'il en est, Eric Duyckaerts (Liège, 1953 – vit et travaille à Nice où il enseigne à la Villa Arson) est, pour paraphraser son commissaire Christine Macel, un 'logodédaliste' "*qui se perd avec délectation dans le labyrinthe du logos*"[2]. Etudiant en droit puis en philosophie à Liège dans les années 70, rompu aux tournois d'éloquence alors d'usage en certains collèges jésuites et universités belges, co-fondateur avec Jacques Delcuvellerie et Francine Landrin de la compagnie théâtrale Le Groupov (Liège, 1980)[3], l'homme s'inscrit, dès l'abord, dans une pluralité et une transversalité de champs d'étude et d'expression avec, bientôt, pour principal vecteur, la conférence performée et disserte. Genre à part entière et en tout point rôdé par cet orateur doté de talents scéniques, la performance-conférence offre à ce dernier l'opportunité de concilier amour de la logique et inclination post-structuraliste qui, on le sait, depuis Barthes et Derrida, a fait de la déconstruction du formalisme intellectuel et dogmatique son cheval de bataille : "*aimer le* logos *au point de le faire choir de son piédestal, de le mettre à mal ; et l'aimer avec autant de sérieux que de fantaisie*", souligne, en ce sens, Christine Macel[4]. Dès les années 80, Duyckaerts endosse donc le rôle magistral du professeur ou du savant fou dont la rhétorique drolatiquement labile aborde une foultitude de sujets convoquant les mathématiques, l'anthropologie, l'histoire des techniques, le droit, la littérature ou la philosophie sur fond de digressions analogiques et de fréquents renvois à la scène de l'art contemporain. Comme le définit encore Christine Macel, "*Duyckaerts n'est pas un cynique mais un provocateur d'hilarité. Digne héritier de l'art abstrait des "rigolos", Incohérents et Zutistes ; du Marcel Duchamp dadaïste, celui de* L.H.O.O.Q *et des bons mots de la* Boîte Verte *; du groupe Présence Panchounette et de leur insolent Dwarf Dwarf, eux-mêmes grands amateurs des Incohérents et de leur maître Alphonse Allais, dont ils refirent cent ans après quelques œuvres exposées au salon des Arts Incohérents dans les années 1880 ; Duyckaerts, au moment où règne le diktat conceptuel dans l'art, opère sans vergogne et à contre-courant, le mariage du logos et de l'humour burlesque*"[5].

Une œuvre parmi les plus significatives de cet esprit si particulier et de cette entreprise de sape savante demeure la pièce *Magister* (1989, production du Groupov), soit une suite de 19 séquences vidéo, captures de micro-conférences hilarantes dont l'un des principaux ressorts consiste à ironiser sur les discours et métalangages propres au monde de l'art. Par le biais fantaisiste de l'analogie chère à Duyckaerts, le territoire de l'art y est ainsi comparé à un attracteur au sens mathématique du terme, l'effet Coriolis sur la peinture à l'aquarelle y est fort sérieusement décortiqué tandis que le concept de trans-

fini chez Cantor se voit évoqué… aux seules fins d'analyser la touche picturale. Véritables digressions labiles et rhizomiques, invraisemblables vraisemblances, le discours du 'maître', néanmoins articulé, usant et abusant des transitions et autres interpellations, s'immisce précisément dans cette faille entre contenu livresque et talent oratoire. Ce faisant, en bon rhétoricien et en accord avec les codes de la performance, Eric Duyckaerts, loin d'écrire ses discours, les improvise. Dans un entretien mené avec Hans-Ulrich Obrist dédié à la mémoire de Pontus Hulten dont la personnalité marqua notre artiste lors de son année d'étude au mythique Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques (Paris, 1988), ce dernier, s'agissant du statut de la conférence-performance, s'explique : "*la question du statut est un peu la question du territoire de l'art. Comment se fait-il que des élucubrations de cet ordre aient pu entrer dans le territoire de l'art ? Je pense qu'elles ont pu y entrer par l'intermédiaire de la performance. Je conçois ces conférences comme des performances c'est-à-dire qu'il n'y a pas de texte écrit, je me lance un peu en aveugle en étant très attentif à mon public et très peu à la caméra s'il y en a une. La plupart des ingrédients de la performance sont donc là, mais pas de la performance dans le sens historique du terme, cette forme codée aux exemples canoniques. Je pense plutôt à l'artiste comme improvisateur, médiateur, comme animateur, des termes liés à la culture du show (…) Ce sont des choses (…) qui s'intègrent, je pense, dans le territoire de l'art via ce que je nommerai le phénomène de* l'artiste en direct. L'artiste en direct *propose son attitude, son dispositif et son spectacle".* [6]
De même lorsque H.U.O. l'interroge sur le champ d'interaction entre art et science à l'œuvre dans sa démarche, l'artiste répond : "*J'ai choisi de mon côté de faire se rencontrer l'art tel qu'il peut se développer à mon époque, et la science telle qu'elle est racontée par les scientifiques. Comme telle, ce n'est pas vraiment la science, mais une science racontée, médiatisée. Cette science médiatisée prend parfois des formes qui peuvent nous faire rire. Cette médiatisation, j'aime la prendre à contre-pied en l'utilisant, en l'imitant, en la parodiant et en la mettant en scène*". Cet art d'attitude met bien évidemment en jeu la notion même de posture mais également son corollaire, l'imposture. Ainsi que le souligne Christine Macel, "*la question de l'imposture est tout aussi ancienne que la rhétorique elle-même*". En bon élève assoiffé de connaissances, Duyckaerts semble résoudre cette position dichotomique par l'apprentissage ("*Si tu fais semblant de détenir une compétence, à la longue, tu finiras par l'acquérir*", tel est le conseil qu'il prodigue à ses étudiants)[7].
Car, du goût pour l'apprentissage, Duyckaerts en a à revendre. Fasciné par les mathématiques qui recèlent pour lui une véritable source d'inspiration poétique, l'artiste n'a de cesse de les convoquer au sein même de ses conférences-performances pour éclairer une quelconque préhension du réel. "(…) *cette espèce de contraste entre l'intuition phénoménologique et la dénonciation de l'illusion par la mathématique est quelque chose qui me paraît très proche de l'idée du dévoilement comme concept artistique propre. Dans ce cadre, je mets mon goût et mon plaisir à exhiber des moments mathématiques clés où les choses se dévoilent*", confie-t-il encore à H.U.O.[8] Des *Marelles logiques* (1995) où il associe la barre de Sheffer au jeu de marelle bien connu des enfants aux *Entrelacs* (2007) où d'une bible celte du 9ème siècle aux tatouages des motards, il brode sur la théorie des nœuds borroméens de Lacan en passant par la *Conférence sur la main* (1993) dont l'hypothèse de départ n'est autre que l'étude menée par un anthropologue martien sur l'art de peindre des terriens à *Kant* (2000), chanson sur fond de musique rap truffée d'insultes à l'encontre du père de la philosophie allemande, Duyckaerts excelle dans l'art du détournement et brasse un nombre impressionnant de motifs insensés de recherche toutefois traités avec un sérieux quelque peu grandiloquent auquel la gestuelle docte, l'usage scolaire et désuet du paper-board et des assertions greco-latines prêtent main forte.



Eric Duyckaerts,
Vue du Palais des Glaces et de la Découverte,
Pavillon belge,
Biennale de Venise 2007
© Florian Kleinefenn

On l'aura compris, l'analogie mais aussi la figure dédalique de l'entrelacs et du labyrinthe sont des motifs récurrents à l'œuvre chez Duyckaerts qui aborde d'autres champs formels constitués entre autres d'énigmatiques sculptures suspendues (les *Analogies*), de figures spatiales et topologiques en ganses de nylon ou de cuir (les *Anneaux de Soury*, en référence aux travaux du mathématicien Pierre Soury menés en collaboration avec Lacan) de même que de cette œuvre vidéo-sculpture complexe réalisée avec Jean-Pierre Khazem, *The Dummy's Lesson* (2000) dont le propos consiste en la reconstitution d'un dialogue, sur base d'un logiciel parodiant les compétences d'un psychiatre menant un entretien non-directif, entre un ventriloque et sa marionnette qui le manipule. Déjà, en 1992, l'auteur d'*Hegel ou la vie en rose*, roman publié cette même année aux éditions Gallimard, intitulait-il deux de ses sculptures formées d'un film d'eau savonneuse épousant une structure d'acier galvanisé *Palais de la Découverte*. A Venise, le *Palais des Glaces et de la Découverte* conçu pour le pavillon belge, se veut un écho plastique de la singularité topographique de cette ville labyrinthe mais, surtout, s'inscrit dans la démarche de son auteur telle une tentative de création d'une œuvre "totale". D'une relative fluidité, le labyrinthe constitué de parois de verre transparent montées au départ de modules hexagonaux selon un dessin en nid d'abeille, voit son parcours balisé de miroirs renvoyant l'arpenteur à sa propre image. En ce dédale de réflexions et à hauteur du regard, sont projetées sur une série d'écrans plats disposés dos à dos de récentes conférences de l'artiste en intellectuel-imposteur que vient compléter la capture vidéo des quelques performances dues à ce "*bateleur chic*" devant un parterre de professionnels lors des journées de pré-vernissage de la Biennale. Temps réel et temps différé se sont-ils ainsi conjugués au sein d'une architecture complètement investie par l'artiste qui invite le spectateur à l'immersion quelque peu déroutée. Mais laissons au commissaire Christine Macel le soin de conclure non sans pertinence sur la portée de l'installation vénitienne : "*Le labyrinthe de Duyckaerts, loin de s'inscrire dans la tradition métaphysique de son histoire, s'apparente aux dernières trouvailles de la logique. Le Minotaure de Thésée-Duyckaerts serait plutôt le* logos *lui-même qu'il convient de maîtriser, de mettre à mort symboliquement, et, bien sûr, ce Minotaure se situe en chacun de nous, dans notre raison vacillante devant le projet d'embrasser la réalité. (…) Le pavillon apparaît comme une chambre d'écho, une mise en abyme, une* reflection *au double sens du terme, à la fois reflet et réflexion, du et dans le dédale de Duyckaerts. Il offre une errance dans ses performances, assortie d'éclats de rire*".[9]

< Christine Jamart >

1 Eric Duyckaerts in *La main à deux pouces*, conférence-performance, 1993
2 Christine Macel, *Eric Duyckaerts le logodédaliste*, monographie, éd. Monografik/ Communauté française de Belgique, Paris, 2007 **3** Reconnu sur la scène internationale depuis *Rwanda 94*, Le Groupov est une véritable expérience de travail collectif qui fait voler en éclats les frontières du jeu dramatique tout en étant porté par une visée pédagogique et des enjeux politiques et sociétaux. **4** Christine Macel, op. cit. **5** idem **6** in *Eric Duyckaerts hors de et totalement*, entretien par Hans-Ulrich Obrist, monographie, op. cit. **7** idem **8** ibidem **9** in *Eric Duyckaerts le logodédaliste*, op.cit.

PARUTIONS :

ERIC DUYCKAERTS,
MONOGRAPHIE À L'OCCASION DE LA BIENNALE DE VENISE 2007,
CO-ÉDITION COMMUNAUTÉ FRANÇAISE – MONOGRAFIK ÉDITIONS.

ERIC DUYCKAERTS,
LA NUIT TRANSFIGURÉE,
FAC SIMILE, ÉDITION ESPACE 251 NORD – ARCHIVES ACTIVES
© AVEC L'AIDE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DE LIÈGE PROVINCE CULTURE, 2007

ERIC DUYCKAERTS,
THÉORIES TENTATIVES. CONSIDÉRATIONS RELATIVES À CERTAINS ASPECTS DE OUELOUES PROBLÈMES, ÉDITIONS LÉO SCHEER, COLLECTION VARIATIONS, 2007

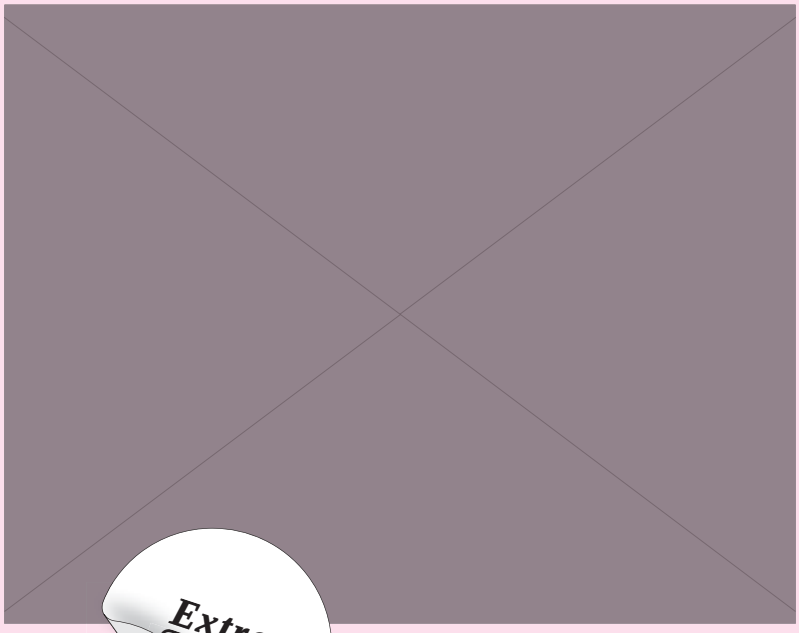
EDITION D'UN DVD, COMPILATION VIDÉO DE CONFÉRENCES-PERFORMANCES D'ERIC DUYCKAERTS, ÉDITION ARTMALTA, AVEC LA PARTICIPATION DU CNC/CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, DES GALERIES EMMANUEL PERROTIN (PARIS/MIAMI) ET XAVIER HUFKENS (BRUXELLES) ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, 2007

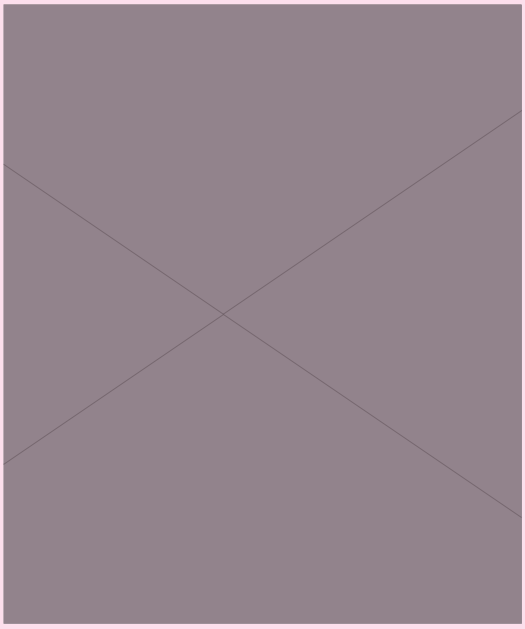
PAVILLON BELGE. GIARDINI. 52e EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART, BIENNALE DE VENISE 2007

WWW.LEPAVILLONBELGE.COM – WWW.LABIENNALE.ORG

JUSQU'AU 21.11.07

CONCEPTION DE LA DÉCLINAISON GRAPHIQUE (AFFICHES, MONOGRAPHIE, ÉDITION DVD) :M/M (PARIS)





Extra Muros

KASSEL, DOCUMENTA 12. PAR DÉFAUT (OUBLIER KASSEL).

Mary Kelly
Love Songs:
WLM Demo Remix, 2005
Courtesy Postmasters, New York
© Mary Kelly

Ai Weiwei
1001 Wooden Chairs Qing Dynasty
© Courtesy Ai Weiwei;
Galerie Urs Meile, Beijing–Lucerne

Gerwald Rockenschaub
01 1991 8 carpets
velour, diverses couleurs et dimensions
Courtesy Georg Kargl Fine Arts, Wien
© Gerwald Rockenschaub

La Documenta 12 est, comme les précédentes, une grande "machine" culturelle. Nous nous y sommes habitués, au fil des éditions (tous les quatre, puis tous les cinq ans depuis 1955). Cette fois encore, l'offre artistique y est pléthorique, très hétérogène de surcroît, insaisissable dans sa totalité : plus de cent artistes invités, pour environ quatre cents œuvres proposées au public.

Ce n'est pas assez que l'espace d'exposition, à Kassel, se subdivise en six lieux différents, Schloss Wilhelmshöhe, Neue Galerie, Museum Fridericianum, Documenta Halle, Aue Pavillon et Kulturzentrum Schlachthof. Il y a au surplus les œuvres disséminées dans l'espace public, un programme obligé de cinéma, outre la trouvaille démagogique de Roger M. Buergel, directeur artistique de cette douzième édition, faire réagir le public, les cent jours que dure la manifestation, à l'offre critique de dizaines de revues d'art choisies, sous la direction d'un "Conseil associé de la Documenta" (une quarantaine d'experts locaux de la formation, du travail social, de la religion et de la culture).
Cette offre qui dépasse les capacités d'assimilation du spectateur lambda – et qui excède largement le temps qu'il peut consacrer à la Documenta – est un effet classique de l'industrie culturelle, obligée de montrer ses muscles selon un principe de "toujours plus". Dans le cas spécifique de la Documenta 12, on va le voir, elle est aussi une stratégie : se couler dans la doxa et le consensus ; mettre en avant un éclectisme de la création artistique qui a pour avantage d'éviter d'avoir à assumer un point de vue arrêté, ou, pour le dire plus abruptement, une pensée.

UN CHOIX DE CONSENSUS

La désignation à l'unanimité par les instances dirigeantes de la Documenta, voici quatre ans, de Roger M. Buergel au titre de directeur artistique de l'édition 2007 avait suscité dans la profession un émoi légitime. Qui était, au juste, Roger M. Buergel ? Pas une vedette du monde de l'art, assurément, à la différence des Harald Szeemann, Rudi Fuchs ou autres Jan Hoet nommés au même poste lors de précédentes éditions. Berlinois vivant à Vienne, ancien assistant de l'artiste actionniste Otto Muehl et professeur de théorie visuelle, Buergel, des spécialistes, était alors surtout connu pour deux expositions d'envergure, *Dinge, die wir nicht Verstehen* ("Des choses, que nous ne comprenons pas", 2000, Fondation Generali à Vienne) et *Die Regierung* ("Le gouvernement", en 2003, à Lüneburg puis en itinérance), réalisées avec l'aide de sa compagne, l'historienne de l'art Ruth Noack, spécialiste du féminisme. Que suggère, pour notre information, l'examen préliminaire de ces deux propositions ? Un brouet postmoderne de considérations "gauche bo-bo" où

DOCUMENTA 12
KASSEL,
DIVERS LIEUX
WWW.DOCUMENTA.DE
JUSQU'AU 23.09.07

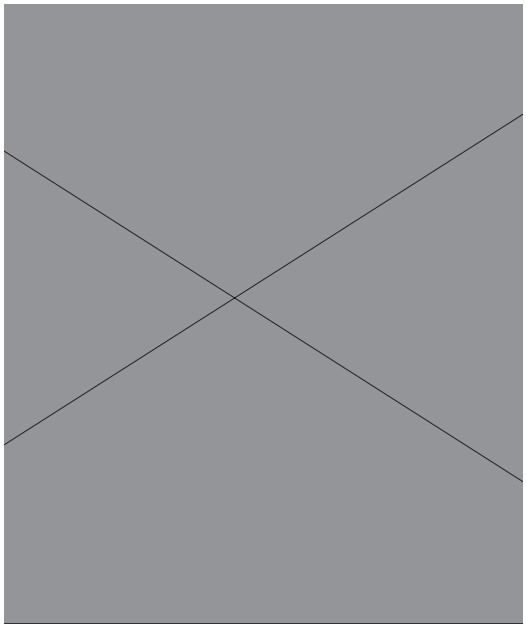
l'on retrouve tout à trac une certaine défiance à l'égard des valeurs canoniques de l'art, Michel Foucault, le goût des humbles, des vaincus et de l'"autre", le non-Occidental (c'est devenu une obligation morale, culpabilité postcoloniale et néolibérale oblige), le désir paradoxal, enfin, de faire de l'exposition un objet autonome et signalétique, une "écriture" de l'art à proprement parler.
Non que le pire ne soit toujours sûr, pour rappeler la célèbre exergue du *Soulier de satin*, il est parfois prévisible. En particulier quand on veut – reproche adressé aux "sélectionneurs", le comité directeur de la Documenta – casser le cycle de ce qui avait fini par devenir la mission sacrée de la Documenta, dispenser, pour un quinquennat, LA grande leçon d'esthétique contemporaine. Une leçon distribuée depuis Kassel urbi et orbi, ajoutons-le, à accepter en principe sans broncher (qui, par exemple, pour avoir osé critiquer à sa mesure la dernière édition, signée, en 2002, Okwui Enwezor, véritable sommet de bonne conscience occidentale universaliste et de pseudo remise au centre de l'art de "périphérie" ?). Le choix de Roger M. Buergel, à cet égard, ce fut d'office celui du mineur (ne soyons plus arrogants), du fédérateur (œcuménisme d'abord : tous ensemble, Nord, Sud, Est et Ouest et toutes options artistiques confondues), de l'imprécis assumé (l'indécision quant à définir l'art actuel étant ce qu'elle est, de première grandeur, restons prudemment dans le vague).

PAS DE FORME MAIS DE LA COMMUNICATION D'ABORD

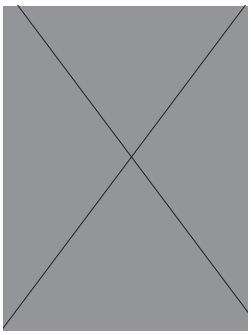
L'exposition même, autant le dire, ne bouscule pas ce peu de prétention inaugural. Inutile a priori, cette fois, d'y attendre une "leçon" au sens strict. Buergel l'assène d'ailleurs lui-même, sans qu'on comprenne bien ce qu'il signifie par là : une exposition doit être "sans forme", "*Ohne Form*" (voir l'avant-propos du catalogue de l'exposition, notamment, où il risque une explication à la fois superficielle et expéditive). Informe donc par conception, la bonne exposition ? Ou, plutôt, protéiforme ? Déchargée, peut-être, de toute conceptualisation qui en verrouillerait l'expansion morphologique potentielle et la sédimenterait dans un *statement*, une déclaration d'intention ? Dieu seul sait, ou Roger M. Buergel en l'occurrence, pas assez disert ou didactique, hélas !
Cette revendication du "sans forme", on le pressent, postule à l'écrémage qualitatif. Des œuvres, oui, sans doute en faut-il, mais alors sages. Des artistes, oui de même, mais des stars, sûrement pas. C'est entendu, on ne trouvera donc à Kassel aucun des artistes à ce jour les plus en vogue, ceux qui "move" le système de l'art, de Tracey Emin à Damien Hirst ou Jeremy Deller, de Simon Starling et Santiago Sierra à Martin Creed ou Neo Rauch et autres Javier Tellez ou Andrea Mastrovito pour la jeune garde qui "monte" en ce moment à l'international. Pourquoi ? Parce que ceux-ci donneraient de la *forme*, justement. Des artistes chinois, africains, indiens, latino-américains dont le nom ne nous est pas familier, oui, en revanche, on en trouvera, et fort nombreux. Pourquoi pas, évidemment, à partir du moment où les œuvres que ces derniers conçoivent sont plastiquement recevables, et leurs propositions thématiques, significativement "intéressantes", selon la formule consacrée ? Sous cette condition toutefois, si l'on regarde de près les choix de Buergel : encore faut-il que les œuvres proposées aient soin de cultiver l'autonomie du style dans des proportions mesurées, sans jamais manger tout le territoire, en donnant au spectateur la possibilité de s'identifier à ce qu'il voit, dans une perspective transitive de communion pensive. Romulad Hazoumé réalise avec 421 jerricans assemblés une barque dans la forme typique de celles du Bénin ou de la côte sénégalaise. L'œuvre s'intitule *Dream* et constitue une évidente référence aux tentatives d'émigration de la misère qui poussent nombre de jeunes Africains à quitter leur continent par la mer, pour rejoindre les terres occidentales. Cela nous rappelle le bon coup de K'Cho, artiste cubain exposant des barques maintenues au-dessus du sol par des rames, pour évoquer, lui, le désir d'exil des Cubains... Simple et efficace. Vous avez dit littéralité ? Succès garanti en tout cas, les flashes crépitent et tout le monde "adooooooore", comme le module avec exaltation le chanteur Katerine. Le long des pentes du Wilhelmshöhe, au pied du château classique, le Thaïlandais Sakarin Krue-On s'essaie à faire pousser du riz sur des terrasses aménagées. L'Asie avec nous, délocalisons dans les deux sens ! (Cela étant, rappelons tout de même que le riz, cultivé en Camargue et dans la plaine du Pô, est de longue date une céréale européenne…).
Soit dit en passant, pour mémoire, la quasi absence, dans cette Documenta, de la vidéo d'exposition, réputée pour magnétiser et subtiliser l'attention, celle, encore, de l'art électronique en réseaux, qui disperse *ad infinitum* énoncés et points de vue sans plus de souci d'un langage commun (le partage, soit, mais pas la collectivité) ne sont sûrement pas, dans cette lumière fédératrice mais nivelante, le fait du hasard.

UNE DISTRIBUTION INTENABLE

L'exposition, dans son épure, se distingue par sa quadruple distribution. Un, une poignée d'artistes "fondateurs" : Gerhard Richter, John McCraken, Haroun Farocki, Juan Davila, James Coleman, Allan Sekula. Un peu de tout donc, de la peinture à l'art minimal en passant par le documentaire conceptuel. Deux, une forte composante féministe historique, résultat de l'influence de Ruth Noack sur la sélection : Martha Rosler, Mary Kelly, Yvonne Rainer, Lotty Rosenfelfd, Eleanor Antin…, composante d'ailleurs très mal intégrée, dont on se demande pourquoi elle est si fortement mise en valeur : souci d'une stricte parité homme-femme ? Revanche féministe sur l'establishment mâle ? Troisième composante de l'exposition, les quelques amis invités pour la circonstance (le copinage se flaire sans mal), non forcément sans intérêt, à commencer par Gerwald Rockenschaub. Quatre, dernier élément de ce bric-à-brac aux tenants et aboutissants à peu près incompréhensibles, le tout-venant de la création internationale contemporaine *moyenne* : des membres de la communauté artistique à peu près inconnus sauf très rares exceptions (Johanna Billing, ou encore Saâdane Afif), une insistance particulière étant mise, par souci d'équilibre diplomatique, sur l'origine diversifiée de cette tribu cosmopolite.
Sectarisme géographique ? Celui-ci ferait désordre au regard de la doxa contemporaine, celle de l'amour obligatoire, post-chrétien, du prochain, surtout s'il est plus faible que nous. Agrégeons tant et plus, en conséquence. Laissez venir à moi les sans-grade, le peuple de la deuxième zone de l'art. Où lire en creux la persistance de l'effet "multi-culti"



Sakarin Krue-On
Terraced Rice Field Art Project, Kassel, 2007
© Photo / montage Sakarin Krue-On



Romuald Hazoumé
Dream
2007 Vue de l'exposition
© VG Bild-Kunst, Bonn 2007

engendré, au terme de vingt ans de matraquage idéologique, par les apôtres bien-pensants des *Cultural Studies* anglo-saxonnes. Oser *marquer la différence* ? Surtout pas. Ce faisant, ce serait vous tailler un costume impérialiste risqué à revêtir par les temps qui courent, quand bien même l'impérialisme s'y porterait-il au mieux, dans le monde de l'art comme ailleurs (et dans le marché de l'art plus encore). Occident et "Noccident", à l'égal : le monde dans sa totalité, par Roger M. Buergel, se voit convié à la fête de l'art, en vertu de cet équilibre pointilleux, aux quotités savamment dosées, que réclame à présent le consensus de la culture "globale". Un mot de la qualité, tout de même ? Appréhendées objectivement, les œuvres qui émanent de cette section "Word Art" (comme on dit "World Music") ne sont en rien marquantes, ou novatrices. Elles ne sont cependant jamais tout à fait vaines non plus, tous genres confondus. De l'artistiquement correct, à l'image (entre autres) des sculptures aux accents archaïques de David Aradeon, des expériences de création collective multi-localisée de Ricardo Basbaum, des portraits d'adolescents rêvant d'Occident de Danica Dakic ou encore des chaises vides qui peuplent chacun des lieux d'exposition de la Documenta 12, en attente de l'arrière-train des quelque mille Chinois n'ayant jamais quitté l'empire céleste qu'Ai Weiwei a invités à Kassel dans le cadre de son opération *Fairytale*.

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT

Au vu de ce salmigondis culturel, et sauf à plaider pour le choix de l'entrelacs mental, du gribouillis conceptuel ou du moulinage intellectuel, difficile de former une théorie sûre de ce qu'ont voulu mettre en avant ou avaliser Roger M. Buergel et sa compagne : leur consensualisme ? L'aveu d'une repentance très dans l'air du temps, en faisant crédit aux "oublié(e)s" de l'histoire de l'art ? Leur propre indécision ? Rien n'est sûr, sinon une chose : l'indécidabilité du concept, ici, se révèle à son comble. À ce point : on est en droit de se demander si l'amateurisme et les sentiments de pacotille, pour l'occasion, n'ont pas définitivement pris le dessus, et balayé toute velléité de rigueur.
Autre sujet d'interrogation, ainsi, que la volonté acharnée de Roger M. Buergel d'ancrer sa proposition dans une historicité à l'évidence sélective, plus exclusive cette fois qu'agrégative. Si Buergel cultive l'œcuménisme spatial, de la sorte, son inflexion à la fédération se caractérisera aussi par l'œcuménisme temporel. Deux tiers seulement des œuvres exposées, ainsi, se révèlent stricto sensu "contemporaines". Le tiers restant, dont on a quelque mal à voir les liens qu'il entretient avec l'offre émanant de l'art vivant, est pour le moins éclectique : des miniatures persanes du 14ème siècle, une collection de porcelaines chinoises des époques Song, Yuan et Ming, divers tapis appartenant aux cultures Mogol ou Soufi, un dessin géométrique d'Hokusai, une toile de Manet, enfin, *L'exposition universelle*, peinte en 1867.
Que signifie ce listing esthétique : que nous venons de quelque part ? Que l'art préexiste à la création vivante, et que nous ne sommes pas les premiers ? Qu'il y a nous-mêmes et les autres, ceux qui viennent d'ailleurs, qui ne sont pas nés et qui n'ont pas grandi dans l'Empire mais qui s'essaient tout de même à en imiter les productions (à tort, sans nul doute : l'original vaudra toujours mieux que la copie, même à l'ère du simulacre généralisé), l'"Autre" donc, avec la majuscule de majesté qui nous absout de notre immémoriale indignité à son endroit ? Que de banalités, si tel est le cas. Jan Hoet, à qui l'on doit, le premier, ce genre de mise en perspective, avait placé sa sélection, en 1992, sous le haut patronage de Gustave Courbet, père du réalisme en art. Un parrainage, au moins, qui avait le mérite de la clarté.

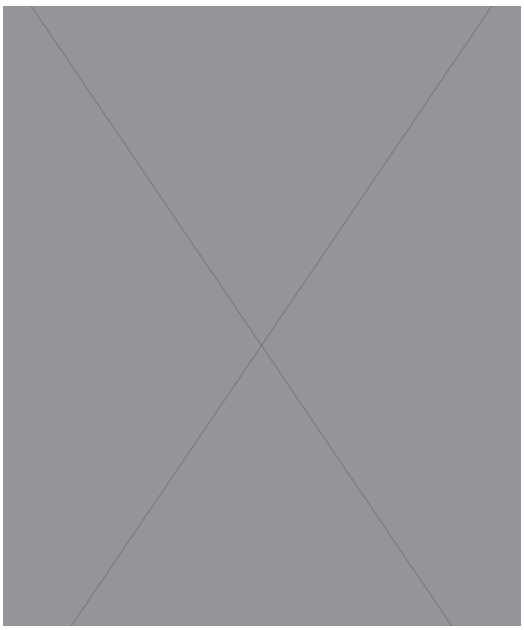
PLUTÔT AILLEURS QU'À KASSEL

Arrêtons là la polémique. En vertu de la logique prévalant dans l'industrie culturelle, la Documenta 12 sera de toute façon un succès. Parce qu'elle aura, en bout de course, sollicité ses traditionnels sept cent mille visiteurs. Parce qu'on sera venu du monde entier, en tant que membre du système de l'art, pour s'y passer mutuellement et chaleureusement la main dans le dos. Parce que beaucoup d'encre aura coulé dans les officines critiques pour évoquer cet OVNI de la muséographie définitivement absurde ou futile. Parce qu'il se trouvera évidemment un lot non négligeable d'aveugles ou de zélotes pour dire que cette fois encore, la Documenta a été le centre d'un "débat".
À ceci – et contre ceci – nous n'avons évidemment rien à opposer, du fait de ne peser rien. Sauf à signifier qu'il s'agit là non d'un débat au sens strict mais de l'inverse, un argumentaire à vide – une démonstration dont les différentes entrées, au juste, s'excluent plus qu'elles ne se nouent pour fonder un argument recevable. Pour le reste, et par honnêteté, il convient tout de même de rappeler que l'important dans le monde actuel de l'art, à l'évidence, se passe ailleurs. Et, nous le savons bien, tout à fait autrement.

< Paul Ardenne >

SKULPTUR PROJEKTE
MÜNSTER 07
WWW.SKULPTUR-PROJEKTE.DE
JUSQU'AU 30.09.07

MÜNSTER : L'ART PENSE LA VILLE



Qu'est-ce que l'espace public aujourd'hui ? Comment se positionner dans nos villes qui sont de plus en plus saturées par les marques du commerce et par leur propension à devenir le terrain d'expression plus ou moins sauvage des tags et des dégradations. Face à ces signes parfois agressifs, toujours envahissants, comment l'humain peut-il trouver sa place ? Ces interrogations travaillent toutes les réflexions sur les manifestations d'art dans l'espace public. Le *Skulptur Projekte* de Münster, qui a lieu tous les dix ans depuis 1977, est certainement le lieu le plus fécond de cette réflexion. L'édition de cette année le prouve encore en interrogeant l'intervention infime, le rapport à l'histoire, la place du monument, et désormais, ces questionnements empruntent aussi la voie de la vidéo et de l'internet.

CHASSE AU TRÉSOR

L'artiste londonien Mark Wallinger a tendu un fil à environ cinq mètres du sol lequel s'accroche aux poteaux d'éclairage, aux pignons des façades ou aux faîtes des arbres. Long d'environ cinq kilomètres, ce fil définit un cercle tout à fait repérable sur les plans de la manifestation. Il est réel, bien que peu visible sur le terrain, et détermine un périmètre, une limite presque virtuelle : on est dedans ou dehors. Cette frontière, presqu'imperceptible s'inspire de la pratique talmudique de l'Erouv, mais l'actualité l'a rattrapée et elle évoque

Dominique Gonzalez-Foerster
Roman de Münster
© Photo : Michel Couturier

Guillaume Bijl
Archaeological Site
(A Sorry-Installation)
© Photo : Roman Mensing/sp07

aussi le périmètre de sécurité instauré récemment autour du Parlement britannique. Dans l'élaboration de l'œuvre, l'un des premiers travaux de l'artiste a consisté à prendre contact avec les habitants de la ville pour installer son filin en haut de leur façade. Cette œuvre est représentative d'une tendance forte cette année à Münster : des interventions minimalistes, presque furtives, mais participatives par lesquelles les artistes ont répondu à l'invitation des commissaires de la manifestation, Kasper König (présent depuis la première édition), Brigitte Franzen, et Carina Plath.
L'espace public, au sens où Habermas l'entendait, c'est d'abord un espace de parole.
Ainsi, Suchan Kinoshita a-t-elle investi une pièce vitrée donnant sur un boulevard en lisière du centre ville dans laquelle elle diffuse l'enregistrement d'un jeu de "téléphone arabe". Le chuchotement court dans la pièce, d'une enceinte acoustique à l'autre, et le visiteur assiste à la déformation d'une phrase glanée dans un magazine ou dans un livre de philosophie. Cette réflexion sur la dissolution de la parole se double d'une expérience d'un "devenir œuvre", les visiteurs se trouvant littéralement mis en vitrine, exposés aux mouvements de la ville. Martha Rosler emprunte, elle aussi, à la forme du jeu : elle a déplacé et isolé ailleurs dans la ville des éléments architecturaux – les cages où furent enfermés et exposés les anabaptistes, un aigle provenant d'un ancien quartier général de la force aérienne ou un couloir de bambous, créant ainsi un "memory" à l'échelle de la ville et invitant les visiteurs à référer ces éléments à leur lieu d'origine. L'Eglise, l'armée et l'université se présentent alors comme les trois piliers qui définissent la ville de Münster. Seuls ses habitants remarqueront sans doute le déplacement quotidien de quelques blocs de pierre vers un point précis de la ville déterminé de façon aléatoire par un ordinateur. La proposition de Gustav Metzger vise ainsi, en intervenant avec de l'imperceptible, de l'inattendu qui se glisse là où les yeux ont l'habitude de se poser, à remettre en question les gestes automatiques, les trajets répétitifs. On peut aussi suivre le cheminement de ces pierres sur un site internet, peut-être le véritable espace public aujourd'hui[1]. De la même manière, si le visiteur averti peut trouver ici ou là des traces du passage des mendiants de Dora Garcia, pour connaître le synopsis de l'action du jour et le compte rendu de son déroulement, le recours au site internet[2] s'avère indispensable.

H|STO|RE(S) DE SCULPTURES

Plusieurs pièces interrogent la sculpture dans l'histoire de l'art du vingtième siècle. *Drama Queens*, la vidéo de Michael Elmgreen et Ingar Dragset, se glisse dans une salle de musée et donne la parole à sept sculptures mythiques du vingtième siècle – d'une œuvre de Giacometti à une œuvre de Jef Koons en passant par le *Brillo Box* de Warhol pour une véritable pièce de théâtre. L'artiste israélien Guy Ben-Ner, quant à lui, propose au spectateur de pédaler sur un vélo fixe pour animer le film dans lequel il démonte des ready-made pour les ramener à leur fonction première. C'est dans une salle d'exposition de sculptures du vingtième siècle que l'artiste et ses deux enfants trouvent tous les éléments nécessaire à la fabrication d'un vélo : le guidon et la selle viennent de la *Tête de taureau* de Picasso, la roue de bicyclette de Marcel Duchamp, une pompe provient d'un Joseph Beuys, etc. Le vélo ainsi bricolé avec dextérité et ingéniosité permet à la petite famille de partir à la découverte des sculptures de Münster le long du lac Aa.
Non loin de là, sur une grande pelouse le long de la "Promenade", Dominique Gonzalez-Foerster a créé une sorte de "Skulptur Projekte Land" en reproduisant à échelle réduite la plupart des sculptures importantes des éditions précédentes : on y retrouve, entre autres, le Richard Serra, le portique de Buren, ou les balles de Claes Oldenburg. Derrière le caractère ludique et festif de l'œuvre, pointe une tendance dangereusement présente dans l'art aujourd'hui : celle du divertissement, d'un devenir "parc à thème" de l'art dans la ville ou de la demande pressante adressée aux artistes d'amuser, de choquer ou d'étonner[3]. Ce problème préoccupe également Andreas Siekmann qui, avec *Trickle down. Public Space in the Era of it's Privatization* réfère aux animaux géants, vaches, chevaux ou ours décorés, présents dans de nombreuses villes européennes ces dernières années. Sous le qualificatif d'art public, la plupart d'entre eux servent d'enseignes à des boutiques ou à des restaurants plus ou moins branchés ou de supports à différents logos. L'artiste a compacté plusieurs de ces quadrupèdes pour former une grande boule chiffonnée, un monument au sort qui doit leur être réservé.

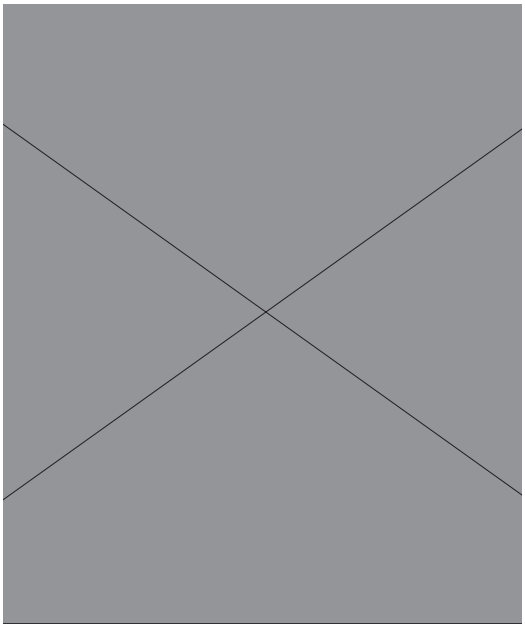
UN ART ÉPHÉMÈRE ?

Une des particularités du *Skulptur Projekte* de Münster est de conserver à chaque édition quelques œuvres qui pourront ainsi se mélanger aux nouvelles et permettre une confrontation fructueuse. Cette édition 2007 est marquée par des interventions moins lourdes et plus éphémères, moins formelles et plus interrogatives. Encore faudra-t-il que cette tendance au provisoire, si elle se confirme dans la prochaine édition, ne se noie pas dans le consommable. La force et l'intérêt de *Skulptur Projekte* réside aussi dans la lecture d'une évolution, or l'on imagine peu d'œuvres présentées cette année rester à Münster. Si le *Square Depression* de Bruce Nauman, une pyramide inversée qui s'enfonce dans le sol, a vraisemblablement trouvé sa place définitive aux abords de la faculté des sciences naturelles, le projet date de la première édition de *Skulptur Projekte* ! Avec la pièce d'Andréas Siekmann mentionnée plus haut, celle de Guillaume Bijl, *Archeological Site (A Sorry Installation)* installée dans le parc un peu en retrait du bord du lac, pourrait en faire partie. L'artiste a réalisé un faux champ de fouille, une fosse au fond de laquelle on découvre le clocher noyé d'une église – un écho aux nombreuses églises de la ville mais aussi au devenir ruine de la sculpture et de tout ce qui nous entoure.
Une autre grande qualité de *Skulptur Projekte* est d'éviter les travers habituels de ce genre de manifestation : tenter d'entrer en compétition avec les images de la publicité ou caresser le spectateur dans le sens du poil. Dérangeantes ou éveillant un questionnement, en dialogue avec la ville et les œuvres des éditions précédentes, la plupart des interventions 2007 font avancer le débat et la réflexion. C'était bien là le projet des commissaires qui ont accompagné les 100 jours de la manifestation d'un programme de conférences et de films destinés à enrichir la réflexion.

< Colette Dubois >

1 www.aequivalenz.com. On trouvera l'avancement de ces déplacements jour après jour sur le site **2** www.thebeggarsopera.org. Le site permet de suivre l'élaboration du *Beggars Opera*, des traces de sa présence dans la ville et les commentaires des visiteurs. **3** A ce propos, voir la déclaration du jury du "Prix de la Jeune Peinture" pour justifier la non attribution du prix cette année ("Une œuvre qui dérange ou brusque, elle fait une impression durable ou trouble énormément, elle fait une affirmation complexe mais néanmoins impérative, et de cette manière l'artiste prend indubitablement une position bien définie.").

LUMIÈRE ET MOUV-EMENT



“CHACUNE DES IDÉES EST UN SOLEIL, ET ENTRETIENT AVEC LES AUTRES IDÉES LE MÊME RAPPORT QUE LES SOLEILS ENTRE EUX.” (Walter Benjamin)

Le musée Morsbroich, comme une parenthèse dans l’espace temps de la cité industrielle de Leverkusen, est installé dans un château au milieu d’un grand parc verdoyant. Son nouveau directeur, Markus Heinzelmann, y a invité Ann Veronica Janssens. Le temps d’un été, son travail dialogue avec l’architecture baroque des lieux avec comme point de rencontre leur caractéristique commune : la lumière et le mouvement.
En 2004, l’artiste écrivait : *“Je me sers de la lumière pour qu’elle s’infiltre au-dedans de la matière et de l’architecture, qu’une expérience perceptive ait lieu qui la mette en mouvement et qui en dissolve les résistances”*[1]. A Leverkusen, Ann Veronica Janssens joue avec la lumière, passant de la clarté du jour – l’architecture – à l’obscurité – le mouvement, avec les proportions de l’architecture – elle multiplie les pièces de petite taille dans les grandes salles, elle sature l’espace des petites salles avec des pièces plus imposantes.

L’ŒIL ET LE CORPS

L’œuvre qui ouvre l’exposition, *Side*[2], est la projection du film d’une éclipse totale de soleil. Elle nous apparaît d’abord comme un œil : un cercle (une pupille) entouré de rayons (un iris mouvant) qui irradie de couleurs changeantes. Le plan est fixe, mais cet “œil” (qui nous regarde) est pris dans le mouvement des couleurs – qui part de la circonférence du cercle pour déborder et se perdre dans le fond noir – et dans celui du disque, lent glissement latéral qui masque et dévoile. Juste à côté, *Corps noir* (1994), un bol optique, noir, brillant, renvoie au spectateur son image inversée et

intégrée dans le lieu. Un miroir baroque – noir, concave – qui crée un reflet convexe, qui se situe entre la bi-dimensionnalité (le miroir) et la tri-dimensionnalité (l'occupation de l'espace, l'espace du reflet lui-même) et pose les questions de sa profondeur, de sa forme. Si le travail d'Ann Veronica Janssens a déjà été remarquablement mis en relation avec le baroque par Mieke Bal[3], sa confrontation directe avec cette architecture porte toute l'attention sur un certain regard à l'œuvre, sur le corps, sur cette expérience particulière du "voir avec tout le corps". Comme l'écrivait Christine Buci-Glucksmann, *"Le voir baroque ne s'épuisera pas dans la simple donnée phénoménale, dans l'assomption jubilatoire des apparences, dans le plaisir naïf, au premier degré, du spectacle et du trompe-l'œil, comme on le croit un peu trop vite. Du Voir au Regard, la valeur visuelle s'analyse, se joue de l'ombre et de la clarté, du savoir et de ses égarements dans les objets du désir et du malheur"*[4].
On peut voir dans ces deux pièces le programme de l'exposition : une double confrontation – celle des œuvres et du château Morsbroich, celle des œuvres entre elles – et une question sous-jacente, celle de la sculpture.

UN THÉÂTRE LABORATOIRE

Le mot "sculpture" est trop vague, il entraîne avec lui trop de pierre, de terre et de métal. Ici, il ne s'agit plus de s'attaquer à la résistance physique des matériaux pour en arracher une forme[5], il s'agit d'en extraire des propriétés : le reflet, la brillance, la légèreté ; pas de poids, pas d'obstacle, une occupation minimale du sol, une occupation maximale de l'espace. Les sculptures d'Ann Veronica Janssens peuvent être franchies par les corps, mais cela ne se fait pas sans contrepartie : traverser la sculpture de lumière, c'est la pénétrer donc lui appartenir, se mêler à elle. Son achèvement ne se laisse plus voir de l'extérieur, il s'éprouve de l'intérieur. Il s'agit, pour le spectateur, d'expérimenter une proposition.
L'expérimentation, qu'elle concerne le spectateur, l'artiste ou qu'elle en soit la source, est au centre de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens – *"Le travail se fonde souvent sur des techniques ou faits scientifiques. La proposition plastique qui en est faite est alors comme un laboratoire qui rend visible sa découverte"*[6]. D'où l'importance, ici, de ce qu'elle nomme les "tests" comme *Tropical Paradis* (2006) (test pour le réaménagement de l'hôpital Tenon à Paris) – un simple morceau de tôle ondulée doré à la feuille et installé de façon à ne pas toucher le mur sur lequel il semble s'appuyer, la lumière du jour se trouvant ainsi convoquée de partout pour affronter la surface sinuée, pour s'y réchauffer – et les maquettes comme celle d'*Espace infini* (1999), un volume creux de plâtre aux angles arrondis.
Au rez-de-chaussée, dans la grande salle qui donne sur le parc, la lumière du jour pénètre par les grandes baies vitrées installées sur deux des côtés. Sur le mur du fond, des disques en aluminium gravé sont accrochés les uns à côté des autres. Un regard frontal les transforme en miroirs, reflétant l'image du spectateur et les bicyclettes aux roues parées de disques semblables posées le long des fenêtres. Assez vite, il devient évident que le moindre déplacement de l'œil les anime. Alors le corps se déplace et lorsque le regard se place perpendiculairement, les disques striés génèrent des volumes virtuels, les rayons qui en émanent viennent se rejoindre, ils deviennent cônes. La lumière de la salle, rasante (de près) et frontale (de loin) fabrique tout à la fois le volume et le mouvement, instaurant un rapport, une complicité entre les deux. Le même phénomène de création d'un volume virtuel se retrouve à l'étage dans les installations lumineuses que sont *Yellow rose* (2007) ou *Bluette* (2006). On le retrouve encore dans le faisceau lumineux qui traverse l'espace de deux petites chambres contiguës, il est bleu mais la lumière qui provient des fenêtres lui donne des reflets verts, et il évoque le rayon vert de Jules Verne : la même fragilité, la même science onirique, le même jeu d'expérimentation. Ces traversées d'espaces légèrement embrumés trouvent un écho sonore avec *Puff* (2005), l'enregistrement de la traversée des anneaux de Saturne par la sonde Cassini-Huygens. On se trouve alors sur le seuil de *July* (2007), la pièce envahie d'un brouillard épais et d'un rouge profond dans lequel on se perd, mais qui nous enveloppe comme le velours intérieur d'un écrin à bijoux.

Que sont ces sculptures ? Comment se fait-il que ces interventions, ces propositions d'air et de lumière aient tant de force ? Que l'on ne puisse les décrire qu'en nommant des sensations, des objets ou des matières quand elles constituent un univers tout à fait abstrait, de lumière et de couleur, de reflet et de bruit ? Ces sculptures ne sont rien sans le spectateur, sans la présence d'un regard qu'elles ne cessent d'éprouver – (qu') est-ce que je vois ? – d'un corps qui ralentit, qui cherche d'autres postures, qui subit émerveillements et peurs, qui retrouve la conscience de lui-même, donc de son pouvoir, donc de la place qu'il occupe dans le monde. Les sculptures d'air et de lumière d'Ann Veronica Janssens restituent au spectateur une liberté qu'il peut mettre en œuvre. Elles appartiennent à la classe des machines abstraites définies par Gilles Deleuze et Félix Guattari : *"Les machines abstraites opèrent dans les agencements concrets : elles se définissent par le quatrième aspect des agencements, c'est-à-dire par les pointes de décodage et de déterritorialisation. Elles tracent ces pointes ; aussi ouvrent-elles l'agencement territorial sur autre chose, sur des agencements d'un autre type, sur le moléculaire, sur le cosmique et constituent des devenirs. Elles sont donc toujours singulières et immanentes."*[7].

< Colette Dubois >

1 "Notes recueillies par Ann Veronica Janssens et Michel François" dans *Ann Veronica Janssens An den Frühling*, DuMont Literatur und Kunst Verlag, Köln, 2007, ed. Hans Theys, p. 114 **2** Filmée à Side en Turquie le 29/3/2006. **3** Voir surtout : Mieke Bal, "Ann Veronica Janssens : Labo de lumière" dans *Une image différente dans chaque œil*, La Lettre volée/Espace 251 Nord, 1999, ed. Laurent Jacob. Voir aussi dans le catalogue de cette exposition : Mieke Bal, "Inside the Polis" dans *Ann Veronica Janssens An den Frühling*, op. cit. **4** Christine Buci-Glucksmann, *La folie du voir*, Paris, Galilée, 1986, p. 31. **5** La confrontation interne au travail et le questionnement qui en découle ont amené l'artiste à montrer ici ce qu'elle appelle sa "dernière pièce lourde" (1987) : un bloc de béton suspendu qui cherche ainsi un peu de légèreté. **6** "Notes recueillies par Ann Veronica Janssens et Michel François", art. cit. **7** Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Mille plateaux*, Minuit, 1980, p. 637.

Vue de l'exposition au Musée Leverkussen
© Ann Veronica Janssens
© photo Michael C. Klein/Cologne.

Ann Veronica Janssens
Side
2006
© Ann Veronica Janssens
© photo Michael C. Klein/Cologne.

Ann Veronica Janssens
Tropical Paradis
2006
© photo Dimitri Riemis

AN DEN FRÜHLING – ANN VERONICA JANSSENS

MUSEUM MORSBROICH,
GUSTAV-HEINEMANN-STRASSE
D-51377 LEVERKUSEN
WWW.MUSEUM-MORSBROICH.DE

JUSQU'AU 9.09.07

LA TABLE ET L'IMAGE

Christine Dupuis et Thorsten Baensch présentent à New York la cuisine transportable qu'ils ont conçue il y a quelques années, refondue, réélaborée et nantie d'éléments qui la complètent et la transfigurent définitivement en installation vivante. S'agit-il d'un manifeste ? Ou bien d'une sculpture devant laquelle chacun aura, soucieux ou non d'en être l'interprète, une réaction soit limpide, soit inattendue ?

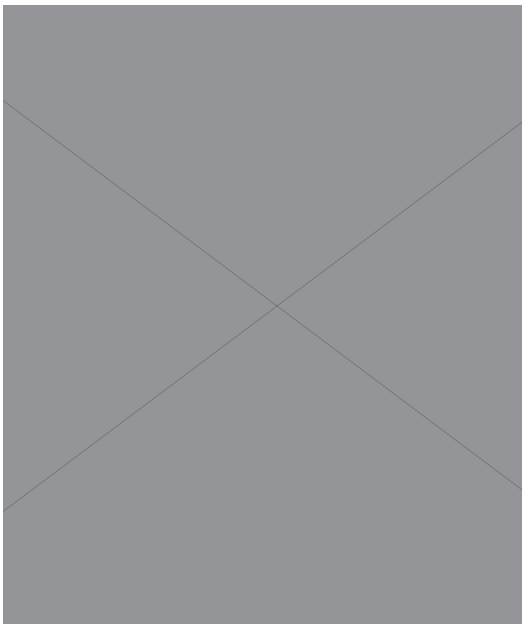
Lisant au hasard les notes accumulées par les deux créateurs – l'un ayant construit le principal de sa démarche esthétique sur un fort beau façonnage éditorial, l'autre ayant été essentiellement intéressée par l'aventure collective du Eat Art des années 1970 -, l'amateur ou le curieux découvre, approché en des termes d'une simplicité voulue, insistante, des termes proches de ceux d'une comptine quelquefois, d'une brève prose de carte postale, l'objet d'un travail loin d'être improvisé. En effet : *"Kitchen est devenue un projet autonome. C'est un lieu de théâtre, un lieu de cuisine, un lieu de passage qui nous permet d'associer des cuisiniers, des artistes, des acteurs et des amis. Kitchen peut être installée sur un marché, dans la rue, dans une bibliothèque, un musée, une galerie, etc."* Le féminin de Kitchen, mot anglais, aura ajouté une note ingénue à la lecture, presque touchante.

Toutefois, saisi au vol mais évocateur à plus d'un titre, c'est le mot "lieu" qui frappe, qui retient l'attention. Quel lieu ? Pourquoi s'y rendre ? Un peu mystérieuse, mêlée d'étrangeté et rompue aux flexions les plus organiques, la cuisine transportable de Baensch et Dupuis ressemble à quelque roulotte de saltimbanque, elle tient du bâti de cabane comme savent le doter de pouvoirs d'attraction et de magie les enfants en vacances dans la campagne estivale. La structure se monte et se démonte avec une rare facilité, elle s'enroule, elle s'emboîte, elle se rive, elle bascule, elle charpente, elle protège, elle fleurit, elle n'est pas gonflable, elle associe le carton et le tissu et le bois blanc. Il en est de même à la New York Public Library que partout ailleurs où cette sorte de nacelle munie d'un minimum d'équipement a déjà auparavant voyagé – Düsseldorf, Munich, Tunis – et a su donner au public le sentiment d'entrer dans une grande image.

Ce lieu que revêt une légèreté dans les matériaux, les couleurs, les mixtes opérés entre essences alimentaires – qu'il rassemble – et supports, vecteurs, ingrédients, mediums artistiques – qu'il convoque -, ce lieu invite à participer à des rencontres, à des échanges d'impressions : la parole n'est pas absente. Et cela même s'il revient au toucher, à la sensation que diffuse le goût d'un mets de gagner du terrain sur l'oralité de transmission de la mémoire et du savoir. A bord de la nacelle, les deux hôtes du lieu invitent tout un chacun à leur offrir, écrite ou dessinée, une recette, et celle-ci est parfois ancienne, parfois innovante, ou exotique, ou expérimentale. Le détail infime compte, il arrive qu'un chocolatier participe à ce qui n'est ni un dispositif ni vraiment une performance, les recettes écrites et dessins monolinéaires les accompagnant vont enfler les archives de Kitchen en vue d'une publication qui sera étonnamment diverse. Livres-objets et récits spéculatifs ou oniriques servent de plages de jeu à une telle manière de rendre honneur à l'idée de don. A un niveau d'allusions discrètes, quoique soutenues avec une réelle franchise, ce lieu pourtant n'instaure d'accès à la convivialité que compte tenu du hors-champ qui lui prête la place même qu'il se cherche dans les esprits : il existe en effet aujourd'hui des chartes alimentaires et nous sommes requis à considérer les énormes carences dont une grande partie du monde pâtit en ce domaine. Et c'est pourquoi le projet que voici n'hésite pas à s'organiser indépendamment et en dehors des institutions censées abriter les mises en place de démarches ou énoncés que l'on affilie ou rapporte au concept d'œuvre d'art. La cuisine transportable, parce qu'elle fait la route, mais aussi parce qu'elle est en quête d'une communication faisant état des liens qui nous unissent à travers les statuts sociaux, à travers les appartenances, les origines, incite à ne pas omettre l'idée d'un horizon mutuel aux uns et aux autres dans le choix ou la restriction – souvent imposée, souvent douloureuse – quant au besoin de se nourrir.

L'harmonisation de la cuisine et des mots. A-t-on jamais réfléchi à ce que la préparation d'un plat, fût-il élaboré avec presque rien, s'associait toujours à un lieu, un lieu de rendez-vous avec ce qui est, sans alternative ? Et que le langage, notre sphère, n'avait de cesse, par élans, de le rejoindre, de le chanter ? Ce qu'ont développé Baensch et Dupuis, c'est une pertinence à situer leur option commune – simultanément signifiante et agissante – sous la résonance du sensible : à faire se nouer entre eux le regard que l'on porte sur un aliment, le rite que l'on observe à le consommer, le penchant que l'on éprouve à se répéter que manger c'est être "ici".

< Aldo Guillaume Turin >



Kitchen in action
exposition De gustibus
Broel museum, Courtrai, printemps 2007.
© Carine Bienfait

KITCHEN,
LA CUISINE
TRANSPORTABLE,
ITINÉRANCE :

NEW YORK PUBLIC LIBRARY
(MID-MANHATTAN LIBRARY)
LE 6.11.07

NEW YORK UNIVERSITY
(KIMMEL CENTER)
LE 9.11.07

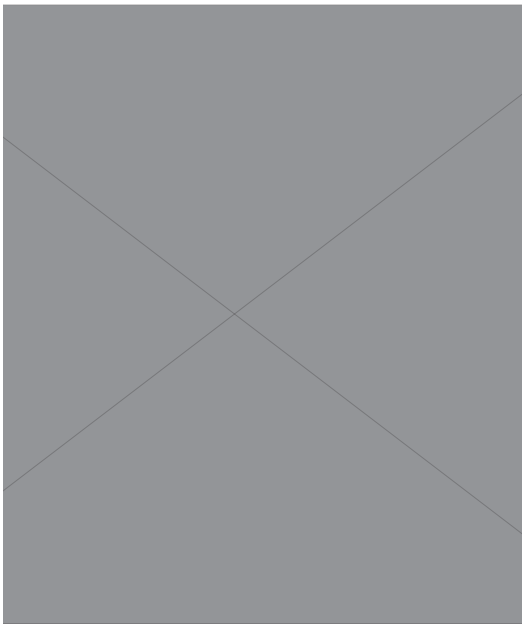
GOETHE INSTITUT,
NEW YORK
LE 13.11.07

BROOKLYN COLLEGE
(ROOSEVELT HALL)
NEW YORK
LE 15.11.07

GALERI PETRONAS,
KUALA LUMPUR
LE 9.12.07

THE ARTS HOUSE,
OLD PARLIAMENT HOUSE,
SINGAPORE
DU 13 AU 15.12.07
DANS LE CADRE DE CUISINE ET MUSIQUE, MANIFESTATION INITIÉE PAR ROBERT CASTEELS ET EN COLLABORATION AVEC BOB VERSCHUEREN
WWW.THEARTSHOUSE.COM.SG
AVEC L'AIDE DU C.G.R.I.

BONFIRE
PORTRAITS DE VILLES



BONFIRE

ESPACE GALERIE FLUX ASBL
60 RUE PARADIS – LIÈGE
T +32 (0)4 253 24 65
FLUXNEWS@SKYNET.BE
JE.-SA. DE 16H À 19H

DU 21.09 AU 13.10.07

GALLERIA A+A,
CENTRO ESPOSITIVO SLOVENO,
VENISE
WWW.APLUSA.IT

LE 20.12.07

Michel Couturier
Bonfire
Venise, 2007

< Christine De Naeyer >

C'est une même performance, réalisée en quatre temps, en décembre 2006 à Bruxelles, en janvier à Berlin, en avril à Sofia et en mai 2007 à Venise, qui est donnée à voir chez Flux à Liège avant d'être présentée dans la cité des Doges en décembre prochain. Marseille et Valence rejoindront ce questionnement sur la ville, autour des signes d'une urbanité consumériste et du contrôle des modes d'agir et de penser. Place est donnée à l'acte primal de la mise à feu.

Chaque action a donné lieu à une vidéo-fiction d'une égale durée de 7'55'', synthétisant environ une heure, parfois plus, de parcours dans la ville à la recherche de combustibles abandonnés, brûlés publiquement en un lieu rendant visible la complexité du tissu urbain. Tous les protagonistes des films, originaires de la ville où se déroulait l'action artistique, avaient l'inexpérience voulue en matière de happening. Parmi les consignes données: une certaine qualité de silence et de recueillement, insufflant à cette marche collective et anonyme la solennité des instants graves, renforcée au montage par un gommage intentionnel des voix. La première performance eut lieu à Bruxelles, selon un parcours prédéfini, allant de la rue Royale à l'Office des Etrangers. L'idée d'allumer le feu place Rogier a été abandonnée en raison de la présence d'une camionnette de police: pour les performers, un premier rapport individuel à l'ordre imposé.

A Berlin, le parcours rejoignait la partie Est, l'ancien, à l'Ouest, le nouveau, en étant sur la ligne – *"sans le faire exprès"* souligne l'artiste, une ligne restée très visible. Aux cartons oubliés ramassés à Bruxelles, font place des branchages et des sapins de l'après Noël, mis à brûler au Mauerpark, un point central de la séparation Est/Ouest. Venise, ville musée où rien ne bouge, dévoile son passé mais aussi ses aspérités. Le feu trouve sa juste place dans la pointe nord-ouest de la Giudecca, où cohabitent bateaux de croisière, avions et usines. *"L'idée était d'aller du centre vers la périphérie, de voir la ville ancienne et économique, de montrer des temps et des visages différents, des rapports à l'espace"*, commente Michel Couturier. A Sofia, le petit groupe s'affaire, penché au sol, dans les containers et poubelles, collectant les scories de la société, mises à brûler en un lieu hybride prégnant : y coexistent un ancien centre culturel, vestige de l'époque communiste reconverti en centre commercial, la montagne et une enseigne MacDonald tournant fièrement sur elle-même.

"Bonfire est une manière de se donner l'autorisation de regarder la ville comme un acteur" dit-il encore. Un acteur subversif, tenté par l'interdit ? Brûler les résidus de la société de consommation n'appelle-t-il pas à penser sensibilisation à l'écologie, responsabilité face aux laissés-pour-compte et à de possibles alternatives au formatage ? Et l'artiste d'insister : *"Le feu ne purifie pas, ça salit de brûler les choses, il y a transformation en cendres. C'est un gentil interdit mais aussi une responsabilité. On est dans l'acte de base comme se chauffer, s'éclairer. Il y a jeu par rapport à la liberté dans l'espace public, comme opposition à l'espace privé, car rien d'autre n'existe : tout est cartographié, visible sur Google ; il n'y a plus de nature. La performance teste le rapport à la liberté avec quelque chose de simple: produire de la lumière, un signal annonçant le danger, ou un feu rituel."*

Référence est faite à Cesare Pavese (ses D*ialogues avec Leuco* parus en 1947 et *La lune et les feux* de 1950) qui accompagnait déjà ses travaux antérieurs: le rapport au matérialisme marxiste, la présence des mythologies antiques conviant les grands thèmes existentiels et la spiritualité comme contrepoint aux enjeux contemporains. *"L'idée d'une transcendance par rapport au matérialisme de la consommation est certes présente"*, explique Michel Couturier. *"De même que la spiritualité, comme tension face au désir de consommation immédiat plus que pour elle-même"*. Ces marches dans la ville rappellent, certes, celles de Richard Long investissant le paysage ; rien de grandiose dans le geste, qui contraste avec la complexité du travail mental entrepris. Sinon que le rapport à la nature fait désormais place à une mise en question, plus tragique, de la ville comme ultime territoire possible.

Au cœur d'un paysage belge qui s'articule principalement selon une politique de lieux fixes et de lignes directrices le plus souvent bétonnées, 68 Septante ressemble à un oasis artistique.
Basée sur une idée constante de variété et de mélanges, aussi bien au niveau des œuvres proposées que des publics visés, les activités de l'asbl se déclinent sous des formes nomades, des Salons Vidéos aux Ateliers Mommen (Salon Mommen), surface la plus visible de l'asbl pendant cette saison 2006-2007, aux DVD produits par ses soins sous couvert de deux collections, VID (Very Important Documentary) et Electrons libres.

A sa création en 2003 sous l'impulsion conjuguée d'acteurs du monde audiovisuel et de l'art contemporain, l'asbl 68 Septante propose des activités spécifiques. Philippe Le Fresne, l'un des fondateurs de l'asbl, explique ainsi que *"le but, au départ, était de proposer une aide technique et des conseils pour monter des expositions, mais aussi pour aider les artistes dans la rédaction de budgets et de dossiers, que ce soit à Bruxelles ou à l'étranger"*. Mais très vite, au-delà des prestations de services, les envies se diversifient et la volonté de proposer autre chose se fait sentir : *"en 2004-2005, nous avons commencé à montrer des documentaires dans des cafés ou des lieux atypiques. A partir de 2006, nous avons décidé d'avoir un champ d'action qui tournerait autour de l'édition et de la programmation d'artistes touchant tant à l'art contemporain qu'aux arts visuels"*.

68 SEPTANTE ASBL
RUE DU CANADA, 53
1190 BRUXELLES
WWW.6870.BE - INFO@6870.BE

Vue du Salon Vidéo d'Eté, 2007
Courtesy 68 Septante asbl et Troisième Etage

De cette envie de montrer des œuvres sont nés, entre autres initiatives, les Salons Vidéos[1], cycle de quatre rendez-vous conçus par 68 Septante et Troisième Etage, association de fait. Articulés autour du médium vidéo comme thématique fédératrice, les quatre Salons proposés une année durant ont permis d'aborder diverses approches : *"Le premier Salon (d'automne), qui s'est déroulé en octobre 2006 et n'a duré qu'une journée, mettait en relation la vidéo et les médias ; le deuxième Salon (d'hiver) proposait de regarder la vidéo en tant que nouvel outil de fiction, ce qui permit d'explorer des champs narratifs en dehors d'un cinéma plus traditionnel ; le troisième Salon, celui de printemps, explorait plutôt la vidéo comme vecteur de parole ; le dernier d'entre eux, le Salon d'été, abordait la vidéo et l'expérimentation"*.

Les pistes choisies sont loin d'avoir été épuisées et demandent encore à être approfondies par le biais d'autres projets, mais le premier objectif est atteint : proposer *"des créations très diversifiées : des installations, des projections et des interventions plus performatives"*.

La volonté de mélanger les œuvres va de paire avec l'investissement d'un lieu, les Ateliers Mommen, cité d'artistes : *"sans espace propre à l'asbl, souligne Philippe le Fresne, nous avons voulu travailler avec le lieu et l'explorer ; la configuration de présentation des Salons Vidéos a donc été modifiée à chaque fois, conjuguant des moniteurs, des installations plus conséquentes et plastiques, ou parfois même en étant aménagée en salle de cinéma"*. Ce lieu 'investi' s'offrait donc, lors du 4e Salon, tel un espace hybride convoquant des moniteurs munis de lecteurs DVD, des casques audios et des fauteuils, des installations dont *Lilith* d'Antonin De Bemels projetée à même le mur de la pièce centrale. Pour les œuvres, les programmateurs/curateurs ont été piocher, au gré de leurs contacts, dans des cultures et des expériences vidéo très diversifiées, mus par "*l'idée de pouvoir proposer au public bruxellois et belge des œuvres qui s'étaient faites dans d'autres pays, au Canada, en France, en Ukraine, en Allemagne, en Suisse, etc.".* Les programmations des Salons, notamment celui consacré à l'expérimentation, ont ainsi mélangé des 'classiques' (Nam June Paik, Thierry Kuntzel, Jacques Lizène) et des artistes plus confidentiels (Oleg Chorny & Gena Khmaruk, etc.), avec toutefois ce souhait d'accorder la primauté à la découverte d'œuvres moins connues. Ce parti-pris de l'hybridité s'est imposé dans un esprit de diversité car, tel le commente Philippe le Fresne *"il y a énormément d'œuvres au niveau de l'autoproduction (tant en termes d'installations que de films, documentaires ou art vidéo) qui n'ont pas encore assez de bagage pour espérer entrer dans un musée et qui n'ont pas accès à la diffusion en galerie. En tant que programmateurs, nous pouvons faire des choix dans ces productions. Nous sommes envahis d'images, il y a donc pour nous un besoin, une nécessité de poursuivre ces événements et, par le biais des Salons Vidéos, de pouvoir opérer des montages dans la programmation artistique qui puissent vraiment mêler les publics."*

L'édition de DVD s'inscrit, quant à elle, comme un moyen de conférer une trace à des œuvres qui manquent de visibilité ; l'asbl a ainsi créé deux collections, l'une documentaire et l'autre axée sur les arts plastiques, VID et Electrons libres. La démarche est simple ; l'asbl soutient des projets et des auteurs qui portent un autre regard sur le monde *"en éditant les films en DVD et en les faisant connaître via notre propre réseau de distribution, mais également via des distributeurs avec qui nous travaillons - notamment r-diffusion, distributeur français actif dans le champ de l'art contemporain. Ce dernier a souhaité s'ouvrir au documentaire en distribuant également notre première édition VID* Médias contre Tambours *de Dominique Berger et Sarah Fautré."*

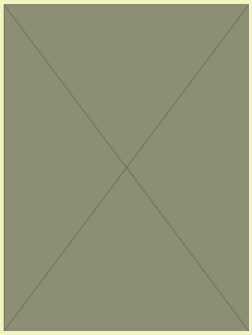
Deux DVD sont sortis en mai (dont *La psychanalyse de Guy Debord par Freud* de David Legrand et Philippe Zunino, collection Electrons libres #4), mais d'autres s'annoncent dans un avenir proche, l'ambition étant de proposer deux sorties par an au sein de chaque collection. L'asbl gère tout le projet, de la récupération du matériel à l'élaboration finale et conçoit, dans un esprit de diffusion permanent, des éditions multilingues (français, néerlandais, anglais, voire parfois espagnol ou arabe comme dans le cas de *Redha* de Vincent Matyn Wallecan). S'annoncent aussi *Euroland* de Patrick Taliercio (VID #02), une compilation des vidéo-chorégraphies d'Antonin De Bemels (Electrons libres #05) *"un artiste avec qui nous avons travaillé sur le dernier Salon et qui a eu la sympathie de venir nous voir en vue de l'édition de tous ses films liant le médium vidéo et la danse"*. Egalement en projet, avec Transcultures, une édition consacrée à Christophe Bailleau (qui avait présenté un concert d'improvisations visuelles lors du 4e Salon vidéo) : *Son et lumière, sept projets en guérison.*

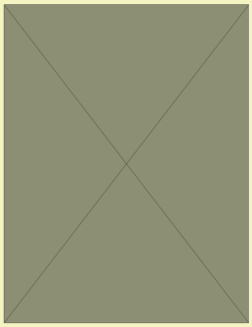
Malgré l'étendue des projets déjà en cours, l'asbl refuse de se limiter à un rôle de diffuseur ; se profilent ainsi, dans le même esprit d'accessibilité aux œuvres, la constitution d'un catalogue ou d'une vidéothèque dont le site internet pourrait se faire le relais, mais aussi de nouveaux projets menés avec les Ateliers Mommen. Le défi est de démultiplier les pistes, élargir le champ de la monstration au-delà même de la vidéo et *"de mélanger les pratiques artistiques, sans contraintes."* Les territoires explorés ne seront pas simplement artistiques mais aussi géographiques : *"Nous envisageons des projets dans de nouveaux endroits comme le Bunker, près de la Gare du Nord, mais aussi en dehors de Bruxelles, à Liège, au Comptoir du livre, à Namur et en Flandre. Nous avons également proposé des réalisations belges sur des festivals en France, ce que nous souhaitons continuer à faire"*.

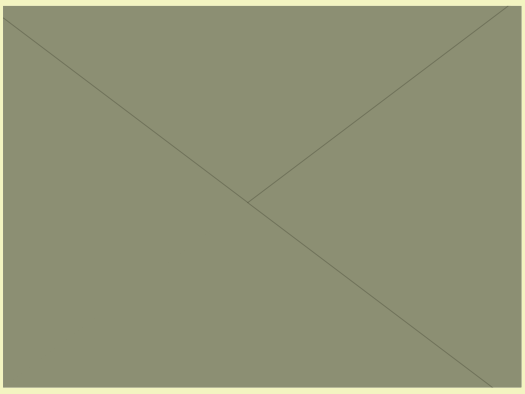
La visibilité de cette asbl se bâtit au fil du temps. *"Nous avons deux ans d'activités de diffusion et d'édition derrière nous ; la saison des Salons Vidéos a permis de rendre un peu plus visible la structure, mais il est clair que ce n'est que le début..."* avance Philippe le Fresne. Eclatement des territoires, aussi bien en termes de médiums que de lieux, d'espaces, de pratiques, de publics ; mais aussi territoires encore à explorer, puisque 68 Septante est perpétuellement dans l'attente de nouveaux projets à mettre sur pied, de nouvelles œuvres à découvrir et à faire partager. Avis aux artistes intéressés.

< Muriel Andrin >

1 Les Salons Vidéos ont été rendus possibles grâce au soutien logistique et humain des Ateliers Mommen, au soutien financier du Ministère de la Communauté française de Belgique (secteur Arts plastiques) et de l'Ambassade de France, au partenariat avec l'asbl Jeunesse et Arts Plastiques mais aussi grâce à l'aide d'autres asbl comme le Nova Cinéma et IF à travers le prêt ponctuel de matériel.



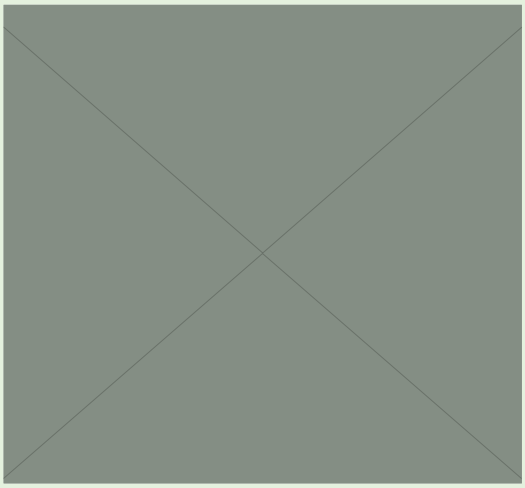




La psychanalyse de Guy Debord par Freud
de David Legrand et Philippe Zunino
collection Electrons libres #4, jaquette de DVD.
Courtesy 68 Septante asbl

Médias contre Tambours
de Dominique Berger et Sarah Fautré
collection V.I.D. #1, jaquette de DVD.
Courtesy 68 septante asbl

Vue du Salon Vidéo d'Été, 2007
Courtesy 68 Septante asbl et Troisième Étage



LE RETOUR DE L'ARTISTE MAUDIT ?

D'où vient le sentiment de frustration ressenti à l'annonce de la remise des prix de la Jeune Peinture Belge, le 21 juin dernier au Palais des Beaux-Arts ? A coup sûr de la décision du jury de ne pas décerner cette année le plus prestigieux des quatre prix, celui de la Jeune Peinture Belge-Crowet. Rompant avec une tradition veille de plus d'un demi-siècle, les jurés auraient estimé que *"les œuvres présentées par les sept candidats étaient toute d'un niveau d'excellence comparable, mais qu'aucune ne justifiait l'octroi du premier prix"*[1]. Dotée de 25.000 euros, cette ultime récompense, qui devait garantir à un jeune artiste "la possibilité de se consacrer au développement de son travail créatif en étant à l'abri de soucis matériels"[2], connaîtra ainsi un autre destin puisque ladite somme sera partagée et redistribuée en subventions et aides à la création. On n'en saura pas davantage sur cette étrange décision[3]. Et l'on devra se contenter d'une cérémonie quelque peu maussade avec l'attribution des trois prix restants – d'une valeur de 12.500 euros ceux-là – à Cédric Noël, Mira Sanders et Pieter Vermeersch. Quant à Virginie Bailly, Koenraad Dedobbeleer, Gabriel Lester et Sarah Vanagt, aucune récompense octroyée, si ce n'est celle d'avoir été applaudis par une assistance aussi médusée qu'interloquée.

Retour en arrière. Depuis 1950, le *Prix de la Jeune Peinture Belge* couronne les travaux de jeunes artistes avec comme finalité celle de produire, par le biais d'une exposition biennale au Palais des Beaux-Arts, un instantané de la jeune création plastique belge. Le concours, dont les règles sont assez proches des us et aléas des salons officiels du XIXe siècle, se déroule en quatre temps : appel d'offre avec conditions (il faut avoir moins de 35 ans et résider en Belgique depuis au moins un an) ; dossiers soumis aux suffrages d'un jury de prestige ; sélection de quelques candidats admis à exposer au Palais des Beaux-Art ; et, enfin, attribution des quatre distinctions le soir du vernissage. Voilà donc pour le rite. Mais un rite qui ménage suffisamment de surprises et d'ouverture d'esprit pour apparaître depuis quelques années comme la chambre d'enregistrement des jeunes tendances "belges" du moment. Ainsi, malgré le caractère suranné de son intitulé, le *Prix de la Jeune Peinture Belge* a-t-il su s'imposer comme un rendez-vous incontournable où sont passés, faut-il le rappeler, des artistes aussi inclassables et singuliers que Pierre Alechinsky, Ann Veronica Janssens, Hans Op de Beeck ou encore Christophe Terlinden.

On s'interroge : la cuvée 2007 serait-elle à ce point inférieure aux crus des éditions précédentes pour que le jury – international depuis 2005[4] – déroge à la règle en se passant du premier prix ? A regarder les travaux présentés par les sept lauréats, l'interrogation demeure intacte, car si ce n'est sûrement pas l'exposition la plus surprenante de la saison, elle mérite assurément qu'on s'y attarde. Effets visuels et effets sonores, images mobiles et immobiles, jeux avec l'architecture, réflexions de tous ordres : il n'y manque presque rien. Des constantes se dégagent cependant. L'installation et la vidéo tiennent le premier rang, devant la peinture et la photographie, cette dernière n'étant tout simplement pas représentée en tant que telle… Mais comme toute opération de ce type – le *Prix Marcel Duchamp* ou encore le très prestigieux *Turner Prize* –, c'est d'abord la question de la singularité qui se pose : qui, parmi ces jeunes artistes, parvient à imposer un ton, un style, une démarche ? Sans hésitation, Sarah Vanagt (1976). A peine entré dans la salle d'exposition, le visiteur se heurte à son installation : une pierre posée au sol sur laquelle sont projetées, à intervalles

Pieter Vermeersch
Untitled
installation, 2007

Mira Sanders
L'atelier
installation, 2007

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE

PALAIS DES BEAUX-ARTS
10 RUE ROYALE 1000 BRUXELLES
+32 (0)2 507 84 30
WWW.BOZAR.BE

JUSQU'AU 09.09.07 DE 10H À 18H

Les lauréats:

VIRGINIE BAILLY (Uccle, 1976)
KOENRAAD DEDOBBELEER (Halle,1975)
GABRIEL LESTER (Amsterdam, 1972)
CÉDRIC NOËL (Argenteuil, 1978)
MIRA SANDERS (Uccle, 1973)
SARAH VANAGT (Bruges, 1976)
PIETER VERMEERSCH (Courtrai, 1973)

Les prix:

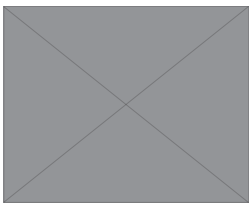
PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE-CROWET (25.000): NON DÉCERNÉ

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE-LANGUI (12.500 EUROS) ATTRIBUÉ À CÉDRIC NOËL

PRIX DU PALAIS DES BEAUX-ARTS (12.500 EUROS) OCTROYÉ À PIETER VERMEERSCH

PRIX ING (12.500 EUROS) DÉCERNÉ À MIRA SANDERS

Sarah Vanagt
Hoofd
installation, 2007 (détail)



réguliers, des portraits de nouveau-nés dont on vient de faire la première toilette. Dans le prolongement, et en réponse à cet énorme galet, un écran diffuse en noir et blanc des images intimistes des ruines de Pompéi. A l'exception de quelques chiens errants, la vidéo affecte une apparence tranquille sur laquelle souffle un air tragique, sinon funèbre, que vient par ailleurs renforcer un subtil montage sonore. Les sons et les images se superposent et se confondent ainsi dans le savant déséquilibre que l'artiste parvient à instaurer entre des images de vie, celles des nourrissons, et les images d'une cité de pierres en deuil. D'une réflexion sur la fragilité des cultures et la disparition des civilisations antiques, il ne ressort, de cette installation, aucune forme de nostalgie passéiste. Loin de l'univers fétichiste d'artistes comme Anne et Patrick Poirier, Sarah Vanagt se réapproprie les ruines calcinées de Pompéi, non pas dans un désir postmoderne de retour à la mémoire, mais dans une volonté de projeter de façon imprévue la destruction, la rage et la mort dans l'ordre et la vie. Ce serait d'ailleurs méconnaître le parcours de cette jeune vidéaste que d'omettre la part profondément engagée de son travail. Qu'il s'agisse de *Little Figures* (2001-2003) ou des *Mouchoirs de Kabila* (2005), les vidéos de Sarah Vanagt, qui laissent une grande place à l'imaginaire des enfants, traduisent en œuvre le besoin qu'elle a de lutter contre l'amnésie heureuse et de questionner l'histoire plutôt que de feindre de l'expliquer. Décidément, la décision du jury reste inexplicable…

Dans un tout autre style, mais avec une force de persuasion identique, se trouve la proposition de Pieter Vermeersch (1973). Le cas est singulier. Voici un jeune peintre qui oppose à l'exaltation expressive de la subjectivité la rigueur géométrique d'une installation statique et éphémère. Assumant pleinement l'héritage du minimalisme et de l'art conceptuel des années 60-70, Vermeersch introduit l'acte pictural dans le contexte d'une installation spécifiquement conçue pour le lieu. Entraînant le visiteur dans une expérience directe et physique avec l'espace, l'artiste a utilisé la bonne vielle méthode du trompe-l'œil: deux murs sont recouverts de photographies qui, par un subtil décalage, donnent l'impression que la pièce est pourvue de plusieurs angles. L'idée est ridiculement simple et, pourtant, elle fait de cette intervention l'une des plus accomplies de l'exposition. Toujours selon ces réminiscences de l'art minimal, Pieter Vermeersch fait également preuve de virtuosité. Au plafond, deux carreaux de verre drapent les murs d'une lumière filtrée se tenant dans une gamme étroite d'ocre et de rosé. Obtenue par l'étude des couleurs qui, au fil des années, ont recouvert les murs du Palais des Beaux-Arts, la couleur atteint des niveaux de subtilité rarement égalés, ce qui compense la rigueur quasi hypnotique de l'installation.

Une autre réussite indéniable de l'exposition est *L'atelier* proposé par Mira Sanders (1973). Reprenant à son compte le titre du célèbre tableau de Courbet, cette jeune plasticienne ne manque pas d'imagination: en fine stratège, elle s'attaque ici aux stéréotypes du public des expositions. A travers deux écrans qui se font face surgit une microsociété – à la fois absurde et ordinaire – sous les traits d'un voyeur, d'un gardien, d'une espionne, d'un dormeur ou encore d'un modèle. Par des plans fixes et muets, ces ombres chinoises pleines de sous-entendus évoluent dans un monde à mi-chemin entre le fictif et le réel, le portrait et la satire. Sans craindre l'anecdote, Mira Sanders déconcerte plus qu'elle ne séduit, mais cela suffit largement à retenir le regard et à imposer un style, un sujet.

La visite se poursuit avec le très prometteur Cédric Noël (1978). Sous le titre énigmatique *Modèles vidéographiques de l'appareil rêve*, l'installation qu'il propose se fonde sur l'irrationalité du rêve et, surtout, sur la sélection des images par la mémoire personnelle. Le parcours se veut labyrinthique, quelque peu hermétique. Est-on dans le rêve de Cédric Noël? Les murs sont tapissés d'œuvres dont il n'est pas l'auteur, mais que l'on suppose être la transposition ou la projection de son propre songe. Des citations, des reprises? A voir les empilements de moules, indubitablement. Un hommage à Broodthaerts? Sans doute, mais non exempt d'un humour à peine appuyé. Même principe pour les huit vidéos qui, placées en fin de parcours, semblent répondre à notre propre déambulation dans l'exposition. Cédric Noël, 29 ans, étonne par la maturité d'une réflexion se nourrissant – et ce n'est pas rien – des écrits de Valéry, Borges et Guattari.

En ce qui concerne Virginie Bailly (1976), seule peintre de la sélection, et Koenraad Dedobbeleer (1975), vidéaste, la plus élémentaire réticence conseille d'attendre les oeuvres à venir. Les grandes toiles célestes de Bailly sont trop ordinaires pour attirer le regard du visiteur et montrent qu'il est décidément malaisé de renouveler la peinture. Même remarque à propos des six vidéos présentées par Dedobbeleer en collaboration avec Willem Oorebeek qui, bien que jouissant d'un espace vaste et aéré, ne proposent rien de nouveau à la curiosité. Il en va autrement du travail de Gabriel Lester (1972). Avec une maîtrise qui force l'intérêt, il réussit l'exploit de concevoir, dans la dernière et étroite salle du Palais des Beaux-Arts, une véritable exposition personnelle où collaborent architecture du lieu et œuvres issues de sa propre production. Mû par le désir d'inviter le spectateur à explorer les infinies possibilités d'un espace illusoire – celui de l'exposition – Lester donne à voir toute la promesse de son talent.

On ne peut certes reprocher à un jury d'agir en toute indépendance et de jouer la carte de l'anticonformisme. Il n'empêche: ce que l'on retiendra de l'édition 2007 du *Prix de la Jeune Peinture Belge* – et c'est dommage – , c'est moins la sélection cohérente d'œuvres dont les débuts donnent envie de connaître les prochains développements, que l'exercice d'une autorité souveraine que l'on croyait définitivement révolue. La récompense financière est le principe même d'une institution comme la *Jeune Peinture Belge*. En priver un jeune artiste revient à marginaliser encore davantage le déjà très marginal secteur des arts plastiques. Aux artistes eux-mêmes de jouer à nouveau avec le danger et de revenir peut-être à cette fameuse règle née il y a plus d'un siècle sous la bannière des Indépendants: "Ni jury ni récompense." Une solution de fortune pour temps de crise.

< Julie Bawin >

1 Extrait du discours prononcé le 21 juin 2007 par Roland Gillion, président de l'asbl La Jeune Peinture Belge. **2** Flor Bex, dans la préface du catalogue de la Jeune Peinture Belge, 2007 p. 3. **3** C'est seulement le mardi 26 juin, et cela faisant suite aux réactions des artistes eux-mêmes, que le jury s'est (enfin) prononcé dans un communiqué de presse sur les raisons de ce choix. En voici un extrait: "Le jury n'a jugé ni l'enthousiasme, ni l'effort, ni les intentions des artistes sélectionnés mais s'est prononcé sur les résultats. Il considère que les œuvres exposées sont intelligentes mais néanmoins peu convaincantes; c'est pourquoi il décidé à l'unanimité d'annuler le premier prix." **4** Le jury international de cette édition était composé d'Ann Demeester (directrice de De Appel à Amsterdam), Eva Gonzalez-Sancho (directrice du FRAC Bourgogne à Dijon), Stijn Huijts (directeur du Stedelijk Museum HetDomein à Sittard), Jérôme Sans (directeur de la programmation du BALTIC à Gateshead) et Nicolaus Schafhausen (directeur du Witte De With à Rotterdam).

SUR UN FIL, TENDU

Tissée de part en part telle une déambulation plurielle répondant ainsi à l'appellation proprement dite du Musée, la nouvelle exposition articulée par Laurent Busine convoque les sphères conjuguées de la sculpture, de la vidéo de même que celle de la danse et du design industriel en un cheminement qui requiert une immersion totale en les champs croisés du physique au mental, du sonore au visuel.

Six œuvres balisent ce parcours conçu avant tout comme une expérience, celle-ci relevant d'une mise à l'épreuve de nos modes perceptifs s'inscrivant salle après salle dans une réflexion sur le caractère pluridisciplinaire d'un musée aujourd'hui. Six œuvres réunies encore sous le commentaire de son commissaire : "*en raison de leurs pouvoirs extrêmement aigus de suspendre le temps, d'en indiquer la fragilité et la possible brisure : la blessure voire la mort. Si des corps sont liés par quelque fil – visible ou non- c'est parce qu'ils peuvent aussi, suivant une tension soudaine, une brutale énergie s'en libérer et les faire voler en éclats au risque de leur propre perte.* "[1] Un parcours sur le fil donc, qui emmêle les fils d'une mémoire à l'œuvre inscrite à même la "peau" en une sélection rigoureuse qui consacre l'ancrage de chaque œuvre dans les spécificités de sa discipline en une confrontation qui postule d'un dialogue pluriel marqué du sceau de cette tension qui innerve chacune des propositions.

Ainsi, l'œuvre magistrale d'Olga de Soto[2], entame-t-elle l'appréhension des différentes propositions se déployant chacune en une salle dévolue. Captation vidéo d'une création chorégraphique qui rassemble trois "solos accompagnés", définis si justement comme tels par l'artiste, *Incorporer ce qui reste ici au cœur*[3] concentre des états de création qui, mis bout à bout, constituent une suite déployée en un seul programme et dont l'agencement chronologique de leur nom induit le titre de l'ensemble voué encore à se développer.

Se nourrissant d'une mémoire collective intrinsèque au collectif avec lequel elle travaille, Olga de Soto invite à investir un territoire où la trace, ces creux inscrits à même les corps, occupe une place fondamentale. Et l'artiste de désigner l'essence même de son travail par une inlassable interrogation de l'intention du mouvement et de la pensée qui précède celui-ci ou l'accompagne.

Il s'agit d'investir des actions communes à tous, littéralement incorporer et donc, faire corps avec ces fluides nécessaires à la vie que sont l'air et l'eau, déjà présents dans sa partition précédente (*Éclats mats*, 2002). Respirer, boire… A partir de ce rien invisible, se tisse une architecture fragile et éphémère qui évolue tout au long de la pièce en une approche primaire des éléments et des objets essentiellement transparents qui tendront peu à peu à s'opacifier. Suit alors, dans un constant va et vient entre les actions au présent pour poursuivre l'incorporation et partant, faire évoluer les éléments et le travail de la mémoire des expériences précédentes, cet intangible définissant une temporalité tantôt contractée, tantôt dilatée.

La troisième écriture concentre le propos jusqu'au ressenti, ce qui reste, au cœur du travail en un rendu sensible porté par les accompagnateurs dans un renversement de l'espace déployé. L'architecture invisible (transparente) de la première partie fait place au fur et à mesure à toute une série d'actions de recouvrement donnant ainsi naissance à un rendu visible par la peinture en une tension qui reste palpable tout au long des 75 minutes que dure l'ensemble de la pièce.

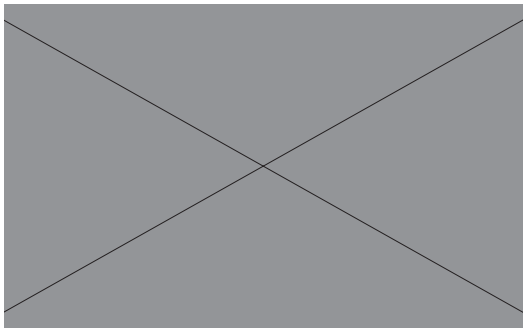
Éminemment plastique, minimal et quasi conceptuel, *Incorporer ce qui reste ici au coeur* invite à l'introspection, à ce souffle retenu qui taraude chacun de nous et illustre de manière passionnante les propos de Laurent Busine : "*Tout corps, tout être, est potentiellement capable d'être le moteur d'une explosion qui puisse bouleverser l'univers quand il transforme et brise les liens physiques, sociaux ou culturels qui le retiennent dans une convention établie ou une prison fermée ; alors les corps peuvent s'envoler et s'abstraire des lois, fussent celles de la pesanteur.* "[4]

Ces propos résonnent encore à la vision de l'œuvre de Luciano Fabro *I Prigioni* (1994.) Deux corps figurés dans le hiératisme de deux plaques de marbre polies venant enserrer un tronc d'arbre. Un véritable alliage de tous les temps dans une conception de l'enchaînement qui enjoint à une tension funeste, véritable passage d'énergie entre l'homme et la nature en une allégorie puissante. L'artiste, récemment décédé, nous dit encore : " *La forme est une pose dans le temps* ", pour lui, la mémoire crée le présent et le corps

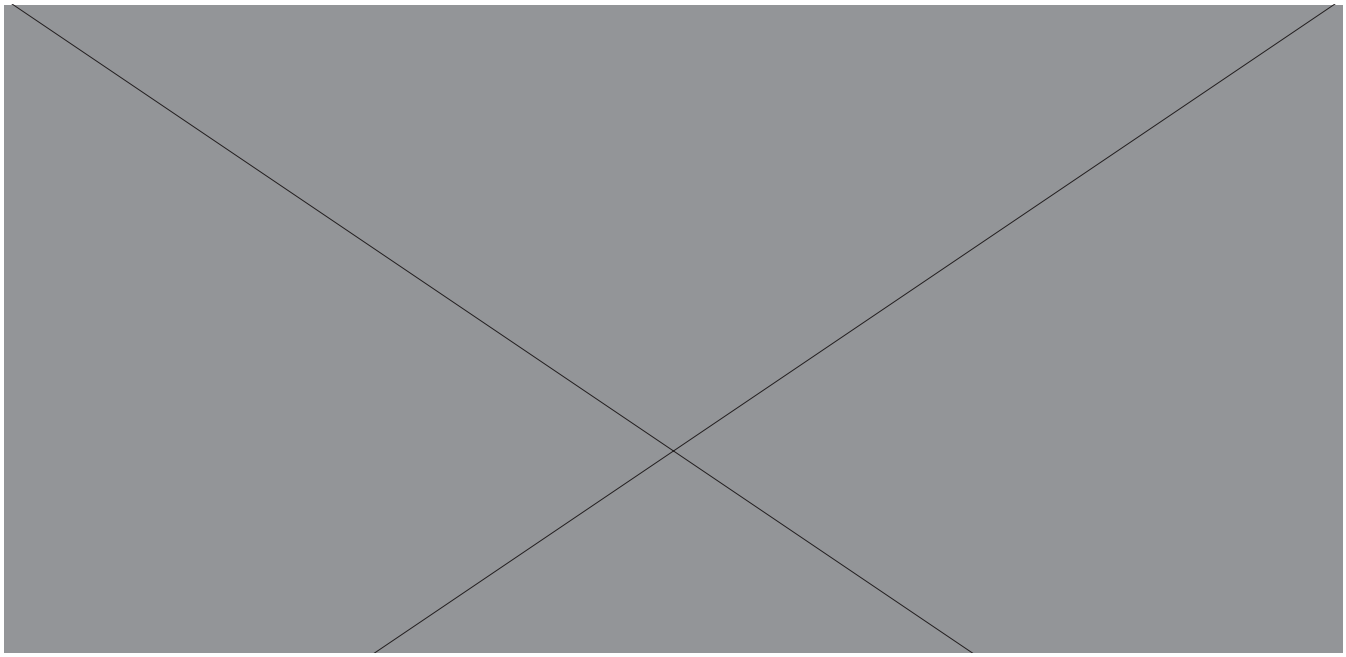
SUR UN FIL, TENDU

MAC'S/MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS
SITE DU GRAND-HORNU,
82 RUE SAINTE LOUISE
7301 HORNU
T +32 (0) 65 61 38 67
WWW.MAC-S.BE
MA.AU DI. DE 10H À 18H

JUSQU'AU 09.09.07



Sophie Whettnall
Shadow Boxing
2004, 16 mm sur DVD, edition /5, 2'45, courtesy Galerie Baronian (Bruxelles), Galeria Moriarty (Madrid)



est le lieu dans lequel elle s'exprime...Puissant, le langage rencontre les rapports de force intrinsèques des matériaux mis en œuvre nouant ainsi un dialogue réactualisé avec les fables sublimes du passé.
Le rapport duel est une nouvelle fois éprouvé en la vidéo de Sophie Whettnall, *Shadow Boxing* (2004). Saisissante, celle-ci met en scène l'artiste à l'instar d'un punching-ball stoïque face à l'agression d'un boxeur dont les coups de poing n'atteignent tout juste pas la cible incarnée. Le souffle de l'effort physique de même que le déplacement d'air des mouvements du boxeur sont les seules empreintes qui se déposent à même le corps impassible de l'artiste ignorant les dangers qui l'accablent. Expérience des limites, cette confrontation révèle la puissance de la force mentale face à l'agression , argue d'une position que l'on pourrait aisément traduire en métaphore de l'être humain dans sa relation au monde. Toute en tension dramatique, on reste donc sur le fil d'une possible brisure et d'un corps qui tente de s'abstraire en des moments suspendus jusqu'au point de rupture, sans doute…
Poursuivant l'exploration de cette dialectique, Xavier Lust, designer, signe la mise en œuvre d'un dialogue toujours aigu entre différents prototypes qui allient forme pure et symbole dans un rapport de séduction non dénué d'humour. *L'Archiduchaise* et *l'Xst* (2004-2007) se font face. Soit, deux interprétations libres, deux (dé)formations de surfaces qui dessinent des sièges épousant tantôt les formes courbes d'une chaise du 17/18e siècle et tantôt celles d'un tabouret royal, symbole du pouvoir masculin !
Habitée d'un continuum sonore, la traversée attentive et contemplative de la salle longitudinale du musée, littéralement réinventée par la musique ethno-électroacoustique du compositeur belge Henri Pousseur est le fruit d'un dispositif minimal qui donne toute amplitude sonore aux *Paysages planétaires* (2000) et au Carillon brabançon qui les introduit. Issus d'une captation de sons concrets retravaillés en studio, ces extraits sont accompagnés d'une structure poétique et isomorphe de Michel Butor, le complice de toujours. Celui-ci imagine vivre ces voyages imaginaires comme en lévitation laquelle prendrait la forme d'un satellite, un point fixe en dessous duquel la terre continue de tourner enregistrant le mouvement musical planétaire de toutes les régions qui défilent sous ses pieds. Le mot, expérience, prend ici tout son sens donnant corps à une architecture sonore et mentale qui dessine une texture à coloration multiple qu'il convient d'investir dans toute l'amplitude de son spectre.
Enfin, en écho à cette apesanteur sonore, le parcours se clôt tel un éternel recommencement sur l'installation *La Sauteuse/Lapsus n°1* (2002) de Sylvie Blocher **5**. Un dispositif mettant en œuvre la projection en décalage sur trois écrans de la chorégraphie des images de la sauteuse qui, portée par les demandes incessantes de l'artiste, succombe à la tentation d'un lâcher prise sur la maîtrise de son corps et tente alors l' abandon à la limite du déséquilibre, de la chute et, ce faisant, la lie de façon fulgurante à l'artiste : " Nous devenons comme les dissidences d'un même corps, deux identités exposées. " **6**
Démonstration réussie sur la corde raide d'une épreuve riche de sens quant aux leitmotivs interrogés sans relâche par l'artiste : l'altérité, la singularité, l'autorité et le pouvoir.
Outre la singularité de chacune des pratiques à l'œuvre, il émane de ce parcours comme une respiration sur le fil tendu de la pensée, un exercice d'équilibre réussi qui convoque tous les antagonismes pour mieux encore questionner cette quête de complétude en prise avec la création. Une exposition qui s'inscrit durablement pour autant qu'on prenne le temps de l'éprouver au contraire de certaines autres à consommation rapide…

< Pascale Viscardy >

Olga de soto
Incorporer ce qui reste ici au cœur
Solos accompagnés #1, #2 et #3, 2007, film sur DVD d'après le spectacle chorégraphique. Production NIELS (Bruxelles), Les productions de la Seine (Paris), © Alvès

1 Extrait du dossier de presse de l'exposition **2** Chorégraphe en résidence à la Raffinerie (Bruxelles) **3** Présenté à la dernière Biennale Charleroi/Danse, les 23 et 24 mars 07 **4** idem **5** Collection MAC'S, propriété de la Communauté française de Belgique **6** www.sylvieblocher.com

XAVIER LUST OU LE DESIGN DE L'AMBIGUITÉ

Xavier Lust
Archiduchaise
série limitée, 2007 (2004)

Xavier Lust
S-Table
MDF Italia, 2007 (2004)

Pour un designer de meubles issu de quelque pays que ce soit, parvenir à faire éditer ses créations par les ténors de l'industrie milanaise représente un véritable adoubement. Et à l'aune de la reconnaissance dont il jouit en Italie, Xavier Lust peut être considéré, depuis le décès de Maarten Van Severen, comme le plus distingué des designers belges : depuis quelques années, chaque Salon du meuble de Milan - le baromètre du secteur - voit de nouveaux produits signés Lust briller dans les stands de firmes comme MDF Italia, De Padova, Driade ou Zeritalia. L'industrie italienne du design maîtrisant à merveille les rouages du marketing, cette présence s'accompagne inévitablement d'une effervescence médiatique qui crée un effet boule de neige.

Ce détour par l'Italie aura finalement valu à Xavier Lust la consécration en son pays : cet été au Grand-Hornu, son travail est doublement mis à l'honneur, avec une salle dans l'exposition *Sur un fil, tendu* du Mac's et une "carte blanche" offerte par Grand-Hornu Images. Parallèlement, l'éditeur brugeois Stichting Kunstboek consacre au designer une belle monographie, hommage remarquable pour un designer encore en pleine ascension.

Né à Bruges en 1969, le Bruxellois Xavier Lust a suivi un parcours qu'on pourrait qualifier de typique pour un designer belge : confronté à l'inexistence d'une industrie du design en Belgique, il a commencé par fabriquer des petites séries de façon presque artisanale et réaliser des projets d'architecture d'intérieur pour des clients privés. Jusqu'à ce que l'édition d'un de ses projets par une firme renommée le propulse sur la scène internationale. C'est à peu près le parcours qu'avait suivi Maarten Van Severen avant lui.

La référence à Maarten Van Severen n'est pas innocente, car des similitudes existent entre la pratique des deux designers : l'un et l'autre sont associés au travail du métal ainsi qu'à une certaine réduction formelle souvent décrite comme "minimaliste". Il faut toutefois souligner qu'ils appartiennent à des générations différentes : quand Maarten Van Severen "lance" le minimalisme en design vers 1988, Xavier Lust entame à peine ses études d'architecture d'intérieur à Saint-Luc Bruxelles. Sorti en 1992, il lui faudra quelques années avant d'épurer son langage : ses premières créations manifestent encore l'ascendant d'un design expressif caractéristique des années 1980, et en particulier du brutalisme de l'atelier One Off de Ron Arad - la comparaison entre la bibliothèque *Virgo* (1993) du Bruxellois et la bibliothèque *This Mortal Coil* du Londonien est éloquente. Le métal est déjà là mais il évoque les forges de Vulcain ou *Blade Runner* davantage que la perfection glacée du minimalisme. Vers le milieu des années 1990, Xavier Lust s'oriente résolument vers une réduction des moyens formels et l'utilisation de matériaux "froids" : acier inoxydable brossé, aluminium anodisé... C'est durant cette période que son travail se rapproche le plus du minimalisme "classique" de Maarten Van Severen. La table *4 pattes* (1996), par exemple, est réduite à l'archétype de la table, ce qu'évoque d'ailleurs la littéralité de son nom[1].

Le minimalisme - un courant particulièrement puissant en Belgique - laissera des traces dans le travail ultérieur de Xavier Lust : au début des années 2000, la plupart de ses créations se réduisent à un nombre minimum de lignes, de volumes, de couleurs, de textures pour atteindre une présence plastique forte et immédiate ; comme les œuvres du *minimal art*, elles sont immédiatement lisibles et ne se réfèrent à rien d'autre qu'à elles-mêmes - "*what you see is what you see*", disait Frank Stella. C'est, en outre, par une des firmes italiennes les plus nettement associées au minimalisme, MDF Italia, que Xavier Lust a été en premier lieu découvert[2]. On ne s'étonne donc pas de retrouver sous la plume des commentateurs de l'œuvre de Xavier Lust, par exemple dans la nouvelle monographie qui lui est consacrée, les formules clés de la rhétorique minimaliste : "beauté silencieuse", "réduction à l'essentiel"[3]...

Le produit qui a catapulté la carrière de Xavier Lust est *Le banc*, une simple plaque de tôle courbée en trois dimensions pour donner naissance à la fois à la base et au plat du siège. La technique mise en œuvre, nommée "(dé) formation" par Lust, a été développée par le designer en collaboration avec un artisan métallurgiste liégeois. Réalisé d'abord en édition limitée, ce produit est découvert en 2000 par MDF Italia, qui le reprend dans ses collections[4]. *Le banc* est un idéal de simplicité, d'"essentialité", agrégeant matière, technique, forme et fonction avec la plus parfaite économie de moyens. Une démonstration minimaliste. Et pourtant : contribuant à renforcer la structure autant qu'à apporter un certain confort, les courbes en trois dimensions qui animent l'objet lui confèrent une sensualité organique qui mène vers d'autres horizons.

Le principe de (dé)formation de la tôle donnera naissance à une famille de produits chez MDF Italia - aucun, sans doute, n'égalant la grâce du banc initial -, ainsi qu'à un remarquable ensemble intégré table-sièges conçu en collaboration avec Dirk Wynants pour la marque belge Extremis. On a fait remarquer à juste titre que ces objets évoquent l'art du couturier. Le designer bruxellois, qui n'hésite pas à se référer à la technique du patronage, travaille presque comme un tailleur, découpant des surfaces et les mettant en forme par pliage, fléchissement, cambrure[5]...

Dans cette série d'objets, on relève aussi une caractéristique qui deviendra une marque de fabrique du designer belge : le mouvement. Les créations récentes de Lust apparaissent souvent comme la matérialisation poétique d'une transformation : transformation de la matière en forme, transformation d'une forme en une autre, transformation d'une forme en une fonction, transformation d'une fonction en une image, transformation d'une image en une autre...

Ce mouvement s'exprime particulièrement bien dans plusieurs objets conçus pour la firme italienne Driade et qui jouent du "morphing" d'une forme géométrique en une autre : un parallélépipède dont les lignes se courbent graduellement pour produire des sections différentes (porte-parapluies en polypropylène moulé *Paso Doble*, 2004), des pieds dont la base carrée se tord pour se transformer progressivement en triangle (table *Tetra*, 2004)... La base de la *S-Table* (MDF Italia, 2007) se distingue elle aussi par un développement géométrique complexe (et très sculptural), obtenu ici par la torsion d'un profil en S. Il y a dans ces mutations comme une magie spatiale qui rappelle certaines explorations de l'art concret des années 1950 (l'artiste et designer Max Bill vient à l'esprit), revues à la lueur des nouvelles technologies informatiques - car, soulignons-le, ces créations de Xavier Lust seraient inimaginables sans l'apport de la CFAO[6]. La chaise *BWB* (Zeritalia, 2006), conçue initialement pour la bibliothèque de Watermael-Boitsfort réaménagée par Lust[7], joue également sur notre perception : sa base est constituée d'une barre métallique courbée dont, quand on l'observe attentivement, la face semble se transformer de façon incompréhensible en profil comme dans une œuvre d'Escher.

Tout aussi fascinante est la chaise *Extra* (2004), toujours chez Driade, où le morphing se démultiplie sur plusieurs niveaux : à la mutation des formes - les pieds - se joint celle des significations - le siège géométrique, minimal, se transformant en un dossier organique, riche en références historiques. Ce jeu subtil entre abstraction et figuration, modernité et histoire, forme pure et symbole, semble s'imposer comme une des caractéristiques les plus personnelles du travail de Xavier Lust : les plaques de métal bombées du buffet *Crédence* (De Padova, 2003), quoique d'une aura presque futuriste, évoquent discrètement les commodes d'époque Régence ; le candélabre en aluminium *Turner* (Driade, 2004), aux formes extraordinairement dansantes, rappelle inévitablement Henry van de Velde - doit-on y voir un lien avec le "prix Henry van de Velde" du VIZO que Xavier Lust a reçu à la même époque ?

Ayant entamé sa carrière en œuvrant presque comme un artisan, Xavier Lust a depuis lors montré qu'une de ses qualités les plus remarquables consiste en son aptitude à collaborer avec l'industrie. On pourrait même penser que c'est dans cet échange de savoirs et de savoir-faire qu'il s'épanouit le plus. Paradoxalement, ces succès lui ont permis de revenir aujourd'hui à une activité plus intime, prenant la forme de prototypes à haut contenu expressif distribués dans un circuit de galeries[8]. L'exposition *Sur un fil, tendu* du Mac's en présente trois exemples, dont le plus significatif exacerbe ce jeu d'équilibriste entre forme pure et symbole que nous avons évoqué plus haut : dans la série des surfaces découpées et mises en forme, la chaise *Archiduchaise* hybride l'austérité d'un Donald Judd et les froissements d'une robe à corolle. En anglais, *lust* signifie désir...

XAVIER LUST

JUSQU'AU 14.10
GRAND-HORNU IMAGES

SUR UN FIL, TENDU

JUSQU'AU 9.09
MAC'S

SITE DU GRAND-HORNU,
82, RUE SAINTE-LOUISE,
7301 HORNU
WWW.GRAND-HORNU.BE

ABONDEMMENT ILLUSTRÉE,
LA MONOGRAPHIE XAVIER LUST
(STICHTING KUNSTBOEK,
160 PAGES, 49 E)
COMPREND DES CONTRIBUTIONS
DE CRISTINA MOROZZI,
BRUNO FATTORINI, OLGA BOZHKO,
LISE COIRIER...

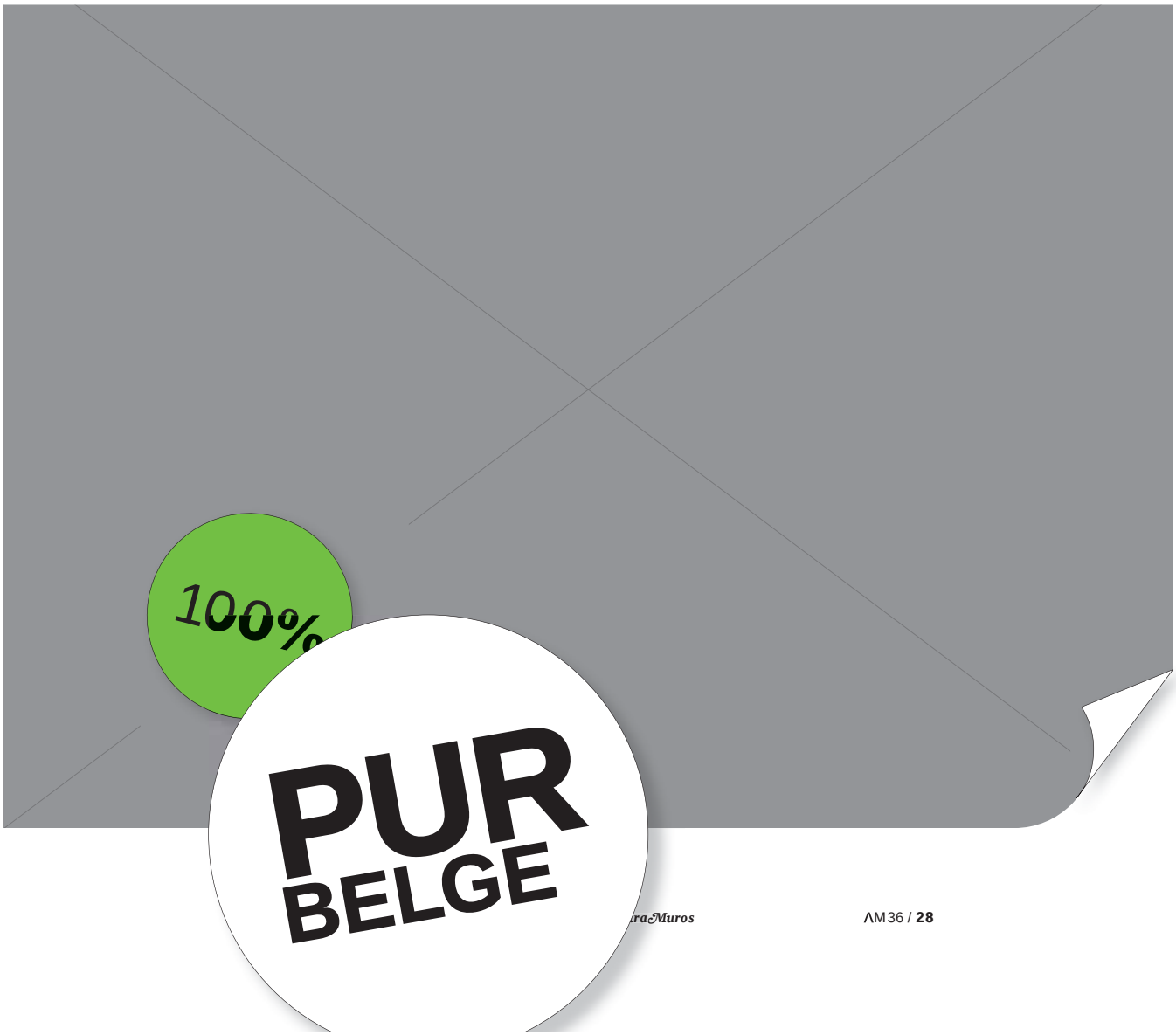
1 De la *Ply Chair* de Jasper Morrison à la *T88W* (pour *Table 1988 Wood*) de Maarten Van Severen, de telles appellations "neutres" sont presque un poncif du design minimaliste. **2** Dirigée par le designer Bruno Fattorini, MDF représente parfaitement le minimalisme "à la milanaise", signe de "distinction" plus que quête d'ascèse. **3** Avec les questionnements que ce discours soulève inévitablement : qu'est-ce que "l'essentiel" en design ? Qui détermine ce qui est essentiel et ce qui est superflu pour l'homme ? La "réduction à l'essentiel" ne représente-t-elle pas en fait un arbitraire esthétique - et, partant, l'expression d'une idéologie - déguisé en discours neutre et objectif ? Le "silence" du minimalisme, s'il tranche avec la cacophonie sémantique du postmodernisme des années 1980, n'en est pas moins fort bruyant... **4** On notera que, malgré le changement d'échelle de distribution, le produit est toujours fabriqué dans le même atelier liégeois, ce qui illustre la distinction finalement assez floue entre artisanat et industrie. **5** Les techniques de la mode et du design textile font aujourd'hui plus que jamais figure de paradigme pour l'architecture et le design, comme en témoigne par exemple la récente exposition du MoCA de Los Angeles "Skin + Bones : Parallel Practices in Fashion and Architecture". **6** Conception et fabrication assistées par ordinateur. **7** Récemment, Xavier Lust est revenu à l'architecture d'intérieur, sa formation initiale, avec l'aménagement de cette bibliothèque, mais aussi du Consulat général de Belgique à Montréal, de la galerie Isy Gabriel Brachot à Bruxelles et d'une maison privée à Ibiza. **8** Vu la complexité de la question, on ne s'interrogera pas ici sur la redéfinition du triangle design, art et artisanat que pourrait traduire une activité de ce type.

< Denis Laurent >

Karine Marenne
Caravan of Love # 3
projet de mise en situation,
dans le cadre de Kunst & Zwalm 2007

Au mois d'août, la paisible et verdoyante bourgade flamande de Zwalm vivra à l'heure de l'art contemporain, lors de la sixième édition de la Biennale Kunst & Zwalm. Née il y a dix ans, sous l'impulsion d'un collectif d'artistes habitant la région, cette manifestation singulière et bucolique est animée d'une volonté d'ouverture transculturelle, matérialisée par l'invitation d'"étrangers" à développer leur projet aux côtés d'artistes locaux, *avec* Zwalm et pas seulement dans Zwalm. Fidèle à cette assignation originelle, l'édition 2007 présente toutefois la particularité de dynamiter les frontières politico-culturelles de notre plat pays en invitant des Belges des Communautés francophone et germanophone. Une biennale belgo-belge, articulée autour de ses trois piliers constitutifs de dialogue constructif: intégration au paysage rural, interaction participative avec les habitants de la commune et échange entre les différents participants.

Afin de palier modestement au clivage entre les deux communautés et à la méconnaissance mutuelle qui en découle en dépit de la proximité géographique, la Biennale 2005 avait accueilli la Communauté française comme représentant "étranger", sous l'impulsion de Patrick Merckaert, initiateur et coordinateur de *Kunst & Zwalm*. Cette entreprise rencontra un vif succès, tant par la qualité artistique de la contribution francophone que par l'enthousiasme suscité auprès de la population. Cette année, les commissaires Patrick Merckaert et Willy Dory (animateur de l'Orangerie, espace d'art contemporain du Centre culturel de Bastogne) réitèrent leur volonté d'élargissement des horizons communautaires, en conviant Francis Feidler (directeur de l'IKOB)



à proposer des artistes de la Communauté germanophone. Ralph Cüpper et Willi Filz présenteront ainsi leur projet aux côtés d'artistes du Nord du Pays : Karel Breugelmans, Stijn Cole, Wim Cuyvers, Yvan Derwéduwé, Noël Drieghe, Eddy François, le collectif HAP, Ives Maes, Ante Timmermans et Herman Van Ingelgem. Cinq francophones sont invités à découvrir les enchantements de cette région rurale et vallonnée. Soit dix-sept artistes transcommunautaires et transgénérationnels, choisis en fonction de leur propension à concevoir un travail spécifique pour la Biennale, apte à susciter une réaction participative. Pour s'affranchir de lieux trop emblématiques, ils investiront, le long d'un parcours de 15 kilomètres, habitations privées, vieilles fermes flamandes, bords de routes, champs récoltés, petits bois de saules et de peupliers.

La clé des champs Les arbres d'un petit bois se verront contaminés par une prolifération d'excroissances bulbeuses et polymorphes dues à **Élodie Antoine** (°1978). Sa collection de *champignons été 2007* se joue des codes de la mode et importe dans la nature son caractère éphémère et futile. Une même fugacité réunit prêt-à-porter et règne fongique : d'une croissance étonnamment rapide, les champignons apparaissent et disparaissent soudainement. Profondément ludique, le travail de la jeune plasticienne suscite toutefois des sentiments ambivalents, en ce qu'il recèle d'inquiétant. Avec leurs imprimés divers, ces énormes champignons colorés sont amusants, mais leur multiplicité n'en est pas moins parasitaire et leur reproduction issue d'une décomposition organique. Aussi, si certains champignons sont délectables ou hallucinogènes, d'autres se révèlent des poisons fatals.

Le postulat du cadre naturel comme lieu expositionnel s'accorde parfaitement à la démarche picturale de **Marcel Berlanger** (°1965) qui tend précisément à s'affranchir de sa dépendance au mur et au *whitecube*. La gageure de l'artiste dans l'élaboration de son projet consiste à générer des formes d'interaction entre nature et œuvre picturale, sans qu'en résultent comparaison ou confrontation. Réalisées sur des supports de fibre de verre et suspendues dans l'espace, ces œuvres flottantes et translucides constituent davantage des écrans que des tableaux. Les propriétés intrinsèques de ces supports sensibles et perméables, capteurs des phénomènes ambiants (lumière, espace, mouvement) engendreront l'interactivité avec le site. La perforation des écrans sur l'ensemble de leur surface renforce le dialogue avec l'environnement qui vient s'immiscer dans les interstices pour surgir dans l'image. Les ouvertures constituent autant de points de contact visuel avec le site et déterminent sa qualité perceptive. La fréquence des contacts engendre une vibration de l'image particulièrement prégnante dans les bosquets de peupliers trembles dont le feuillage (vert sombre et argenté) s'anime au moindre souffle de vent, produisant un effet de miroitement. Défini par l'histoire des lieux, le sujet pictural (figures humaines, animales ou végétales) conférera cohésion et unité à la perception visuelle de ces œuvres–écrans.

Cadre champêtre oblige, **Karine Marenne** (°1975) ressort sa WaWa, caravane mythique des années soixante, et lui trouve une aire de repos à Zwalm. Lors du week-end d'ouverture, elle organisera une réunion de caravanes rétro, au cours de laquelle les propriétaires échangeront leurs expériences. Pied de nez à la tradition qui veut que les vacanciers francophones partent à la mer et les néerlandophones dans les Ardennes, ce rendez-vous fixé dans les Ardennes flamandes répond au penchant de l'artiste pour la manipulation des codes. Lors du deuxième week-end, elle invitera les spectateurs dans sa propre caravane afin de découvrir *Caravan of Love # 3*, une installation totale, évolutive et participative. Ce feuilleton nomade nous plonge dans l'intimité fictionnelle de Monsieur et Madame Dufour, par le biais d'une vidéo et d'albums photos qui évoquent le couple et la relation amoureuse, mais surtout la femme et sa place dans la société. La caravane sous-tend les notions antinomiques de sédentarité et de mobilité, à l'instar d'une relation de couple, oscillant entre stabilité et évolution. Le jour de clôture de la biennale, Karine Marenne organisera une *Pique-Nique Party*, performance chorégraphique impliquant une vingtaine de couples. Tenue en tissu Vichy exigée !

Foncièrement ludique, la pratique artistique de **Gauthier Pierson** (°1973) repose sur l'exploitation du contexte offert et l'échange relationnel. Sa proposition consiste à implanter un grand conteneur vitré dans un jardin, *Grand Verre Public n°3*, où il pratiquera une intervention évolutive et médiatrice. Une signalétique particulière annoncera la possibilité de se faire portraiturer à l'œil. Installé dans ce caisson pendant toute la durée de la biennale, l'artiste croquera les visiteurs à même les parois vitrées, en vue de réaliser une grande composition de personnages. Le décalque sur verre permet une grande rapidité d'exécution, mais surtout, la transparence du support induit une relation singulière entre artiste, modèle et milieu environnant. Par sa participation, le public devient acteur et coproducteur de ce *work in progress*. L'intégration/performance met en résonance le propos même de la biennale et son ambivalence : elle explore la faculté de l'art contemporain à s'intégrer dans la campagne comme environnement spécifique et à générer une interactivité avec ce milieu et ses occupants. Ce travail fera l'objet d'un reportage photographique dont seront extraites trois images emblématiques.

Deux granges, l'une réaménagée, l'autre toujours en activité, seront investies par le projet biparti mais complémentaire du cinéaste et plasticien **Thierry Zéno** (°1950), en une approche qui interroge la perception de l'image et les modalités du regard. Dans la grange restaurée, un documentaire tourné au Chiapas sera projeté dans son intégralité. Le contenu sociopolitique et le parti pris de montrer ce film-là, dans ce contexte précis, priment sur la forme filmique conventionnelle (inhérente à l'approche documentariste) : ils suscitent un puissant contraste qui tend à interpeller le spectateur et à modifier son appréhension de ce qui l'entoure. Dans la grange en activité, l'artiste placera une installation vidéo présentée comme un *"totem numérique"* : une colonne dont les trois côtés ajourés dévoileront des écrans. Sur deux de ces écrans, des images préenregistrées défileront en boucle. Des images clichées et banales de la région y seront confrontées à leur propre détournement. Décontextualisées et morcelées, ces images acquièrent une dimension insolite et insoupçonnée, à l'instar de cette bouse de vache en gros plan. Relié à une caméra de surveillance filmant en direct la cour et le porche de la ferme, le troisième écran induira un effet déstabilisateur chez le visiteur.

La manifestation est encore à venir au moment de l'écriture de ces lignes, mais la diversification des propositions, leur résolution à s'inscrire dans le site et à dialoguer avec les habitants de Zwalm et les visiteurs laissent à penser que 2007 tiendra une fois de plus ses promesses.

< Sandra Caltagirone >

KUNST&ZWALM 2007
3X BELGIUM

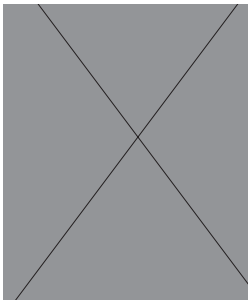
SA.-DI. DE 13H À 19H
DU 25.08 AU 9.09.07

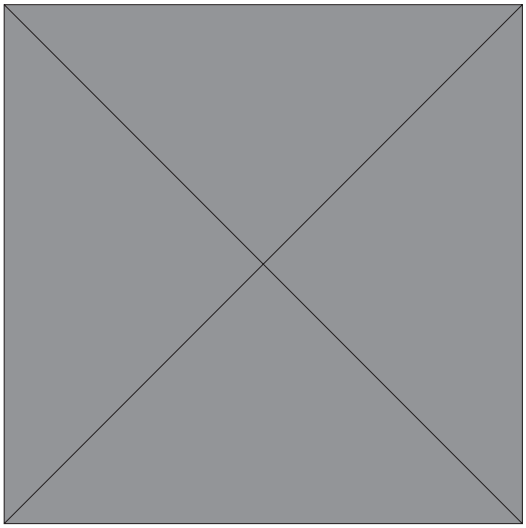
BOEM ASSOCIATION
BOEMBEEKSTRAAT 32
9630 ZWALM
+32 (0)9 360 65 20
WWW.KUNST-EN-ZWALM.BE

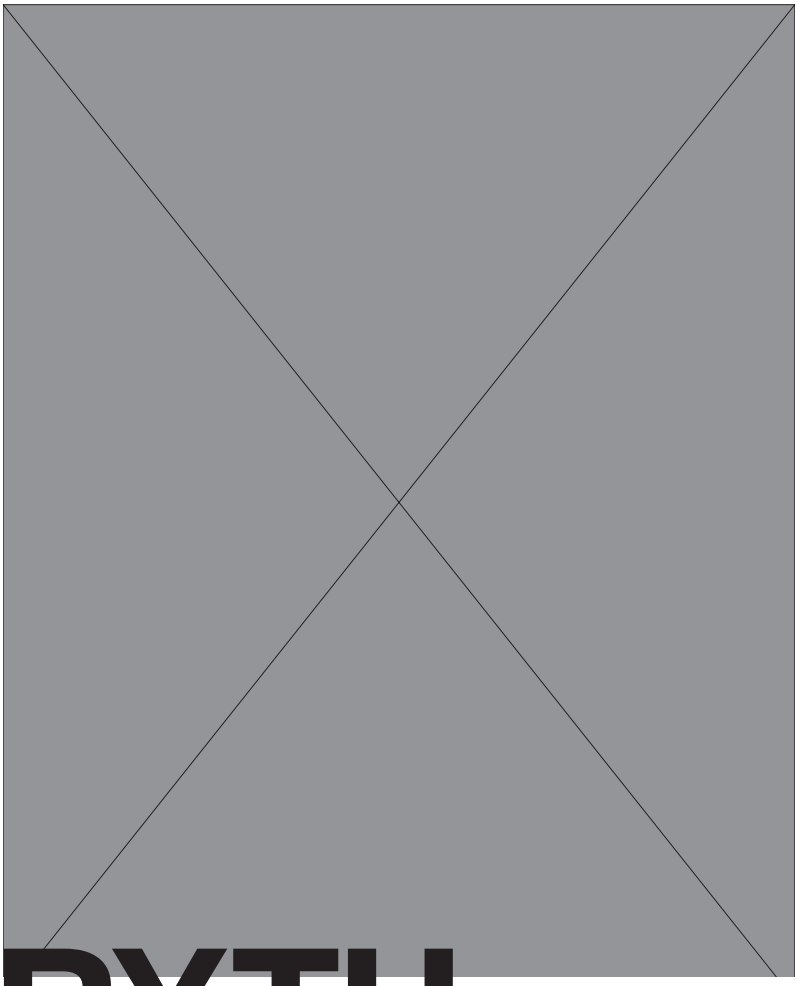
Un pass et un carnet de route seront mis à la disposition des visiteurs. Réalisé en collaboration avec l'ISELP, le catalogue est à paraître en décembre.

(L'auteur remercie Willy Dory pour sa gentillesse et sa disponibilité)

Elodie Antoine
Champignon textile
installation dans le parc du château de Colonster lors du prix de la jeune sculpture de la Communauté française 2005







RYTHMES MATRICIELS

Hors du grouillement incessant des foires et autres manifestations tonitruantes de l'art, la peinture s'expose encore et toujours à l'écart du flux globalisant qui innerve les tendances plastiques actuelles. "LaGalerie.be", plate-forme de promotion d'art contemporain, qui ouvre aux artistes belges une fenêtre sur le web autant qu'une porte à Schaerbeek, expose deux peintres, Félix Hannaert (°1944, vit et travaille à Bruxelles) **et Jean-Marie Stroobants** (°1952, vit et travaille à Bruxelles)**. Une rencontre entre deux plasticiens qui ont suivi la voie du non figuratif pour se blottir au cœur d'un monde introspectif et nous faire voir un autre univers, celui de la peinture rendue singulièrement silencieuse, voire méditative...**

Félix Hannaert[1] établit, par des recherches constantes sur la couleur, un univers mouvant aux multiples possibles. A première vue, l'on serait tenté de dire que ses œuvres s'ancrent, à divers égards, dans la mouvance d'un Mondrian par la recherche constante d'un propos cohérent où la forme construite s'allie à la teinte la plus éprouvée. Ajoutez-y une note plus contemporaine, une variation sur l'entrelacs et la superposition des couches que l'on retrouve notamment chez Agnès Martin. Un parallèle aussi avec les structures liées aux architectures de Sarah Morris ou plus près de nous, de Marthe Wéry qui affectionnait tant ce type de correspondance. Car c'est bien de couleurs, de trame et de conquête architectonique dont il est question ici. L'œuvre se dévoile progressivement et nous livre les plans étagés d'une profondeur sans fin par l'alternance de couleurs vives et tranchées, ayant pris la place des aplats des premières tonalités plus sombres ou froides.

FÉLIX HANNAERT,
JEAN-MARIE
STROOBANTS

LA GALERIE.BE
RUE VANDERLINDEN, 65
1030 BRUXELLES
T+32 (0)475 60 66 97
INFO@LAGALERIE.BE
HTTP://WWW.LAGALERIE.BE
JE.-VE. DE 14H00 À 17H30,
SA. DE 14H À 18H OU SUR RDV

DU 3.09 AU 7.10.07

A VOIR AUSSI :

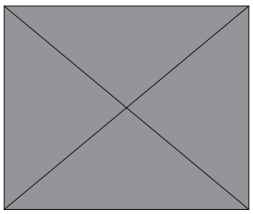
FÉLIX HANNAERT IN : COLORATURA

CULTUREELCENTRUM DE WERFT
DE HALLE, MARKT 1 - 2440 GEEL
T +32 (0)14 56 66 66
INFO@GALCDEVOS.BE
VE.-DI. DE 10H À 17H
DU 8.09 AU 21.10.07

JEAN-MARIE STROOBANTS

LIBRAIRIE QUARTIERS LATINS
PLACE DES MARTYRS, 14
1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 227 34 00
MA.-SA. DE 10H À 18H
DU 16.11 AU 31.12.07

Félix Hannaert
sans titre
peinture alkyde et huile sur toile de lin,
90 x 90 cm, 2007.
Photo : Luc Scrobiltgen



Jean-Marie Stroobants
sans titre
huile sur toile, 40 x 50 cm, 2003
sans titre
huile sur toile, dyptique, 19 x 33 cm, 2004

TOUT COMMENCE LÀ...

Influencé très tôt par les lieux qui l'environnent, à la recherche d'angles insaisissables, Félix Hannaert débuta[2] par l'observation atypique de ces ensembles soulignés de lumière. Ses premiers dessins aux gris nimbés se teintent de réalisme fantastique qu'auraient affectionné Spilliaert ou Mellery. Ces vues spatiales construites vont se dissoudre au fur et à mesure dans le plan et tendre vers une radicalisation du propos, ne s'attachant plus alors qu'à l'essentiel des lignes. L'épure s'est faite sienne et les profilés anguleux des pièces sont devenus des aplats mesurés, s'étageant dans un nouvel espace ouvert qui marque son adhésion à une réflexion à jamais inassouvie. Les structures nées de l'architecture sont devenues mentales, l'aura de souvenirs vécus, voire imaginaires.

TON SUR TON

Ces états d'âme se transmettent en plans devenus colorés, étalés sur la toile et qui, superposés les uns aux autres, créent une série où la tonalité dominante se fait d'abord laiteuse. De compositions purement octogonales[3], où la toile se divise en carrés de manière symétrique, la couleur se stratifie en de multiples couches, créant un voile irisé, non uniforme d'où l'on perçoit les sens dessus dessous jusqu'aux structures du châssis. La trame arrive par transparence et s'harmonise au gré des passages colorés. Une sorte *d'espèces d'espaces*[4] sans fin. Abstraction ? Figuration ? Les limites s'effacent pour nous prouver une fois de plus qu'il est toujours vain de vouloir catégoriser un propos qui ne peut se réduire à une seule définition. Un travail de la matière en tous les cas, notamment par l'emploi de l'alkyde qui permet à l'artiste d'avoir un rendu pictural proche de la peinture à l'huile tout en bénéficiant des facilités de l'acrylique. Le médium trouvé, l'artiste ne s'en défera plus. Le support, lui aussi, va changer pour, in fine, revenir à la toile de lin, en passant par des chemins de traverse jouant de la translucidité matiériste: le polyester marin, le verre, ou encore la superposition de papiers-calques peints. La peinture est un laboratoire d'expériences...

Une œuvre qui se nourrit toujours d'un regard sur le réel à des fins de retransmission d'un état. Elle s'impose par une sensation et détermine l'atmosphère sous-jacente à chacune des compositions car "*la couleur est un instrument privilégié de la communication de l'émotion*" lui aurait enseigné Matisse[5]. Loin d'un système purement formel, la variation constante des couleurs correspond donc à une nécessité intérieure. Le résultat ? Une profusion d'horizontales et de verticales construisant des architectures immatérielles qui se déploient à l'infini, à l'image du travail de Pénélope à qui l'artiste dédie ses œuvres récentes.

PE|NTURE |DENT|TA|RE CODÉE

"La toile est envahie par un frémissement de mille signes colorés, cellules embryonnaires présentes dans des espaces vides évoquant l'absence. Advient un langage binaire fait de ronds et de carrés telle une carte perforée formant la séquence du génome c'est-à-dire du signifié"[6].
Jean-Marie Stroobants, bien connu pour sa direction de l'Office d'Art contemporain (Bruxelles), mais plus discret en temps que peintre, présente, lors de ce duo, une série d'œuvres dont le propos est lié à l'essence de tout être, à sa propre spécificité intrinsèque et si complexe. Il nous renvoie invariablement à certains codes minimalistes de la figuration : le point, le cercle, le carré, la ligne, la structure tels des points de départ à son cheminement introspectif. Ces divers éléments se placent sur des champs colorés diaphanes et visent à mettre à nu les structures élémentaires de toute forme de création pour en comprendre la logique originelle, la genèse.

La peinture dite non-figurative a explicitement démontré par le passé qu'elle voulait sortir des cadres définis et conditionnés pour laisser surgir une forme plus pulsionnelle, liée à l'être intime de l'artiste, à son for intérieur. Une prise de conscience de ce qui fait le fondement de la peinture, son essence. Il l'affirme aussi de cette manière: *"je fuis cette attitude convalescente en transgressant la figuration de la vie et ses figures imposées"*[7]. Loin d'une forme d'expressionnisme abstrait, les créations de cet artiste limitent le geste des touches de peinture par des lignes préétablies qui conditionnent les champs de couleurs claires formant la base de la toile. Petit à petit, ces lignes structurantes vont s'estomper pour laisser à la teinte faite lumière, la pleine possession de l'espace touche par touche. Sur cette matrice essentielle vient s'appliquer, selon un ordre séquencé, l'idée d'une présence, d'un mouvement, d'une logique : un cercle ouvert ou fermé, un carré ou, plus tard, le point seul. L'union des opposés se consume entre le rationnel et l'inconscient, entre le geste et la forme. Il s'établit alors un vocable qui cherche à accéder à un niveau toujours plus élevé de sa propre conscience. La peinture chez cet artiste met en place des sortes *d'équations visuelles* permettant de structurer un code apparenté au génome, terme utilisé par l'artiste pour désigner le fondement de l'acte pictural qui le définit en tant qu'être singulier, unique. Cette recherche permettant au praticien, à l'être, de se définir comme tel par des codes picturaux à déchiffrer, sorte de messages insaisissables et indéterminés produisant du sens autant que des apparences et témoins d'un refus de la surabondance d'effets dans l'image. Un retour à l'essentiel.

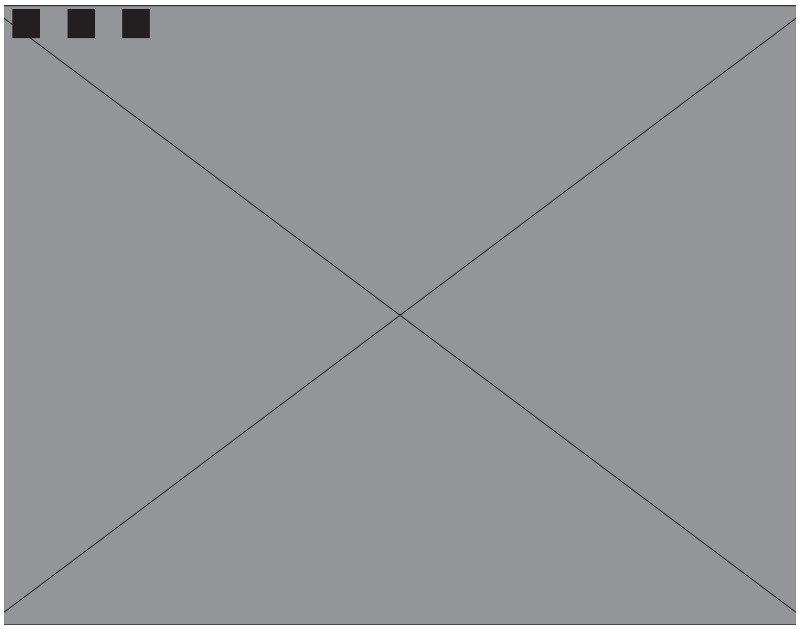
Loin de tous les maux de la société décriés par un nombre croissant d'artistes à l'heure actuelle et pour preuve la Documenta de Kassel, ces deux peintres assurent une production liée à l'introspection, au sentiment et à une certaine expression personnelle et intime d'un médium où le lent travail de la pâte colorée fait partie d'un mode de pensée proche de certaines philosophies orientales. Chaque acte posé est pensé en fonction de soi pour mieux se comprendre et faire face au monde qui les entoure. Invitons le silence et prenons le temps de la pratique...

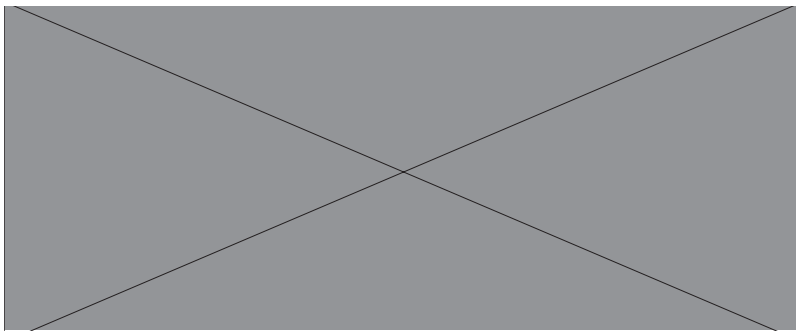
< Catherine Henkinet >

1 Enseigne la peinture à l'Ecole des Arts d'Anderlecht **2** L'apparition de dessins au crayon au départ de constructions architecturées remonte aux années 1981, cf. Félix Hannaert, *Dessins/Tekeningen 1980-1991*, Edition pour la Fondation pour l'Art belge contemporain, Bruxelles, 1992. **3** Série datant du début des années 90. **4** Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Editions Galilée, Paris, 2000 (nouvelle édition revue et corrigée). **5** Henri Matisse, *Ecrits et propos sur l'art*, Hermann, 1972. **6** Jean-Marie Stroobants, lors d'une rencontre en atelier, le 7 juin 2007. **7** Jean-Marie Stroobants, *Equations visuelles d'un code génétique choisi*, Galerie Les Contemporains, avril 2003.

DE NOTRE CORRES-PONDANT AILLEURS

Christine Wilmès et Patrick Mascaux d'une part, Christine Felten et Véronique Massinger d'autre part, sont les artistes invités d'une étonnante initiative, dans un contexte dont la force de présence et l'absurdité dépassent les simples limites de la poésie et de la si petite Belgique...





Athus, franchement, il faut avoir rêvé de s'y perdre. C'est plus loin encore qu'Arlon (c'est tout dire !), et pourtant toujours en Belgique, même si à force de tourner en colimaçon on a brièvement pénétré la France et le Luxembourg. C'est, à la confluence (congruence ?) exacte de trois frontières, une zone industrielle dans les parages d'Aubange, à un jet de pierre de Longwy : épicentre à peu près exact de plusieurs déflagrations successives dans la sidérurgie lorraine, il y a une trentaine d'années, qui n'ont laissé derrière elles que ruines, cendres, amertume, et un peu de mémoire – et parfois pas même cela. Par la grâce d'un écheveau de projets transfrontaliers d'une complexité telle qu'une maman sanglier n'y retrouverait pas ses petits, cette zone, promue PED (Pôle européen de Développement), est aujourd'hui flanquée d'un PEC (Pôle européen culturel) provisoire. On s'y égare entre les panneaux et les camions, les zones en friche et celles en construction, quelques usines et beaucoup de commerces, un peu de verdure et pas mal de béton : vaste poche artificielle et bruissante, comme il en existe un peu partout d'Espagne en Silésie, de la Grande-Bretagne au Bosphore, et à qui l'Europe tente de réapprendre à respirer, comme à un poumon convalescent, génétiquement modifié et gonflé à l'optimisme pour éviter la noyade dans un hier interminable. Le scénario de la catastrophe est hélas convenu, qui fut aussi le syndrome de trop de sites sur la dorsale wallonne : dans un petit périmètre, une étonnante profusion de nationalités différentes (ici, jusqu'à cent quarante, paraît-il) ; le brassage, l'effervescence, le plein emploi, puis la crise des années septante. Fermetures, licenciements, démolitions (et quelques escroqueries au passage, presque dissimulées par le fatras). De la gigantesque usine principale d'Athus, entièrement détruite, il ne reste rien, si ce n'est ce fantôme métallique irréel, énorme, coloré, qui se dresse à présent comme un éphémère vestige repeint, un assemblage de cubes géants, un Lego démesuré fait de containers, d'échafaudages et de passerelles : c'est là.

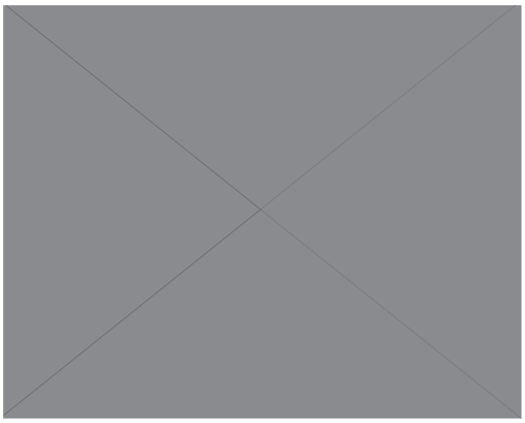
On peine un peu à le croire, au début, puisqu'il n'y a personne, si ce n'est une escouade de jeunes filles en t-shirt bleu ciel qui attendent, autour d'une table de la buvette, d'accueillir le premier visiteur ou de lui servir un verre. Elles aussi semblent se demander ce qu'elles font là ou plutôt se demander pourquoi personne ne les a suivies, pourquoi personne ne semble prêt à accompagner une initiative aussi étrange et unique (voire un peu mégalo) jusqu'aux confins de la Gaume. Est-il vraiment poujadiste et vieille-France de se demander pourquoi, dès que l'Europe s'en mêle, on ne comprend plus rien ? Ni qui on est, ni où l'on est, ni vers quoi tout cela tend[1] ?... Toutefois les cubes se succèdent et, à force de bonne volonté, finissent par faire sens. On passe, de container en container, entre choses qui fonctionnent et choses qui ne fonctionnent pas (trop chaud, ou pas assez, ou pas assez clair, ou trop cuit), entre choses qui se décrochent (trop de vent) ou qui s'accrochent (pas

assez d'air), d'installations en installations : art différencié, panneaux didactiques et photos amateurs accrochés aux grilles caddie surgies des pires instants d'une éducation permanente qu'on croyait révolue, installations et mises en scène léchées, high-tech, parfois touchantes. Une troupe de théâtre sympa, Le Grand Asile, et une jeune guide pleine d'allant assurent l'animation (quand il y a de l'animation), et la scénographie assez réussie du parcours "historique" du lieu a été confiée, à travers quinze containers, à un groupe orléanais, La Tortue magique. Le tout s'articule (tout en lui donnant sa structure) autour d'une scène de théâtre étonnante, partiellement ouverte aux bruits, aux lumières et aux activités du dehors[2].

Un peu à l'écart et sous le label "hArt an der grenze[3]", le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge expose les travaux de deux duos de plasticiens bien connus en Communauté française (et, parmi les plus connus, bien au-delà) : Christine Wilmes et Patrick Mascaux, d'un côté, et de l'autre Christine Felten et Véronique Massinger – couples d'artistes qui ont coutume de travailler, très différemment dans la démarche, les techniques employées et les esthétiques déployées, sur ce que l'on pourrait appeler des "lieux intermédiaires". Cela fonctionne admirablement pour Felten-Massinger, dont l'œuvre – bien qu'unique et sentant un peu la commande – reflète sans peine ce non-lieu qu'est la frontière belgo-luxembourgeoise, faite de transit, de fugacité, d'évanescence (avec ou sans plomb), mais aussi de signes culturels à haute valeur symbolique : tabacs, alcools et enseignes de station-service. Pour ceux qui ne connaîtraient pas leur façon de travailler, et aussi pour les autres que l'expérience peut intéresser[4], un "container obscuro" a été aménagé en hauteur, braqué sur le paysage, et dont la passerelle d'accès ne fait que renforcer le fragile équilibre. Pour qui serait venu là tout exprès du fin fond de l'Europe, cela risque de paraître un peu mince – mais c'est à la fois net, juste et sans bavures, excepté celles du temps et de la lumière, qu'elles ont depuis longtemps appris à interroger et à maîtriser dans leurs images.
La multidisciplinarité de WILMES & MASCAUX peine en revanche davantage à se contenir dans ces étroits caissons : le premier, simple et limpide, présente cinq photographies accolées bout à bout. Deux autres déclinent, en deux séries de cinq écrans télé disposés latéralement dans le parallélépipède, toute une série de relevés, de notes prises au vol (notes vidéo mais aussi notes écrites, ce qui est, chez eux, une chose récente que l'on aimerait voir évoluer) et de plans, fixes ou mobiles, en infrarouge ou en couleur, à l'horizontale ou à la verticale, d'éléments statiques et d'objets, ou de personnages et de véhicules en mouvement[5]. Autant de façons de prendre le pouls du périmètre industriel mais aussi d'avouer la difficulté à le saisir, à l'embrasser, à le *signifier*. Bien entendu, le cinéma n'a rien à voir là-dedans (quoique) ; et les deux artistes savent ce qu'est un plan, et maîtrisent le cadre à la perfection. Mais si l'on osait la comparaison avec d'autres créateurs qui travaillent, d'ailleurs eux aussi en duo, la même matière ou en tout cas le même type de terrain, on ne peut qu'être frappé par la différence entre la démarche des frères Dardenne (tout en resserrement progressif autour des corps et du sujet, brassant la masse pour mieux tirer un fil unique, ne plantant un cadre – avec Benoît Dervaux – que pour le laisser épouser la tension des personnages et leur dialectique avec le lieu) et celle des plasticiens, précisément davantage focalisés sur le lieu, qui optent pour l'éclatement, la diffraction – et, à force, une certaine forme de dispersion, de froid éparpillement, à peine contrebalancé par la tonalité chaude de leurs réflexions écrites sur le vif, sur les gens et sur les visages changeants de l'infra-ordinaire. Cette absence de point de vue fondateur se paye même au sens propre, physiquement, par le spectateur, menacé, au terme de quelques minutes de contemplation de cette installation multi-écrans sans recul possible, d'un léger strabisme divergent, même s'il tente de se focaliser sur une seule lucarne… Un peu groggy, on ressort du caisson et l'on s'étonne à nouveau – ah oui, on avait presque oublié, nous sommes sur la Lune, l'homme y a posé ses gros cubes, pour conjurer de nouveaux effondrements et raviver les mémoires… Résumera-t-on grossièrement le malaise en se demandant si toutes ces installations du PEC ne sont pas un peu vaines ou déplacées, et ne respirent pas davantage le truc que la conviction dans le propos ?

Et si l'essentiel était là : que cette immense et éphémère sculpture architecturale, que cette apparente perdition en plein no man's land, accompagnée de la déperdition d'énergie et de moyens propre aux colosses fragiles, nous forcent à nous demander où nous (en) sommes ?… On sort de là comme d'un rêve, bel et bien, ou comme on sort du rêve d'un autre, qui aurait rêvé trop fort pour être entendu, trop loin (ou trop "ailleurs") pour être vu. Des volontés singulières et collectives, déconcertantes, tanguent dans ces containers aux couleurs vives, amarrées aux lambeaux d'un passé social douloureux, proche et lointain à la fois. Un rêve où pourtant il est bon de se perdre, au moins un instant, le temps de ce questionnement et d'une expérience unique en son genre, qui s'adresse à tous nos sens : entre une réalité enfouie sous terre et cet art actuel plus en apesanteur que jamais, se dire que ce sol que nous foulons est bel et bien le nôtre et tente de nous parler de nous. En mélangeant hélas une langue oubliée (la parole ouvrière, les vêtements des fantômes), le langage de demain qui déjà s'apparente trop souvent à un sabir confus (celui de l'Europe quand elle s'adresse à "ses gens"), le jargon impénétrable et hétéroclite du volontarisme artistique, et surtout cette silencieuse et fondamentale angoisse face au lendemain qui continue, malgré tout cet imposant attirail, à nous nouer la gorge et à imprégner le lieu.

< Emmanuel d'Autreppe >



WILMES & MASCAUX
" Conteneurs + avion "
extrait de Border Observer – MAP01

Felten-Massinger
Martelange 02/04/2007
245 x 101 cm

WILMES & MASCAUX
" Repaire d'extra-terrestres "
extrait de LogBook - Border Observer – MAP01

hArt an der grenze
DANS LE CADRE
DU PÔLE EUROPÉEN CULTUREL
AUBANGE (BELGIQUE)
JUSQU'AU 30.09.07
WWW.PEC2007.EU

1 Un flou qui continue d'ailleurs de régner lorsque l'on tente d'identifier plus précisément le/les initiateur(s) et organisateur(s) de la chose…
On peut tout de même citer Alain Schmitz, Alain Greisch et le bureau d'architecture l'Escaut.

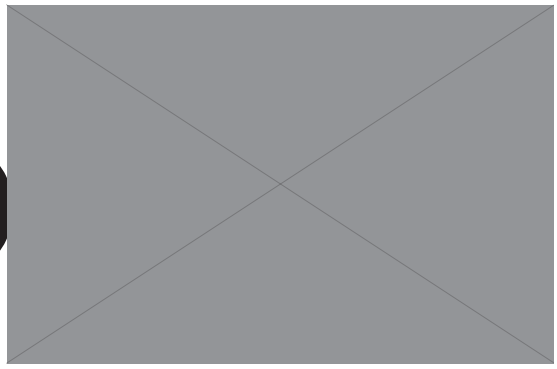
2 Cette scène accueillera, jusqu'au 30 septembre, bon nombre de manifestations, spectacles, concerts et conférences. Le programme complet, ainsi que celui des autres expositions, est consultable sur le vaste site www.pec2007.eu.

3 Le fait que l'on repère là de l'allemand, de l'anglais et du français, dans un joyeux désordre de néologismes et de majuscules, montre bien que c'est de l'européen (et de l'art).

4 Rappelons que l'appareil photo de Felten-Massinger est une "caravana obscura", qui fonctionne selon les principes élémentaires – quoique délicats et contraignants – d'un sténopé géant exigeant de très longs temps de pose…

5 Le matériel en repos pour cause de surchauffe empêche parfois (ce fut le cas ici) le visiteur de voir le contenu d'un quatrième caisson.
Et le tout est complété d'un blog, sur www.wilmesmascaux.com.

LA PHOTOGRAPHIE À MAINS NUES



JOHN VINK
POIDS MOUCHE

CHEZ HUSSON (LIBRAIRIE-GALERIE-ÉDITION) 142 CHÉE D'ALSEMBERG
T/F+32 (0)2 344 87 82
WWW.HUSSON-EDITEUR.BE

DU 15.09 AU 29.10
DU SA. AU LU.

VERNISSAGE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE LE 21.09

John Vink,
"sans titre"
© John Vink / Magnum Photos

On connaît depuis longtemps la qualité du travail d'éditeur de Michel Husson. Galeriste de plus fraîche date, il expose en septembre le travail de fond du photographe John Vink sur la boxe khmer.

La boxe que nous avons toujours appelée thaïlandaise serait-elle en fin de compte bel et bien cambodgienne ? La question, qui peut paraître cocardière ou anecdotique à un Occidental, est en fait d'assez grande importance pour qui connaît ses ramifications historiques, sociales et culturelles dans cette région de l'Asie : *"La boxe thaï ne l'est pas. Elle est cambodgienne. Elle est née dans les tréfonds de l'histoire khmère, gravée dans la pierre d'Angkor*[1]*. Sa violence vient en contrepoint de la douceur des gestes et des regards des habitants. Elle rappelle la fulgurante brutalité que peut générer la retenue. L'insécurité repoussant les limites de la douleur physique, les pays pauvres (Cuba, Angola), les milieux défavorisés (le Bronx, les Minguettes) produisent forcément de bons combattants. Le Cambodge n'est pas en reste."* Il s'agit dès lors pour le photographe de présenter *"une facette de ce Cambodge contemporain si fluide et complexe. Celle des Khmers à l'écorce dure, enracinés dans la terre de leur passé, paysans aux pieds nus plantés dans le limon du Mékong, prêts à se battre, à souffrir et à saigner pour enfin émerger*[2]*."* En quelque sorte, une métaphore – ou une métonymie – de toute la condition de certains peuples, mais une métaphore qui donne et encaisse des coups bien réels. John Vink pourrait bien (après William Klein, Larry Fink), être l'un des rares à parvenir à nous intéresser à la boxe alors qu'a priori rien ne nous y invite, faisant d'elle un art de la violence aussi maîtrisé qu'une chorégraphie, à la fois école de vie et leçon de composition de l'image "frappante"…

Et John Vink connaît son sujet, puisqu'il est installé au Cambodge depuis 2000, pays qu'il visite depuis une vingtaine d'années, et à propos duquel il a déjà publié *Avoir 20 ans à Phnom Penh*. Ce "Poids mouche", ensemble de photographies de boxe réalisées à Phnom Penh au stade Borei Keila et dans le gymnase de E. Phoutang[3], désigne en fait les jeunes garçons (en boxe thaïe, combattants pesant entre 48 et 50,8 kg) à l'entraînement de cette forme particulière de boxe à la fois brute, nue, immédiate. C'est aussi un sujet sensible qui pèse d'un poids particulier dans le cœur d'un photojournaliste connu de longue date pour ses témoignages engagés sur les problèmes du tiers-monde, sur les laissés-pour-compte de la mondialisation économique, sur les états de choc et de résistance…

Né en Belgique en 1948, John Vink a étudié la photographie à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels La Cambre (Bruxelles) en 1968. Photographe indépendant à partir de 1971, il rejoint l'agence Vu en 1986, année où il est le lauréat du prix Eugene Smith pour un travail sur la gestion de l'eau au Sahel. Entre 1987 et 1993, il réalisera un travail sur les réfugiés dans le monde, qui sera exposé au Centre national de la Photographie (CNP) à Paris et publié dans la collection Photonotes. Nominé à l'agence Magnum en 1993, il en devient membre effectif en 1997 (aux côtés notamment de deux autres Belges : Carl De Keyzer et Harry Gruyaert).

Magnum est d'ailleurs sous les feux de la rampe en cet été 2007 : l'agence, créée en 1947 à New York par quatre grands reporters (Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, David Seymour et George Rodger, afin de protéger leurs droits sur leurs créations photographiques), fête ses soixante ans d'engagement en faveur de la liberté d'expression et du droit à l'information[4]. Quant à ces "Poids mouche" de John Vink, ils ont déjà été montrés en ce début d'été 2007 à Paris (31 mai-31 juillet), dans le cadre du premier PPP (Parcours parisien de la photographie – éditions Chez Higgins), à la galerie Jayavarman VII[5]. Très cohérente, la série se décline dans le livre en chapitres différents, et même distincts jusque dans le choix du papier. Bout à bout, en intro, une série de photos couleur plantent le décor, enclenchent la narration. Vient alors un texte d'inspiration très libre, intéressant quoique parfois impénétrable, de Christophe Macquet[6], avant que ne se déploie, en noir et blanc, le travail de fond sur la boxe proprement dit. Sport brutal, assurément, sans doute parmi les disciplines de combat les plus physiques et spectaculaires (et dont le texte de Macquet rappelle qu'il était prétexte, jusque dans les années soixante, à des combats à mort clandestins). Mais ce n'est pas la foule cynique, la cruauté, l'hystérie que nous montre Vink. Ce n'est pas non plus la virilité glorifiée[7] ou le feu du combat, mais tout autant – et peut-être surtout – tous les à-côtés, où se dit peut-être l'essentiel : entraînements, échauffements, temps morts, bandages des mains, prières, massages, regards sombres des enfants, soins des blessures à la tête (on combat sans protection), une forme de vie sociale, parfois familiale, autour des boxeurs... qui nous rappellent que la boxe est un sport de pauvres, de gens qui se lancent à corps perdu dans la souffrance, au risque du KO, au risque d'y laisser sa peau ou son intégrité physique pour se faire un nom, s'en sortir. Derrière la technique, l'endurance, la force, la beauté parfois des corps sculptés, c'est bien entendu de cette violence-là dont nous parlent d'abord les images subtiles, complexes, de John Vink…

On doit à Michel Husson la découverte (sous forme de livres, d'expositions ou les deux) de pas mal de travaux photographiques majeurs ces derniers temps : *Other Worlds* de Gaël Turine, *Dousha Balit* de Viviane Joakim, ou encore les magnifiques *Mauriciens* d'Yves Pitchen… Cette fois, Husson n'est pas l'éditeur du livre, mais seulement son diffuseur dans nos régions. Bien imprimé (à Phnom Penh), il est à souhaiter que l'objet se remette bien, sous nos latitudes, des pépins de santé que lui ont valus la mousson et les changements de climat du long voyage… Mais, avec sa couv' qui gondole, sa matière qui a souffert ("et son foie qu'est pas droit", ajoute le comique troupier : on en plaisanterait si on ne touchait pas là au propos douloureux même du livre), le bouquin nous émeut encore plus : il vient de là-bas, porte cette histoire depuis ses origines, nous donne des nouvelles d'un photographe de chez nous depuis longtemps exilé, bref nous invite, *nous*, au déplacement, plutôt que de nous apporter l'exotisme clé en mains dans notre fauteuil. Avant même que d'être ouvert, ce livre aussi a vécu, bourlingué, émergé. La considération sur cette matérialité même de l'objet peut paraître fétichiste, elle ne l'est sûrement pas pour John Vink, qui a parcouru le monde comme on se positionne sur un ring de boxe : à corps perdu, en choisissant son camp et en rendant, sans compter ses efforts, coup pour coup aux injustices de l'histoire de certains peuples[8]. Et sous les feux mêmes des projecteurs (derrière lesquels tant d'autres se contentent de compter les points, ou de savourer le spectacle de ces belles images qui, parfois, vous percutent comme ces coups bas auxquels lui s'est toujours refusé, avec obstination).

< Emmanuel d'Autreppe >

1 Au sens propre puisque certains des bas-reliefs d'Angkor figurent des scènes de boxe, et semblent donc bel et bien en attester (ndla).

2 Ces propos de John Vink sont tirés de *Poids mouche*, Phnom Penh, Les éditions du Mékong, 2006.

3 Ancien champion du monde… poids lourd !

4 A cette occasion, cet été (du 5 au 25 juillet 2007), soixante kiosques parisiens du réseau AAP (en partenariat avec HSBC) exposent vingt photographes de la célèbre agence, pour une promenade photographique à travers Paris. Les Rencontres internationales de la photographie d'Arles proposent, elles, en plus d'un parcours chronologique qui épouse le propos du catalogue édité par Magnum pour ce 60e anniversaire, un diaporama géant, multi-écrans et interactif dans les anciens ateliers de la SNCF (jusque fin août). John Vink, bien sûr, en est.

5 17, rue de l'Echaudée - 75006 Paris. Le choix du lieu et le nom de la galerie sont on ne peut plus cohérents, puisqu'avec Jayavarman VII (ou Javayarman, XIIe siècle), l'empire Khmer connaissait son apogée. A ce souverain, éloigné de tout apparat princier (et parfois représenté sous les traits d'un ascète ou d'un bouddha, les yeux clos), et qui a fait du bouddhisme la religion officielle de son empire, on doit notamment la cité d'Angkor Thom et son joyau, le temple du Bayon.

6 Christophe Macquet a sillonné pendant de nombreuses années l'Asie du sud-est (Cambodge, Laos…) avant de se lancer dans des aventures transsibériennes jusqu'en Chine, via la Russie. Installé un temps à Buenos-Aires (d'où il poussait jusqu'à Tandil, Montevideo, la Patagonie…), on lui doit des traductions de poètes khmers dans la revue *Europe* et, sous le pseudonyme de Christophe Antara, quelques publications dans l'excellente revue *La Main de singe*.

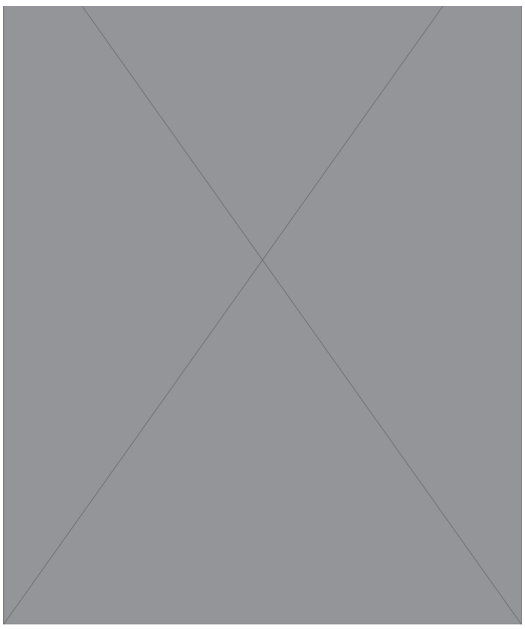
7 Les corps des combattants de Phnom Penh sont ceux de l'"Asie brune", gringalets comparés aux lutteurs géants du Sénégal, et plus fins et plus secs que les boxeurs kenyans que Philippe Bordas a photographiés dans son "Afrique à poings nus"…

8 Engagé, mais aussi modeste et lucide, John Vink affirme (sur son site) : "La photographie ne peut pas grand-chose. Elle fournit une certaine quantité d'information, mais n'a pas la prétention de changer le monde"…

**Extrait de la vidéo.
Schéma de réorganisation
des institutions européennes**

**Les abords de l'Université
européenne du côté de Delta**
© Berlage Institute

A VISION FOR BRU-SSELS



FAUT-IL RASER LE PARLEMENT EUROPÉEN ?

BOZAR ARCHI accueille jusqu'au 9 septembre une exposition co-produite par A+ et issue du travail d'un groupe de chercheurs, architectes et urbanistes du Berlage Institute de Rotterdam. Il s'agit d'une vision alternative à la présence actuelle plus que discutable des bâtiments des Institutions européennes à Bruxelles. Proposée dans le cadre du 50ème anniversaire du Traité de Rome, cette étude se veut polémique mais n'atteint sans doute pas ses objectifs.

C'est une exposition radicale dans son propos mais traitée ... "à la belge". Dans un décor de toiles à peindre blanches utilisant adroitement l'espace disponible [salles et couloirs reliant en coulisse les deux entrées du Palais[1]], tout en le clarifiant, une vidéo et un ensemble de maquettes, plus quelques panneaux graphiques et surtout un livre. À première vue, pas évident de deviner que le concept repose - si on en croit les propos du mentor du projet, Pier Vittorio Aureli - sur une sorte de traumatisme théorique à l'envers : la démolition du Parlement européen ! Clé de lecture étrangement décalée par rapport à des propositions qui, elles, se profilent de manière ... plutôt académique. Pétard mouillé ? Paradoxe intelligent ? Urbanisme en chambre ? Séduction machiavélique ?

Le fond du problème réside dans le livre, dont la titraille met en avant le terme manifesto, substantivation convoquant l'idée de dénonciation publique. Un manifeste pouvant relever de la provocation ou au contraire de la déclaration tout ce qu'il y a de plus officiel, il fallait être clair. Cela dit, la manière dont se présente l'exposition prête à confusion. Avant d'y regarder de plus près, il faut rappeler les points principaux du programme esquissé.

Le "quartier européen" étant vécu comme un ghetto, il peut être vu comme une désastreuse métaphore de l'intégration européenne. En tant que mosaïque culturelle, Bruxelles est un terrain favorable à une mutation urbaine diversifiée et néanmoins adaptée aux enjeux symboliques de l'administration de l'Union. Le projet fondamental de l'Europe étant avant tout économique, c'est le modèle de la promotion immobilière qui a prévalu pour la mise à disposition des mètres carrés nécessaires. Comme la petite capitale était le terrain d'un débat opposant bruxellisation et retour aux archétypes urbains, le secteur du bâtiment s'est adapté et en a profité pour élargir la palette des solutions cosmétiques pour immeubles sans architecture. Bref, on y est allé à la petite semaine, dans un joyeux mélange des genres mixant reliquats de grands ensembles et néo-passéisme invétéré, le tout induisant une architecture dite d'accompagnement relevant d'une indigence hypocrite. Aucune vision d'ensemble n'ayant prévalu, et les responsables européens se fichant manifestement de l'architecture en tant qu'exigence culturelle, on a peu à peu vu se dessiner une opération immobilière type ville de province mais en proie à une gonflette boostée par le contre-la-montre avec Strasbourg. En face, l'imbroglio politique belge, tel qu'en lui-même, mettait un point d'honneur à freiner les nécessaires adaptations du parc du logement et des infrastructures de déplacement, en omettant de se doter des outils adéquats (on pense aux Communautés urbaines à la française). On est donc aujourd'hui en présence d'une institution qui offre une image architecturale prétentieuse et grotesque dont le Parlement est l'emblème.

Basée sur l'hypothèse de la démolition de ce complexe, la réflexion de l'équipe du Berlage Institute prône donc une redistribution plus équilibrée des institutions et des bâtiments les plus symboliques sur l'ensemble du territoire régional, en veillant notamment à créer de nouveaux repères urbains traités à l'échelle monumentale mais configurés dans une volumétrie relativement abstraite. Neuf entités ont été formalisées : le Quartier européen autour du rond-point Schumann, le Parlement à Tour et Taxis, le Quartier du Canal à forte mixité, le Carrefour de l'Europe à la gare Centrale, le Centre universitaire européen sur le site Delta, le Mundaneum (bibliothèque, recherche, ...) du côté de la gare de l'Ouest, un complexe de logement et de travail sur l'emprise de la gare Josaphat, un autre pôle de logement dans le quartier Bockstael et une "porte" urbaine avec gare TGV, centre de congrès, etc. enjambant le canal à hauteur de la gare de Schaerbeek. Les affectations sont schématiques, essentiellement motivées par les besoins de la démonstration. La présentation semble rigoureuse et le caractère architectural affiche une autorité au-dessus de la mêlée des styles et des théories du développement urbain. On n'a pas été habitué à une telle lisibilité de la part des institutions européennes. L'exposition est au diapason de cette clarté et pousse le chic jusqu'à une série de photomontages permettant de mémoriser rapidement la structure spatiale de chaque entité. Un adroit jeu de chicanes évite d'ailleurs de ne pas zapper trop vite et pour peu qu'on s'attarde dans l'exposition, *le jeu savant, correct et magnifique des volumes* assemblés sous les spotlights appelle rapidement d'autres lectures.

Les neuf implantations renvoient globalement à une série de fantasmes urbanistiques liés à des références précises tout au long du XXème siècle ; vieille technique de la science-fiction qui consiste à télescoper des schèmes dont l'anachronisme est sensé produire un effet d'uchronisme. Sans insister davantage sur la Ville radieuse de Le Corbusier, on trouve ici et là des airs de planification avec fâcheux précédents dans certains régimes totalitaires. La confusion est entretenue par l'ombre portée du concept koolhaasien de "bigness" [au-delà d'une certaine échelle, l'architecture entre dans une autre logique, régie par les lois des grands nombres, ce qui périme les registres formels habituels], qui légitime beaucoup de choses. Bien entendu, il s'agit ici d'architecture publique, aux antipodes des surenchères visuelles des sièges de banques ou de marques de voitures. L'objectif est non pas des bâtiments qui se distinguent par leur attrait visuel - tout en gardant une crédibilité sur le marché de l'immobilier -, mais par leur correspondance à des enjeux avant tout politiques. D'où l'accent sur la création d'espaces publics inédits et variés en écho à l'idée de mosaïque, toujours elle, sur laquelle s'accordent le plus souvent les comparaisons entre Bruxelles et l'Europe.

Les maquettes et les photomontages étant les éléments les plus explicites, on observe que la précision chirurgicale et austère des premières est comme compensée par le schématisme expressif des seconds. Là, l'approche prête le flanc à la critique, car ce langage hybride cache mal l'absence totale d'analyse des conséquences d'une telle mutation. Le tissu urbain est considéré tel qu'il est aujourd'hui, point à la ligne, et les entités nouvelles y sont simplement incrustées, par un couper-coller basique. En ce sens, il s'agit aussi d'une spéculation purement abstraite, aussi brillante qu'inappro-

A VISION
FOR BRUSSELS
IMAGINING THE CAPITAL
OF EUROPE

SOUS COMMISSARIAT
DE PIER VITTORIO AURELI
ET JOACHIM DECLERCK

PALAIS DES BEAUX-ARTS
ENTRÉE RUE RAVENSTEIN
1000 BRUXELLES - WWW.BOZAR.BE
MA.-DI. DE 10H À 18H,
JE. DE 10H À 21H

JUSQU'AU 16.09.07

Le Parlement européen sur le site de Tour et Taxis
© Berlage Institute

priée. Pareille réorganisation n'est envisageable, même comme cas d'école, qu'inscrite dans une puissante réflexion sur les temporalités urbaines. Ce schématisme est à la limite du mépris quant au citoyen lambda, auquel on réserve quelques clichés. De l'habitat sur un site ferroviaire ? Paul Delvaux ! Une TTGB (très, très grande bibliothèque) ? Borges et le Mundaneum ! On reste interloqué par la désinvolture habile avec laquelle sont mixés des schèmes visionnaires des années trente avec d'autres des années soixante. Le Mundaneum illustre par ailleurs une propension à la mémoire sélective. Dans le même Palais des Beaux-Arts, Harald Szeeman lui avait fait place dans sa *Belgique visionnaire*. La dimension humaniste de cette utopie n'échappe à personne, ni le fil qui conduit de l'Institut international de Bibliographie jusqu'aux origines de la Société des Nations. Mais il ne faut pas oublier trop vite l'expression centralisatrice du concept architectural qui hantait Paul Otlet, ni ses tractations avec le pouvoir Nazi, en désespoir de cause, il faut le dire. La Cité mondiale est une aspiration d'un autre temps, mais qui n'est pas sans liens avec les investigations du Berlage Institute, qui peuvent aussi être vues comme débouchant sur des succédanés de monumentalité urbaine (qui font toujours recette, même fragmentés).

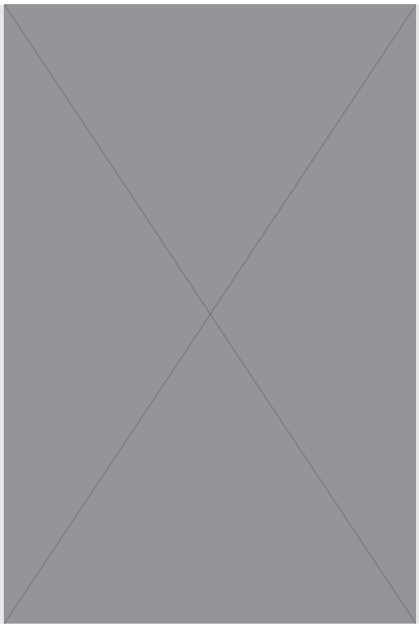
C'est là qu'apparaît une autre déconnexion d'avec le contexte : Bruxelles est ici traitée comme en champ clos, les entités européennes apparaissant en archipel. Ce qui renvoie au côté le plus frustrant des utopies. En termes de globalisation, il faut apprendre à réfléchir à l'échelle ici en question, c'est indéniable. Et Boullée peut avantageusement y contrecarrer Koolhaas ; ou inversement. Mais la tentation est forte de jouer aux apprentis sorciers. Les simplifications à ce niveau peuvent devenir très vite désastreuses. La démonstration faite par Aureli face à la caméra, feutre en main, est parlante, mais si on pense aux conséquences de tels crobards, bonjour les dégâts ... en l'absence de procédures de projet bien calibrées et néanmoins démocratiques.

Peut-être y aurait-il là une sorte de hiatus. Une telle matière aurait largement mérité le Grand circuit (les plus vastes salles du Palais), par exemple dans le cadre d'un Europalia prospectif dédié à l'avenir des institutions européennes. Avec comparaisons dans l'espace et dans le temps. On pense à certains projets pour Bruxelles de Luc Deleu ou de Xavier De Geyter, voire aux spéculations plus décalées de re-change (change Brussels Capital of Europe) et à quelques autres, sans oublier Koolhaas lui-même, sollicité un temps. Aucun doute, il y aurait là de quoi alimenter un débat passionnant. Alors, dans cette configuration sage et limitée, à quoi peut bien servir une exposition comme *A Vision for Brussels ?* S'agirait-il d'une étape vers une approche plus ambitieuse ? Ou juste d'une manière de se dédouaner face à la médiocrité rampante à l'œuvre ? Il faut en tout cas observer que la présentation un tant soit peu aride du livre *- Brussels - a Manifesto • Towards the Capital of Europe* a conduit à la réalisation bien belge d'un petit fascicule pour les visiteurs, fait d'interviews ou de courts textes très accessibles d'acteurs de la scène bruxelloise, écrivains, directeurs d'institutions culturelles, politiciens ou sociologues. Dans ce joli mélange de rêves un peu naïfs et de langue de bois, quelques idées émergent, hésitant globalement entre deux pôles. D'un côté, on imagine tout refaire à zéro, dans une logique "légèrement despotique", et de l'autre, on allègue l'impératif d'une capitale multiculturelle et post-nationale, où la mise en forme passerait par l'échange. Tout le problème est alors de dépasser les idées reçues, en admettant par exemple que la belle mosaïque est en fait un bric-à-brac, et que l'opportunisme démiurgique n'est sans doute pas l'approche la plus rassurante.

< Raymond Balau >

1 En cherchant bien dans le livre, on apprend que la mise en espace est due à Office Kersten Geers David Van Severen, qui travaillent actuellement au projet d'aménagement du foyer du Wiels.

ÇET ÂGE EST SANS PITIÉ



Desro
(François Dieltens)
sans titre,
encre sur papier, 2007

A4: le label désignant le cycle de découverte de jeunes artistes développé par le B.P.S. 22 et BOZAR Expo dans les espaces inoccupés du Palais, ne pouvait, pour le coup, pas mieux tomber. C'est en effet un collectif de quatre illustrateurs qui est cette fois à l'honneur. Pétris de culture urbaine et, pour partie, forgés à la pratique du graffiti, Blastus, Desro, Ewing 33 et Tatone révèlent ici une créativité et une maîtrise graphiques exceptionnelles.

Soucieux d'investir le modeste espace qui leur a été confié, ils ont également déployé leur univers burlesque dans des structures 3D. Fraîcheur de ton, tendre impertinence, imaginaire débridé : l'exposition lève un coin de voile sur un monde mû par une énergie et une vitalité très étrangères aux doutes, affectations et névroses imprégnant la culture savante.

La chute, et après ? On pourrait, à l'inverse, s'irriter de l'infantilisme affiché par le collectif comme seul horizon programmatique. Mais ce serait faire peu de cas du contexte qui a généré cette orientation autant que de la capacité des Hell'o Monsters à fondre en une imagerie harmonieuse une masse phénoménale de références visuelles. Les membres du groupe ont un peu plus de vingt ans. C'est-à-dire qu'ils ont grandi dans le climat de la fin de l'histoire, de la fin des idéologies, de la fin de la modernité, etc. Bref, dans ce goulot où les individus esseulés et insécurisés sont conviés à la curée consumériste comme seul horizon d'accomplissement personnel. Or, que voit-on ? Des artistes qui se groupent pour affirmer une identité collective indifférente au fétichisme individualiste. Des jeunes, dont on aurait pu craindre la réduction au prolongement lobotomisé de leur Play Station, qui ont développé une esthétique qui leur est propre. Une culture de l'image et par l'image qui, à l'appui d'une pratique compulsive du dessin, a absorbé la profusion d'icônes de la culture de masse. Les "Monsters" brassent en effet quantité de références : nourris de street culture, ils puisent autant aux magazines hip-hop et aux posters de films d'horreur qu'aux travaux des Garbage Pail Kids[1], au cinéma hollywoodien ou aux gravures de Bosch. Cette pratique du shaker n'est en rien inédite. Elle caractérise même ce que Bourriaud qualifie d'ère de la "postproduction"[2]. La singularité tient ici à l'absorption des données puisées à la banque d'images par une organisation graphique qui mêle habilement la trivialité et le grotesque des figures au raffinement et à l'élégance de leur mise en forme. Dans une logique qui tient plus du morphing que de l'assemblage, les "Monsters" fondent les motifs pour créer des créatures hybrides : des monstres, qui sont convoqués à plus d'un titre. D'abord, *"ce sont des personnages sans fin"* indique l'un des comparses. Fruits d'une hybridation, ils se prêtent au jeu continu des mutations. Ils sont un gage du renouvellement continu de la forme. On songe ici à l'univers carnavalesque d'Ensor pour qui le masque était un puissant levier de libération de l'imaginaire. On songe encore à Ensor, et singulièrement à la portée caricaturale de ses motifs scatologiques[3], lorsqu'on découvre les comportements salasses, sadiques ou pervers adoptés, par endroits, par les monstres qui nous occupent. Ils défèquent, se fourrent le doigt dans le nez, vomissent, s'écorchent entre eux, se coupent les bras, mangent leurs organes... Une *"parodie des humains"*, écrit Nancy Casielles, commissaire de l'exposition, une mise en miroir et en dérision de notre trivialité foncière. Mais encore, *"un acte de résistance au monde des adultes et à ses contraintes, par la caricature"*[4].

J'veux pas être grand Complètement inoffensifs, ces monstres sont drôles et attachants. Leurs mimiques, leur physiologie et leur agitation tend à désamorcer la perversité et la violence de leurs propres actes. Comment ne pas lire ici le désir d'exorciser l'inquiétude et l'effroi suscités par la violence et les troubles du monde adulte ? Cette régression volontaire est d'ailleurs manifeste : le titre de l'exposition, *Game on you* (détourné de "shame on you"), annonce la volonté d'opposer à l'univers des adultes *"le jeu propre au monde de l'enfance"*[5]. Et les volumes occupant la salle d'exposition (des monstres en 3D) ambitionnent de construire l'image d'une aire de jeu.

C'est là que notre enthousiasme trouve ses limites. D'abord parce que l'effet de saturation de l'espace initialement souhaité n'a pas pu s'accomplir, de sorte que les structures en bois, colorées et prolongées de multiples appendices textiles, ne parviennent pas à offrir un digne prolongement aux dessins. Ensuite, et surtout, parce que l'infantilisme ne constitue une réponse satisfaisante ni au fracas du monde, ni aux impotences esthétiques, ni au monde de l'art qui n'hésitera pas à en faire sa pâtée. Au risque d'être convié au bal à la seule fin de servir les rafraîchissements, les Hell'O Monsters ont tout à gagner à acérer leurs crocs et à faire preuve d'un tout petit peu plus de sérieux. Et ce n'est rien moins qu'affermir leurs sources et prendre conscience qu'ils sont, avec tant d'autres, les porte-voix d'une jeunesse abusée.

1 Voir http://www.garbagepailkidsworld.com/ ou, dans le même registre de la satire infantile du trash, les Happy Tree Friends : http://htf.homeunix.net/ **2** Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, Les presses du réel -documents, 2004 **3** Voir Susan M. Canning, "The ordure of Anarchy. Scatological signs of self and society in the art of James Ensor", in *Art Journal*, New York, 1993, n°3. **4** "Au pays des Hell'O Monsters", dossier de presse et feuillet de présentation de l'exposition. **5** ibidem

A4 : HELL'O MONSTERS GAME ON YOU

WWW.BOZAR.BE
BOZAR > 16.09.07

POUR REBONDIR
ANTOINE DETAILLE (ALIAS TATONE) EXPOSE À LA GALERIE DÉCOUVERTE DE L'ISELP. WWW.ISELP.BE
23.08 > 06.10.07

ALICE GALLERY
(RUE ANTOINE DANSAERT) PROPOSE TOUTE L'ANNÉE EXPOSITIONS, ÉDITIONS ET ACCESSOIRES RELEVANT DU STREET ART ET DU "POST-GRAFFITI". WWW.ALICEBXL.COM

Laurent Impeduglia
Where are you Jesus
2007, gouache sur papier millimétré, 40 x 60 cm

UNDER CONS- TRUCTION

Laurent Impeduglia (°1974), jeune artiste de la scène liégeoise, évoque aux Brasseurs un grand chantier universel nourri d'influences éparses. Un monde grouillant de symboles et de métaphores où l'hermétisme côtoie le populaire, où le singulier rejoint l'universel. Laissons-nous guider dans ce dédale insolite sans voir distinctement où la piste va nous mener...

Au départ, il y a le rêve, la vision enchantée d'un réel lié à l'intime, l'expression de tout être qui sommeille en nous et ne demande qu'à se dévoiler. Puis, un chemin se trace, une tour se construit, l'imaginaire se façonne. L'artiste qui, à ses débuts, réalisait un travail que l'on pourrait qualifier de pulsionnel fait place, dès à présent, à une sorte de vision plus lucide et analytique sur son passé et son enfance ouvrant dès lors les portes de l'inconscient. Un "passage", une sorte de quête initiatique en vue de se forger une personnalité tant individuelle que plastique. Métaphoriquement parlant, une brèche ouverte par quelque transformation alchimique peut-être, muant la part instinctive de l'homme en conscience tel ce précepte ésotérique lié aux multiples lectures de l'artiste : *"Descend au plus profond de toi-même et trouve le noyau insécable, sur lequel tu pourras bâtir une autre personnalité, un homme nouveau*[1]". Une recherche qui passe, en ce sens, par la transmutation du symbolique comme mode d'appropriation identitaire à convertir en formes singulières sur la toile ou dans l'espace d'exposition.
Une voie vers la quiétude au travers de la peinture qui tend de plus en plus vers l'épure. En effet, les multiples éléments puisés au gré de l'imagination et d'un passé ancré dans la culture populaire allient dessins enfantins surgissant de bandes dessinées, images plus traditionnelles d'un fort médiéval en construction ou d'un ouvrier aux traits étrangement *impeduglies*ques, ... Divers types de représentations qui, en ses travaux les plus récents, tendent à se raréfier. Les balises s'installent dans un processus d'auto- construction. Le lien entre les références et le sujet est clairement marqué. Laurent Impeduglia nous fait voyager aux détours d'un chemin abrupt menant d'églises en châteaux, de fours alchimiques en radeaux, du diamant brut en une forme étrange à facettes, de chiffres kabbalistiques en blanc pur. Brique par brique, il dépose le vocable d'un univers qui se façonne au jour le jour. La solution à cette énigme n'a pas de réponse, ou plutôt, en crée une somme infinie, car c'est de tout dont il parle : de l'enfance, de la culture populaire (dessins animés, jeux vidéos, ...), de croyances aussi bien religieuses (*Where are you Jesus*, titre d'une de ses œuvres) que mystiques (idée de l'athanor, four alchimique)... Il faut en rechercher les clés par la voie de la métaphore : le blanc de la renaissance, de la pureté, du changement, le chiffre 13 de la transformation, la brique du maçon, ainsi que d'autres plus inconscientes, à déchiffrer ou à se réapproprier. Il n'existe pas de vérités absolues, il faut réorganiser le chaos initial, le sonder pour entrevoir sa logique et en accepter les errements, les chemins sinueux. "Passage" en est le fil conducteur, tel un espace à conquérir, un chemin à prendre, celui de la peinture transfigurant un état d'âme aussi bien qu'une ambiance d'atelier, car c'est bien de travail dont il est aussi question, d'une pratique que l'on apprend à maîtriser au fil du temps. Malgré ces propos, l'idée est toutefois de ne pas se prendre trop au sérieux. Ses prédécesseurs liégeois bien connus tels Lizène ou Charlier nous l'ont déjà démontré. Une touche d'humour emprunt de diverses croyances résonne dans plusieurs de ses œuvres telle l'installation d'un puits assez explicite placé à l'entrée de l'exposition : *"Make a wish, build your life"*. Laurent Impeduglia se joue de tous types de pensée en leur conférant une teinte très personnelle, décontextualisée de leur propos. Une renaissance, en quelque sorte, suggérée par la confusion des genres et la migration des formes, si présentes dans les pratiques artistiques actuelles...

< Catherine Henkinet >

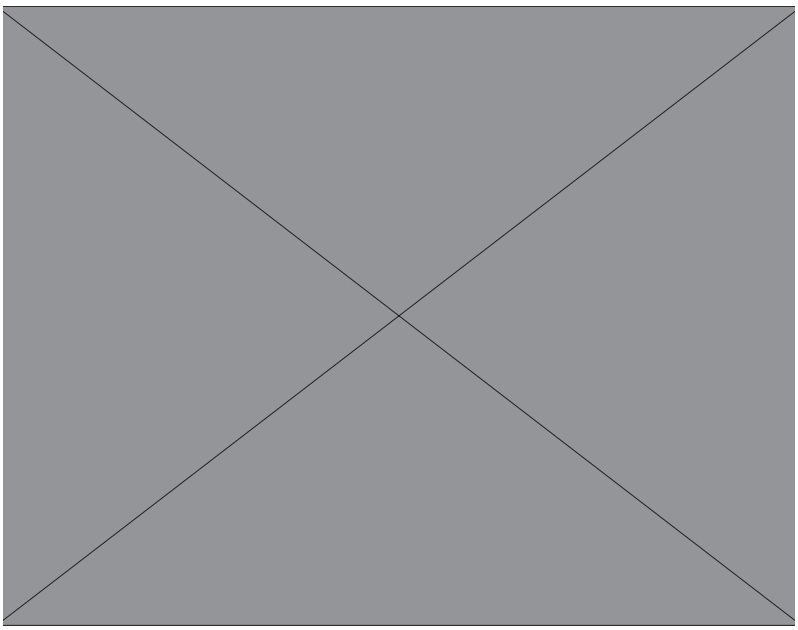
PASSAGE
LAURENT IMPEDUGLIA

PEINTURES, SCULPTURES, INSTALLATIONS

DANS LE CADRE DU 5ème CYCLE D'EXPOSITIONS "DISSIDENCE"
LES BRASSEURS, RUE DES BRASSEURS, 6 - 4000 LIÈGE
T +32 (0)4 221 41 91
WWW.BRASSEURS.BE
WWW.IMPEDUGLIA.COM
DU ME. AU SA. DE 15H À 18H ET SUR RENDEZ-VOUS

DU 5.09 AU 6.10.07

1 Jean Servier, *L'homme et l'invisible* (coll. Les voies de l'homme), Paris, Robert Laffont, 1964, p.138.



HISTOIRE DE PAYSAGE

Daniel Locus
Histoire de paysage
extrait, slide

Un titre d'exposition où une lettre semble à manquer et voici l'imaginaire tenté de revisiter le paysage en ses histoires, petites et grandes. Mêlant photos et textes, Daniel Locus confronte le visiteur à ses a priori et à ses interprétations, personnelles et collectives, des mots et des images entrecroisés. Appel est fait à se raconter des histoires.

L'artiste se garde bien d'affirmer quoi que ce soit ; jouant sur la contradiction et ponctuant ses travaux d'indices, il entend plutôt susciter l'interrogation et le doute. Dans ses grands formats, au temps de l'image s'ajoute celui du texte, dont le graphisme épouse les formes du paysage donné à voir comme une épure minimale : marine pluvieuse (prise à Ostende à la tombée du jour), forêt arborée ou vue urbaine d'ici ou d'ailleurs (l'axe Midi à Bruxelles se voit présenté tête en bas, question d'en rendre la lecture brouillée et par moins évidente). Le lieu de prise de vue ne semble, du reste, guère pertinent en soi, sinon pour induire un doute quant à la véracité de ce qui est montré. Le choix de l'instant, sa qualité chromatique importe davantage, s'agissant de produire une certaine atmosphère. Daniel Locus a préféré photographier la mer du Nord par temps de pluie, - *"surtout pas de soleil, ni de ciel bleu"*, dit-il - pour conférer à son sujet une forme de neutralité et de banalité appuyée. Ni l'évidence, ni le cliché ne sont toutefois de mise, les mots s'interposant comme autant de champs possibles, venus tester l'imaginaire. Quand bien même l'artiste s'attache à quelque sujet éculé à haute valeur touristique, comme le Lion de Waterloo (qu'il prolonge en pyramides de Gizeh), rien de simple et de donné n'attend cependant le visiteur : histoire de voir mais aussi d'être vu, certes. Dans l'association des mots et de la photographie, c'est cette dernière qui précède souvent. Effet de trompe-l'œil volontaire, *Landscape isn't escape* joue du faux panoramique, enchaînant trois photos d'arbres prises de manière aléatoire et réunies les unes aux autres. Les raccords entre images sont visibles pour marquer les ellipses du paysage que le visiteur aura à combler.

LA GUERRE AU QUOTIDIEN : UNE FICTION ORDINAIRE

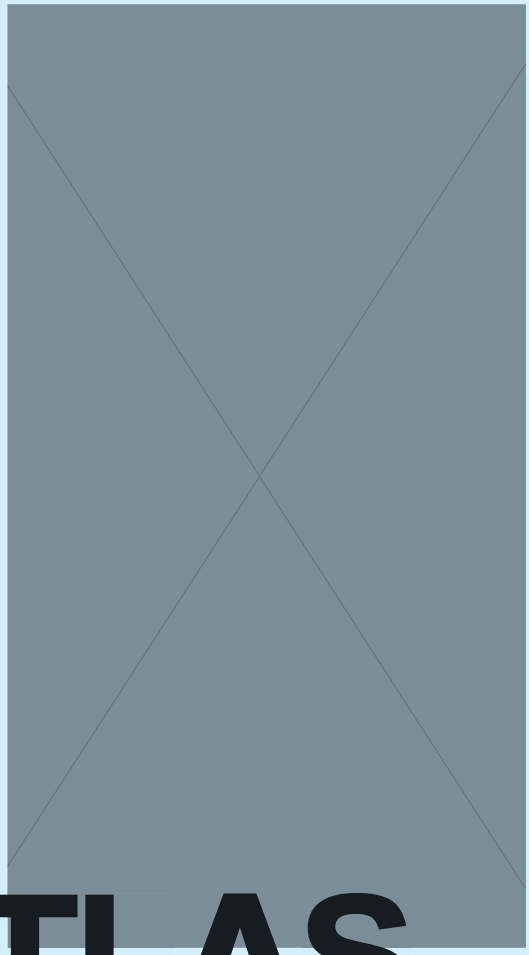
Aux grands formats s'associent des projections continues de slides dont le cliquetis est amené à se faire entendre de toutes parts, produisant une rythmique appelant à s'approcher plus avant. Les diapositives ici projetées constituent une fiction sur la mémoire : celle des souffrances collectives, de la guerre, des attentats, des assassinats… dont les lieux, dates et nombre de victimes s'affichent par devant des paysages aussi interchangeables que possible. Des paysages que l'incrédule pensera pris in situ, tant la photographie si malmenée et, partant, toujours subjective, résultant d'un ensemble de choix et de partis pris, garde une aura de virginité. Il s'agit pourtant, toujours, d'un seul et même paysage qui ne correspond dès lors nullement au lieu du massacre. *"Ce sont des paysages volontairement flous, car il ne s'agit pas de faire dans l'anecdote"*, précise Daniel Locus. Et ce dernier d'insister : *"Sans son contexte, toute photographie, même de reportage, est une fiction. Mises en séquences, les photographies racontent des histoires et il y a un hors cadre pour chacune d'elles."* Les fins de repas que l'artiste photographie depuis des années (ses *Table Talk*), pour autobiographiques, questionnent aussi ce hors-champ de l'image et le rapport à la violence et à la mort, sujets universels s'il en est. Osant un rapprochement, circonstancié mais iconoclaste, des agapes quotidiennes et des drames mondiaux, Daniel Locus de questionner : *"Le 11 septembre ne nous a pas empêchés de déjeuner. Nous vivons en contradiction permanente. Un repas, c'est aussi la guerre à table : un véritable carnage ; et une date historique aura un sens différent pour chacun."* Qui se souvient de Fleurus ou de Bellewaerde ?

DANIEL LOCUS :
HISTOIRE DE PAYSAGE

LE SALON D'ART
81 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES
1060 BRUXELLES
T + 32 (0)2 537 65 40
LESALONDART@SWING.BE
MA.-VE. DE 14H00 À 18H30, SA. DE 9H30 À 12H00 ET DE 14H À 18H

DU 20.08 AU 6.10.07

< Christine De Naeyer >



Planches extraites de *l'Atlas des Arts contemporains*, édition Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu

L'ATLAS DES ARTS CONTEMPORAINS

Éditions

Initié dans le cadre de Luxembourg 2007, le nouveau projet éditorial du MAC's s'annonce comme aussi ambitieux qu'inédit: 400 pages et plus de 600 illustrations composent cet *Atlas des Arts Contemporains*, auxquelles viennent s'ajouter un long essai, des définitions encyclopédiques, des dizaines de notices biographiques ainsi qu'un index. Il n'aura échappé à personne que le pluriel retenu pour le titre de l'ouvrage renvoie directement au musée du même nom. Et de fait, entièrement réalisé par Denis Gielen, adjoint à la direction, et préfacé par Laurent Busine, directeur de l'institution, *L'Atlas des Arts Contemporains* est une transposition sur papier de la politique d'exposition menée par le MAC's depuis ses débuts: proposer au lecteur un libre réseau de significations entre des œuvres parfois très distantes formellement les unes des autres.

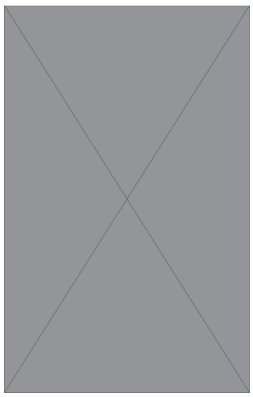
Dès les débuts du MAC's, Laurent Busine a développé une politique active en matière d'édition : d'une part, avec la revue *DITS*, placée sous la direction de Denis Gielen, et qui en est aujourd'hui à sa septième livraison. Avec les catalogues d'expositions ensuite, qui bénéficient toujours d'une mise en page et d'une présentation spécifique, de manière à prolonger le concept de l'accrochage. Mais *L'Atlas des Arts Contemporains* trouve aussi son origine dans l'expérience acquise par Denis Gielen dans le cadre des ses cours d'actualité de l'art, dispensés à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (Bruxelles). A cette occasion, plutôt que de donner à son propos une assise historique, ou calquée sur les événements en cours sur la scène de l'art contemporain international, il a proposé à ses étudiants une approche libre et originale, basée sur la confrontation d'images, fixes ou animées (des extraits de films, des vidéos, ...), puisées à diverses sources. L'on retrouve ici, transposé à l'enseignement, le credo du MAC's en matière d'exposition : une position pleinement assumée par Denis Gielen, pour qui l'accès à l'art se confond avec l'éducation du regard. Concrètement, la réalisation de *l'Atlas des Arts Contemporains* a pris place dans le cadre de *Luxembourg et Grande Région capitale européenne de la culture 2007*, dont les organisateurs avait approché le MAC's afin de mettre sur pied une exposition ; mais plutôt que de concevoir un événement qui serait venu s'ajouter à la liste déjà bien longue des activités estampillées "Luxembourg 2007", Denis Gielen et Laurent Busine ont proposé un projet éditorial, dont l'intérêt serait double : voir son existence prolongée après la fin des festivités, et toucher un public plus varié que celui qui visite généralement les expositions d'art contemporain.

Car l'*Atlas des Arts Contemporains* n'est pas exempt d'une certaine dimension utopique, dans son désir de rassembler autour d'une nouvelle lecture de l'art contemporain, et que Denis Gielen résume par la formule *"un bon livre d'art est d'abord un bon livre d'images"*. Il s'agit donc d'inviter le lecteur à laisser au vestiaire son bagage culturel, c'est-à-dire soit d'oublier ce qu'il sait (ou croit savoir), soit de le déculpabiliser vis-à-vis de sa méconnaissance relative de l'art. Sans complètement remettre en question les classiques découpages thématiques ou historiques, l'auteur affirme sa liberté de pouvoir jouer avec les images comme avec des cartes, et encourage ses lecteurs à faire de même. Un exemple concret est le travail de Marthe Wéry, qui pourrait se voir présenter à côté de la vue d'un désert, quitte à associer un archétype de la non-figuration à la photographie de paysage. Mais paradoxalement, c'est la culture qui sert de garde-fou à cette entreprise, et Denis Gielen souligne qu'il peut, le cas échéant, argumenter en faveur de la cohérence des interprétations qu'il suggère. Car la singularité de l'Atlas est de dépasser le seul cadre de l'art contemporain, pour instaurer des dialogues entre celui-ci et d'autres domaines spécialisés, *"pour créer un cadre dynamique de connaissances. En effet l'art contemporain n'est pas un domaine de connaissances replié sur lui-même, mais un champ d'investigation sans cesse élargi par les flux et reflux d'information produite par les disciplines telles que les sciences, la philosophie, sociologie, politique..."* Ainsi les illustrations ne sont-elles pas uniquement tirées du monde de l'art, mais aussi de celui des sciences - un domaine dont Denis Gielen rappelle volontiers qu'il fut, avant l'art contemporain, son premier centre d'intérêt : l'on se souvient de son exposition *Le tableau des éléments* au MAC's, en référence à celui de Mendéléev.

Concrètement, l'*Atlas* se présente comme un recueil de 79 planches thématiques illustrées avec, en vis-à-vis de chacune d'entre elles, un texte explicatif et une liste de légendes. Au-delà d'une référence aux ouvrages scientifiques du XIXe siècle, avec la prépondérance qu'ils accordaient aux images, ce projet éditorial est aussi une forme d'hommage au travail de l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), qui jeta les bases de l'interprétation iconographique de l'art de la Renaissance. De 1923 à sa mort, il se consacra à la réalisation d'un ultime projet dénommé *Bilderatlas Mnemosyne*, destiné à combiner l'approche philosophique, historique et iconographique, dans l'étude de la Renaissance italienne. Fixées sur des planches, des photographies, reproductions tirées de livres, voire même des coupures de presse ou n'importe quel type d'images liées à la vie courante (plus de 2.000 en tout), pouvaient être assemblées de diverses manières afin d'illustrer une, ou plusieurs thématiques ; si le matériel original a aujourd'hui disparu, plusieurs de ces installations, réalisées notamment à l'occasion de conférences, ont survécu sous la forme de photographies. L'originalité de l'approche développée par Warburg tient dans l'agencement des images, dont la logique ne repose pas sur des similarités iconographiques, mais sur un principe d'affinités, de "bon voisinage" : un concept que l'on retrouve développé dans l'*Atlas des Arts Contemporains*.

La structure de l'ouvrage renvoie à celle des bases de données, ou de l'Internet : indexation, mise en relation d'informations puisées à diverses sources et, au final, une page de résultats. Et comme dans le cadre d'une requête croisée sur mot-clé, le but est de révéler l'existence de liens entre des données apparemment hétérogènes. Ainsi l'*Atlas* se situe-t-il à mi-chemin entre le début et la fin du XXe siècle, entre Aby Warburg et Google Images. Mais contrairement à un moteur de recherche, l'Atlas n'a recours à aucune hiérarchie, et ne craint pas "d'oublier" des résultats : artistes locaux et stars internationales se voient remis sur un pied d'égalité, tandis que manquent volontairement à l'appel quantité de "noms connus" : c'est l'image qui prime, et non la notoriété de celui ou de celle qui est à son origine. Cet ultime privilège accordé au message visuel de l'œuvre achève d'inscrire l'*Atlas* dans la conception muséologique prônée par le MAC's, et dont l'exposition *Voici* organisée par Thierry de Duve au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en constitue un autre exemple. Son contre-pied en Communauté française pourrait être le B.P.S. 22 de Charleroi, avec sa politique d'exposition et d'acquisition orientée vers des expressions politiques et engagées. Les deux orientations ont leurs supporteurs et leurs détracteurs (l'on se souvient en particulier du grand succès populaire de *Voici*, qui fut aussi la cible de commentaires assez durs issus du camp des théoriciens). Reste à savoir si, de Bruxelles, le Wiel's pourra montrer une troisième voie, devenue nécessaire pour élargir le débat : l'*Atlas* porte décidément bien son nom.

< Pierre-Yves Desaive >

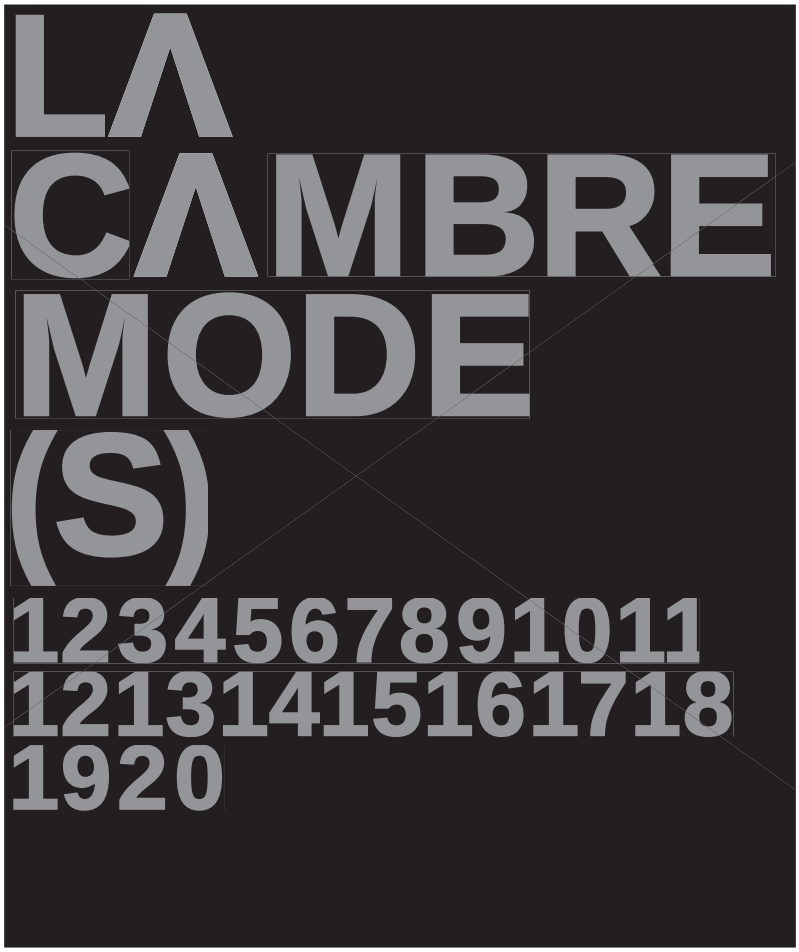


ATLAS DES ARTS CONTEMPORAINS

AUTEUR : DENIS GIELEN, PRÉFACE : LAURENT BUSINE

400 pages, 79 planches thématiques d'images, 600 illustrations en couleur, édition bilingue français/anglais, format fermé : 34 x 22 cm, couverture cartonnée, dos toilé

parution : septembre 2007, distribution : Exhibition International, Louvain,
ISBN : 978-2-930368-18-7, éditeur : Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, prix de vente : 68 euros
www.mac-s.be



C'est une brique de 512 pages, que l'on feuillette à l'envers, à l'endroit. Soit six cents cinquante images, des interviews, des portraits, des échanges de mails, des exergues impressionnistes et autant de parcours stylisés -cela pèse lourd dans l'histoire d'une école qui ne ressemble décidément à aucune autre.

Septembre 2006, La Cambre Mode[s] fête ses vingt ans. Pour l'occasion, l'atelier, baptisé très officiellement *Stylisme et Création de mode* décide de condenser ces deux décennies d'expériences en un livre qui serait à la fois un bilan du parcours accompli, une réflexion sur les objectifs, un ancrage dans le futur. Et qui, formellement, serait le reflet audacieux, à son image, des rencontres, des compétences engagées dans la formation. Sous la direction artistique de l'équipe de Tony Delcampe, responsable de l'atelier, ces vingt années mises en images et en mots forment une somme réjouissante. Tant est vivante, énergique et excitante, la création (re)définie ainsi par les étudiants, les anciens et les nouveaux, les enseignants, les créateurs, les jurys des diplômes, les journalistes, les photographes, les écrivains, les chorégraphes…, les précieux témoins, en somme, d'une histoire où l'art chemine de concert avec la mode.

Le livre, réalisé par B.O.M. (Books on the move, association du bureau BASE et des éditions ACTAR) est distribué mondialement, dans près de 60 pays, dans des points de vente ciblés, des musées, des librairies d'art et des concepts store. D'emblée, c'est un succès. Qui s'explique par l'aura de La Cambre Mode[s]. Par sa pédagogie et son histoire, atypiques.

Septembre 1986. Francine Pairon crée de toutes pièces le département "mode" au sein de l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, l'ENSAV. La direction souhaitait alors démarrer un programme d'enseignement de la création de mode à un niveau supérieur. La demande se faisait effectivement pressante, mais rien de ce genre-là n'existait en Communauté française. D'emblée, Francine Pairon place l'atelier sous les auspices de ses "pères" - *Tapta, Glibert, des personnalités d'une force et d'une intégrité, des gens vraiment puissants à mes yeux.* Elle rencontre "les survivants cambriens", ressent l'impérieuse nécessité d'aller à la rencontre d'un "monstre sacré", le typographe Lucien De Roeck. Elle lui demande: *Que trouvez vous que je devrais transmettre à mes étudiants ?* Réponse de l'inventeur du logo de l'Exposition universelle de 1958 : *De l'énergie jusqu'à la fin de leurs jours.*

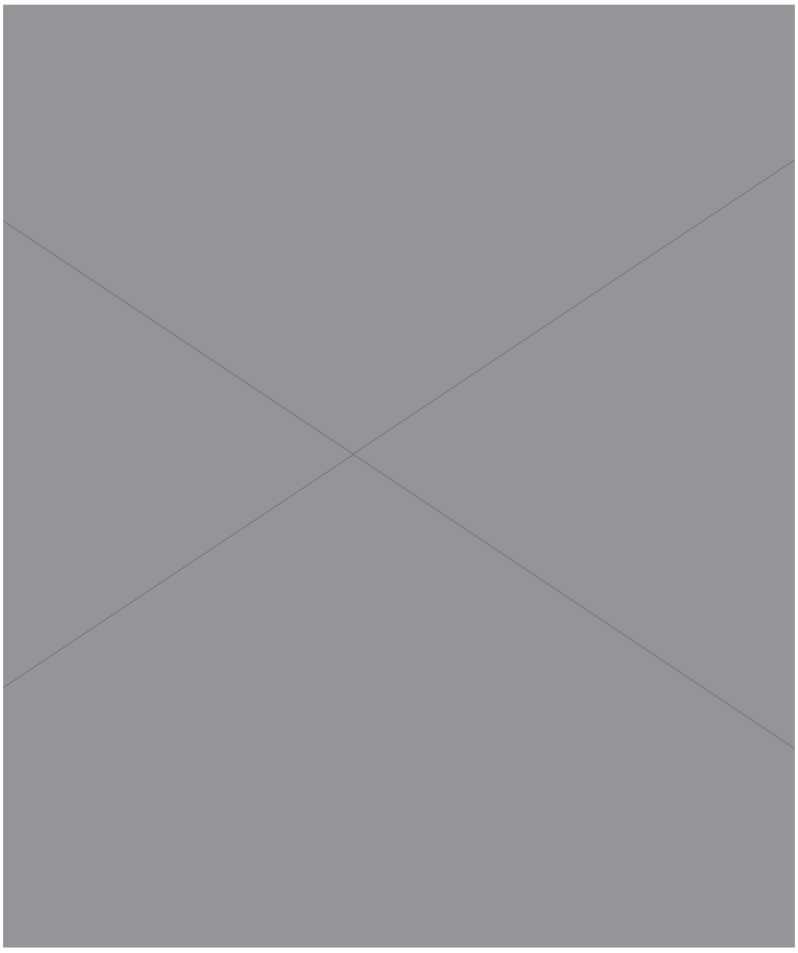
Comment inscrire la création mode dans une école d'art ? C'est la question, essentielle et fondamentale qui se pose alors à cette pionnière. "*Il y a quelque chose d'ambigu dans la mode*, précise Francine Pairon : *nous sommes entre l'art et le commerce. Et forcément dans une situation de profil un peu hybride. Nous faisons partie des incernables. Dans une école d'art, la mode n'a pas la même crédibilité que le design ou le graphisme, nous faisons partie des arts appliqués, les "arts impurs". Mais l'atelier a évolué et acquis ses lettres de noblesse…"* D'évidence, la pédagogie y est pour quelque chose. Laquelle ne peut être formulée qu'en regard de l'objectif final. Explications par Tony Delcampe, qui reprit les rênes de l'atelier en septembre 1999 : "*Nous essayons de former des créateurs de mode, avec une démarche propre, mais à travers une finalité produit. Ce qui est un*

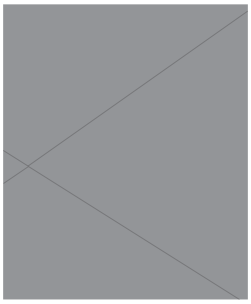
peu l'essence même de La Cambre -les arts appliqués qui rencontrent les beaux-arts, c'est clair comme contexte ! Et si l'on veut former des créateurs de mode, alors la pédagogie doit mettre en exergue un mot : des personnalités. Elles ne peuvent exister qu'à travers un processus incontournable : faire avancer le langage à travers un vocabulaire et un alphabet formel, qui passe par l'expérimentation. Et la méthode, c'est, de concert, la plasticité et la technique. Via une série d'exercices, l'étudiant va au plus loin de lui-même dans sa signature personnelle. "

Concrètement, ce qui est au cœur des cinq années d'études de La Cambre Mode[s], c'est le vêtement. Lequel repose toujours sur des points d'appui. Et le principe de l'atelier est "*d'essayer de s'éloigner de ce corps dans le volume. S'éloigner du corps pour mieux le révéler encore. Eloigner le vêtement le plus possible pour que l'on ait conscience du volume, presque jusqu'au point de rupture de ce que le corps et les points d'appui peuvent soutenir. "* La première année est donc celle de l'expérimentation des volumes, qu'il faudra affiner ensuite en vêtements sur une silhouette et débuter un travail d'écriture personnelle. Laquelle sera peaufinée petit à petit, en surmontant une difficulté technique : l'introduction d'une pièce maîtresse. Soit la robe, la jupe, la chemise, en première année ; le pantalon, la veste doublée et le manteau en deuxième. Rien à voir avec la recherche de la ligne pure, mais tout avec celle d'un volume qui tient et qui rencontre les codes d'un vêtement que l'on doit reconnaître. Ensuite, vient le vocabulaire, forcément enrichi durant les cinq ans, grâce aux cours spécifiques - la maille, en deuxième année; l'impression sur tissu, en deuxième et troisième ; le costume ethnique, le patronage industriel en troisième et le costume historique en quatrième. "*Un créateur de mode est quelqu'un qui a des choses à dire, mais qui doit aussi savoir les communiquer, les faire comprendre pour qu'elles se réalisent,* analyse Tony Delcampe*. Au-delà de l'expression personnelle, il s'agit aussi de maîtriser un métier, c'est-à-dire d'être le moteur et de diriger toute une chaîne de production, c'est ça, le rôle du directeur artistique. C'est un métier, j'insiste. Et c'est aussi cela que nous enseignons."*

Aujourd'hui, l'énergie inhérente à La Cambre Mode[s] tient sans doute à cette démarche d' "intimité poétique et abstraite" revendiquée, affichée haut et clair, mariée à une volonté de "faire de la mode", de placer la barre toujours plus haut, de promouvoir l'exigence de qualité, de se battre pour être présent à l'international, dans les grand concours réputés (Hyères et ITS #, notamment). Et l'on ne se trompera pas si l'on prétend que cette énergie, renouvelée, tient sans doute aussi un petit peu à l'anniversaire de l'atelier. Car travailler sur un ouvrage, qui sonne comme un bilan livresque, permet d'emprunter le chemin de la distanciation. *"L'atelier,* précise Tony Delcampe*, jouit désormais du label d'atelier mode, ce que je défends, même si cela n'empêche pas des ouvertures, des parcours plus artistiques que d'autres, mais la finalité de l'atelier reste la mode. Cela comporte des dangers : plus on avance, plus le projet pédagogique est forcément très serré et exigeant -il faut dès lors veiller à ce que cette exigence laisse encore la place à des parcours atypiques. Nous sommes confrontés à ce dilemme en première et en deuxième années, durant lesquelles il faut acquérir énormément de connaissances et de vocabulaire techniques, le projet pédagogique l'exige. Parfois, malgré l'acquis, nous sentons le projet artistique faible. A contrario, nous devons être attentifs à l'ouverture sur une intelligence et un projet de mode. Car il ne s'agit pas uniquement de savoir faire, mais aussi de savoir penser. Grâce au livre, nous avons appris cela. Tous ces documents, que nous avions tout à coup sous la main, nous ont permis de nous rendre compte des différents profils -ceux qui étaient les plus forts, ceux qui ont continué à travailler dans le métier…* Et la liste est longue : Xavier Delcour, José Enrique Ona Selfa chez Loewe, Olivier Theyskens chez Nina Ricci, Laetitia Crahay chez Chanel, le duo Own, Crstf Beaufays chez Jean Paul Gaultier, Sami Tillouche et Cédric Charlier chez Lanvin, Cathy Pill, Sandrina Fasoli, Matthieu Blazy…

L'on ne se trompera guère si l'on prétend que ce travail de réflexion a généré une belle créativité teintée de liberté, d'impertinence, parfois. La preuve : ce défilé de fin d'année, en juin 2007, aux Halles de Schaerbeek, le lieu fétiche de La Cambre Mode[s]. Il y était question de "fondations" et de "chantier", de rénover et (re)construire sur des bases solides. Pour marquer le coup, l'atelier s'est même offert un podium de défilé, un "vrai" catwalk s'avançant dans le public sur seize mètres de long. En guise de décor, un mur troué de six portes, du plâtras à vif, des panneaux de gyproc assemblés sans finitions. La "création en chantier" y était visible, si palpable. Comme un manifeste, décortiqué par des étudiants ainsi révélés à eux-mêmes. "*Là s'esquisse la création de demain",* répète Tony Delcampe, qui sait que l'inédit naît souvent des tentatives risquées.





EDITIONS B.O.M.
512 PAGES - 46 EUROS
WWW.LACAMBRE.BE

Laurent Edmond
"shooting for the 1.2.3. catalogue" 2003,
Festival of Hyères, winner 1.2.3. prize
© Grégoire Alexandre

Manon Vin
hand painted skirt
Show 06. les Halles de Schaerbeek
© Julien Claessens

< Anne-Françoise Moyson >

L'ART MEME AGENDAS ETC

EXPOS EXTRAMUROS
47-48

EXPOS INTRAMUROS
49-51

LIEUX SOUTENUS PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
52-55

PRIX & CONCOURS
56-57

BIBLIO
58-62

DU CÔTÉ DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
63

36

EXTRA MUROS

ONT EXPOSÉ :

ISABEL BARAONA
estórias e rabiscos

BAGINSKI GALERIA/PROJECTOS
RUA DA IMPRENSA NACIONAL, 41-CV ESQ
PT-1250-124 LISBONNE
WWW.BAGINSKI.COM.PT

du 27.06 au 31.07.07

ANNICK BLAVIER
Séduction… seducere, conduire à l'écart (vidéo)
in *Spaziaperti*, interventions d'artistes résidant dans les différentes académies européennes de la capitale italienne

ACADÉMIE ROUMAINE DE ROME

du 14 au 29.06.07

PATRICK CORILLON
in *L'arrivée du temps*
Parcours artistique à l'occasion de l'arrivée du TGV à Metz et du dépôt de candidature de la Gare et du Quartier Impérial au Patrimoine Mondial de l'Unesco

GARE ET QUARTIER IMPÉRIAL DE METZ

du 25.05 au 23.06.07

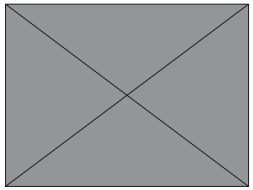
GERALD DEDEREN
Sculpture. Salir A

CGAC, CENTRO GALEGO DE ARTE CONTEMPORÁNEA, RUÁ VALLE INCLÁN S/N
SP-15704 SANTIAGO DE COMPOSTELA
WWW.CGAC.ORG

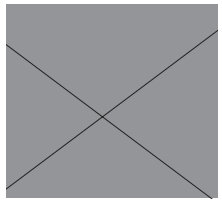
du 10.05 au 24.06.07

MESSIEURS DELMOTTE
installation vidéo, National Gallery de Jakarta et workshop avec de jeunes artistes indonésiens
dans le cadre du Festival International de Vidéo de Jakarta organisé par "ruangrupa", initiative d'artistes fondée à Jakarta en 2000 (www.ruangrupa.org)

du 10 au 27.07.07 (*)



Gerald Dederen, vue d'exposition,
Centro Galego de Arte Contemporánea,
mai/juin 2007



David Leleu,
David et Marie,
2007

ANNE-MARIE FINNÉ
dessins in
Festival L'Aire du Vent 2007

WWW.AIREDUVENT.COM
F-17240 CHAMPAGNOLLES
(CHARENTE-MARITIME)

du 20 au 29.07.07

DAVID LELEU
Flashface Project

LX5-HOMEBASE, 1, RUE DE L'ACIÉRIE,
LUXEMBOURG-HOLLERICH

du 16 au 28.06.07

BENOÎT PLATÉUS
in *East*

NORWICH GALLERY, NORWICH SCHOOL OF ART AND DESIGN, FRANCIS HOUSE, 3-7, REDWELL STREET, NORWICH NR2 4SN
WWW.EASTINTERNATIONAL.NET

du 14.07 au 18.08.07

MARC TRIVIER

THÉÂTRE LA PASSERELLE, 137, BD GEORGES POMPIDOU, F-05010 GAP

jusqu'au 28.06.07

FRANÇOIS CURLET, KENDELL GEERS
in The freak show,
sous commissariat de
"La Salle de bains" (Lyon)

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON
CITÉ INTERNATIONALE, 81, QUAI CHARLES DE GAULLE, F-69006 LYON

jusqu'au 5.08.07

VINCEN BEECKMAN & ERIC BOSLEY, THOMAS CHABLE, PATRICK GUNS, MARK LUYTEN, SVEN'T JOLLE, POL PIERART…
in *Comm' è amaro stu pane*
sous commissariat de Jacques Cerami (Galerie Jacques Cerami, Charleroi)

CENTRE D'ART NEI LIICHT,
RUE DOMINIQUE LANG, L-3505 DUDELANGE
WWW.CENTREDART-DUDELANGE.LU

du 26.05 au 24.06.07

PASCAL BERNIER, ROBERT EMPAIN
in *07-07-07*
une proposition de Patrick Amine

EVI GOUGENHEIM, ART DEVELOPMENT
14, RUE COËTLOGON/ANGLE 5, RUE D'ASSAS
F-75006 PARIS

du 7 au 17.07.07

ISABELLE DAMÉ, DAVID DE TSCHARNER, STEVE KASPAR, OBEY GIANT (SHEPARD FAIREY), ANGEL VERGARA, VERA WEISGERBER
Wicked Game

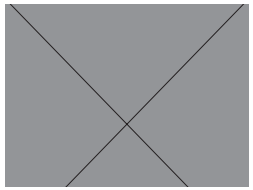
GALERIE TOXIC, 2, RUE DE L'EAU, L-1449
LUXEMBOURG, WWW.GALERIETOXIC.COM

du 6.06 au 4.08.07

YVES COUSSEMENT, ALEXANDRA DEMENTIEVA, MESSIEURS DELMOTTE, ANTONIN DE BEMELS, THOMAS BOGAERT, JACQUES LENNEP, BERNARD BELLEFROID ET XAVIER LUKOMSKI (*), ELS OPSOMER, JOHAN GRIMONPREZ ET NICOLAS PROVOST
in *Rencontres internationales #13 Paris/Berlin/Madrid. Nouveau cinéma et art contemporain*

CINÉMA BABYLON MITTE, 30, ROSA-LUXEMBURG STRASSE, D-10178 BERLIN
WWW.ART-ACTION.ORG/FR_PROG.HTM

du 25 au 30.06.07



François Curlet, *Jumbo*,
2003, plastique, 70 x 15 x 15 cm,
Courtesy Air de Paris, Paris.
Œuvre présentée dans l'expo *The Freak show*
au Musée d'Art Contemporain de Lyon, 2007

ISABELLE ARTHUIS, MICHEL FRANÇOIS, ERWAN MAHÉO, XAVIER NOIRET-THOMÉ, ROBERT SUERMONDT, MARC TRIVIER…
in *Who is there ?*
sous commissariat de Denys Zacharopoulos

MMCA, MACEDONIAN MUSEUM OF CONTEMPORARY ART OF THESSALONIKI
Exposition organisée dans le cadre de la 1re Biennale d'Art contemporain de Thessalonique (GR)

du 25.05 au 29.07.07

DAMIEN DE LEPELEIRE, BORIS BEAUCARNE, MICHEL FRANÇOIS, CHRISTOPHE TERLINDEN, ANN VERONICA JANSSENS, WALTER SWENNEN, XAVIER NOIRET-THOMÉ, LUCIA BRU…
in *Tumbleweed spinn off (black, white, gold, yellow and blue)*
sous commissariat de Hans Theys

GALLERIA KLERKX, 25, VIA MASSIMIANO
I-20134 MILAN

du 17.05 au 17.07.07

EXPOSENT :

ELODIE ANTOINE
in *The Thread*

KOROSKA GALLERY OF FINE ARTS
24, GLAVNI TRG, 2380 SLOVENJ GRADEC,
SLOVÉNIE

jusqu'au 7.10.07

JOTA CASTRO

IN ARTISSIMA 14, TURIN, STAND DE LA GALERIE ELAINE LÉVY PROJECT (BRUXELLES)

du 8 au 11.11.07

FRANÇOIS CURLET
in *Air de Paris*

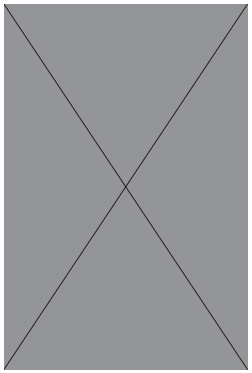
CENTRE GEORGES POMPIDOU
PLACE GEORGES POMPIDOU, F-75004 PARIS
TS LES JS SAUF MA. DE 11H À 22H
WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

jusqu'au 15.08.07

MICHAEL DANS
in *Eau, Air, Terre : la sagesse du jardinier*

BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE
WWW.MELLE-VILLED'ART.FR
T + 33 (0)5 49 27 00 23
F-79500 MELLE

jusqu'au 2.09.07



Martin Santander,
Les Ferrailleurs
© Martin Santander

JEAN-LUC MOERMAN

GALERIE SUZANNE TARASIÈVE,
171, RUE DU CHEVALET, 75013 PARIS
T + 33 (0)1 45 86 02 02
MA.-SA. DE 11H À 19H

dès le 8.09.07
+ in *La couleur en pleines formes*

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
BOUVET-LADUBAY, F- 49400 SAUMUR
WWW.BOUVET-LADUBAY.FR

jusqu'au 2.09.07

MAYA POLACKOVA

GALERIE JAN KONIAREK
CHÂTEAU KOPPEL, 1, HLAVNÁ
917 71 TRNAVA, SLOVAQUIE

www.gjk.sk

du 14.09 au 14.10.07 (*)

LÉOPOLDINE ROUX

ARTISTE EN RÉSIDENCE À EST NORD EST, CENTRE POUR ARTISTES DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DE L'ART CONTEMPORAIN AU QUÉBEC
335, AVENUE DE GASPÉ OUEST
SAINT-JEAN-PORT-JOLI, QUÉBEC
CANADA GOR 3GO

du 10.09 au 8.11.07
(* bourse de prospection)

MARTIN SANTANDER
Les Ferrailleurs
Une production du Botanique (Bruxelles)

CENTRE CULTUREL CALBIDO
33, INDEPENCIA
CORDOBA CP5000, ARGENTINE

du 27.09 au 15 .10.07 (*)

* Avec le soutien du Commissariat Général aux Relations Internationales (CGRI) de la Communauté française de Belgique

PHILIPPE TERRIER-HERMANN
in *Luxe, Calme et V...*
Sous commissariat de Dominique Thévenot et Bertrand Grimault
LA PANACÉE,
14, RUE DE L'ECOLE DE PHARMACIE
F-34000 MONTPELLIER
MA.-DI. DE 13H À 19H
jusqu'au 7.10.07

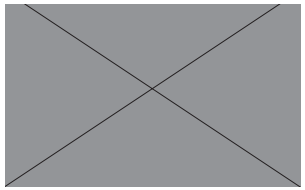
MARIE JOSE BURKI
GALERIE NELSON-FREEMAN
59, RUE QUINCAMPOIS, F-75004 PARIS
du 15.09 au 02.11.07

ERIC VAN HOVE
Three Dialogues (installation)
in *Horizon*
Sous commissariat d'«Art in General»
BLOOMBERG
731, LEXINGTON AVENUE
NEW YORK, NY 10022
jusqu'au 31.08.07

DENYSE WILLEM
International Art Fair de Toronto
STAND DE LA GALERIE MINETA CONTEMPORARY (BRUXELLES)
du 25 au 29.10.07

LÉOPOLDINE ROUX, EMMANUELLE VILLARD
in *Pas de soucis...*
exposition organisée par Petra Bungert (CCNOA, Bruxelles)
NOS, NON OBJECTIF SUD, LA BARRALIÈRE, ROUTE DE VISAN, F-TULETTE
T + 33 (0) 6 85 54 35 76
WWW.NONOBJECTIFSUD.COM
WWW.CCNOA.ORG
SA.-DI. DE 12H À 18H
jusqu'au 23.09.07.
Edition d'un catalogue

ROSSELLA BISCOTTI & KEVIN VAN BRAAK, DELPHINE DEGUISLAGE, YONA FRIEDMAN, LAURE GATELIER, DIANA GOMEZ, YAN RENAND, STUDIO BASAR ET TONKA MALEKOVIC
Architecture de survie, workshops et exposition
Sous commissariat de Komplot (www.kmplt.be)
CENTRE CULTUREL DE DUBRAVA, ZAGREB
du 15.09 au 31.10.07



Frédéric Platéus, *Magneto*,
2007, œuvre spécifiquement produite dans le cadre de *Urban connections*, jusqu'au 29.09.07
© Marc Domage

NADINE & GAST BOUSCHET, LISA BRICE, JOTA CASTRO, JACQUES CHARLIER, FRANÇOIS CURLET, MICHAËL DANS, WIM DELVOYE, FRÉDÉRIC GAILLARD, FÉLIX GMELIN, MARIN KASIMIR, JACQUES LIZÈNE, JEAN-LUC MOERMAN, DEIMANTAS NARKEVICIUS, BENOÎT PLATÉUS, FRÉDÉRIC PLATÉUS, BENOÎT ROUSSEL, ALAIN SÉCHAS, BEAT STREULI, DIDIER VERMEIREN, PIERO VITA
Urban Connexions (II)
Collection de la Province de Hainaut
Sous commissariat de Judith Quentel
CHÂTEAU DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE, 38, RUE DU COMMANDANT ARNOUX, F-91730 CHAMARANDE
WWW.CHAMARANDE.ESSONNE.FR
T + 33 (0)1 60 82 52 01
jusqu'au 30.09.07

CHARLOTTE BEAUDRY, ALINE BOUVY & JOHN GILLIS, STÉPHANE CALAIS
in Zoo Art Fair
6 BURLINGTON GARDENS, ROYAL ACADEMY OF ARTS, GB- LONDRES W, WWW.ZOOARTFAIR.COM
STAND DE LA GALERIE ALICEDAY (BRUXELLES)
du 12 au 15.10.07

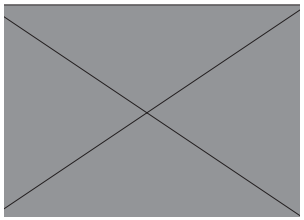
PHILIPPE BOUTIBONNES, ROBERT BRANDY, PIERRE BURAGLIO, JACQUES CHARLIER, COLETTE DEBLÉ, JOËL DESBOUIGES, AGATHE LARPENT, ANNE MOREAU, JOHAN MUYLE, CLAUDE PANIER, JEAN-LUC PARANT, DOMINIQUE THIOLAT, CLAUDE VIALLAT, JEAN-LOUIS VILA
Mieux vaut l'art que jamais
Double exposition de 14 artistes autour de leur ami l'écrivain Jean-Pierre Verheggen, Grand Prix de l'humour noir en 1995, pour son livre *Ridiculum vitae* (Gallimard) et pour l'ensemble de son œuvre. Tous ces plasticiens ont réalisé des livres en collaboration avec le poète ou illustré des publications telles que la revue TXT, ou encore travaillent actuellement à des projets communs.
Sous commissariat de Cristine Debras et Yves Bical (Artgo)
AU COIN DE LA RUE DE L'ENFER, F-04300 SAINT-ETIENNE-LES-ORGUES + CENTRE D'ART CONTEMPORAIN BORIS BOJNEV, F-04300 FORCALQUIER
Programme de lectures spectacles et de projections vidéos sur le poète et les artistes dans les Caves à Lulu
jusqu'au 31.08.07 (*)

ISABELLE ARTHUIS, FRÉDÉRIC BARTHES, ELINA BROTHERUS, SÉBASTIEN CAMBOULIVE, ANDRÉ CÉPÉDA, JH ENGSTRÖM, LUCA ETTER, ALAIN GÉRONNEZ, FRANÇOIS GOFFIN, ISTVÁN HALAS, PHILIPPE HERBET, ANDRÉ JASINSKI, BARBARA & MICHAEL LEISGEN, ANGEL MARCOS, SARAH MORISSENS, ALAIN PAIEMENT, BERNARD PLOSSU, ARMAND QUETSCH, SÉBASTIEN REUZÉ
Bruxelles à l'infini
Sous commissariat de Jean-Louis Godefroid (Espace Photographique Contretype, Bruxelles)
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES,
127-129, RUE SAINT-MARTIN, F-75004 PARIS
MA.-DI. DE 11H À 19H
jusqu'au 9.09.07

ARLES 2007
La 38e édition des Rencontres d'Arles 2007, sous la direction de François Hebel, inaugurée le 3 juillet dernier se déroule jusqu'au 16 septembre. "Alors que 2006 faisait cercle autour d'un homme (René Depardon), de sa fratrie et de la francophonie, 2007 prend le large et va chercher en Chine et en Inde une histoire vive de la modernité et de la contemporanéité". Des découvertes en perspective, 50 expositions, les soirées au Théâtre Antique, la 2e édition de revues de portfolio, les rencontres... Renseignements : info@rencontres-arles.com – www.rencontres-arles.com
LA MAISON DES RENCONTRES D'ARLES
10, ROND-POINT DES ARÈNES
F-13632 ARLES

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE À TOULOUSE
Pour sa 7e édition, l'équipe du festival convie à sa direction artistique le projet Hamsterwheel. Né à Vienne à l'initiative d'un groupe d'amis, ce projet mettant en question "la validité des expositions de groupe, souvent placées sous la férule de commissaires qui tentent d'orienter le travail des artistes au profit d'un sujet ou d'un thème à illustrer" réunit des artistes "qui ont décidé eux-mêmes du contenu de l'exposition et se sont choisis par cooptation". Focus sur la jeune scène française (*Wheeeeel*), vidéo box, sélection de spectacles vivants (Nocturnes), parcours-lumière, soirées nomades (musique, cinéma, danse, performance), apéros-rock (sélection de dj's). Catalogue édité sous forme d'un journal.
HAMSTERWHEEL-TOULOUSE
du 21.09 au 14.10.07
WWW.PRINTEMPSDESEPTEMBRE.COM

BIENNALE D'ISTANBUL
La 10e Biennale Internationale d'Istanbul, sous commissariat d'Hou Hanru, actuellement Directeur des Expositions et des Programmes publics à l'Art Institute de San Francisco, se déroulera du 8.09 au 4.11.07. Cette édition, tournant résolument le dos aux traditionnelles thématiques sous-jacentes à ce genre de manifestation, entend "se focaliser sur les enjeux urbanistiques et la réalité architecturale en tant que moyens de poser différents contextes culturels et visions artistiques en regard de la complexité et de la diversité des formes que revêt la modernité". Renseignements : Istanbul Foundation for Culture and Arts – ist.biennial@iksv.org – www.iksv.org



Sébastien Reuzé,
photographie extraite de la série *Constellations*,
2000-2002, 22 x 33 cm

BIENNALE DE LYON
La prochaine édition de la Biennale de Lyon, *L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée*, sous commissariat de Stéphanie Moisdon et de Hans Ulrich Obrist, se déroulera du 17 septembre 2007 au 6 janvier 2008, en les espaces désormais dévolus de La Sucrière et du Musée d'Art Contemporain de Lyon ainsi que de l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne.
wInfos : www.biennale-de-lyon.org
"Le projet conçu pour cette 9e édition (...) est celui d'une exposition et d'un livre d'histoire écrits à plusieurs. L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée, d'un présent qui n'en finit pas d'arriver. Sa structure est celle d'un grand jeu, avec des règles de sélection et de distribution des rôles, dans lequel une cinquantaine de "joueurs" du monde entier sont invités à inviter l'artiste qui leur semble occuper une place essentielle dans cette décennie. L'enjeu final de cette partie, dans laquelle l'invitation a valeur de règle, consiste à produire ensemble un paysage inédit, à repenser le format et la grammaire des biennales, à créer la matière vivante d'une archéologie du présent." Séphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist
Participation de David Evrard à Promenade au zoo, projet curatorial de Saadane Afif.

CITY SONICS À LUXEMBOURG
Klangen Haus/La maison des sons
Dans le cadre de Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture en 2007, City Sonics, festival des arts sonores de la Communauté française dirigé par Philippe Franck (Transcultures) investit un grand bâtiment du centre ville de Luxembourg avec une trentaine d'installations sonores mais également des salons d'écoute, des projections et des performances. Avec, entre autres, Pierre Alferi, Dominique Petitgand, Gerard Malanga, Ramuntcho Matta, Brion Gysin, Luc Ferrari, Pascal Broccolichi, Régis Cotentin, Alexander Mac Sween, Isa Belle, Colin Ponthot, Bobvan...
du 14.09 au 21.10.07
DE 12H À 19H, FERMÉ LE LUNDI, ENTRÉE GRATUITE, NONNEN HAUS, PLACE GUILLAUME, LUXEMBOURG-VILLE
INFOS : WWW.CITYSONICS.BE
+ 32 (0)2 544 08 77,
WWW.LUXEMBOURG2007.ORG
+ 352 2688 2007

INTRA MUROS

Les dates, voire les événements ici annoncés, peuvent être modifiés. l'art même invite donc le lecteur à les vérifier auprès des organisateurs aux numéros de téléphone renseignés.

MARCEL BERLANGER
in *Beyond the picturesque*

SMAK, CITADELPARK, 9000 GAND
WWW.SMAK.BE
MA.-DI. DE 10H À 18H

du 13.10.07 au 13.01.08

ALAIN BORNAIN
[transit]

GALERIE EXIT 11, CHÂTEAU DE PETIT-LEEZ
129, RUE DE PETIT-LEEZ
5031 GRAND-LEEZ (GEMBLOUX)
T + 32 (0)81 64 08 66
WWW.EXIT11.BE
ME.-DI. ET JS FÉRIÉS DE 10H À 18H

jusqu'au 30.09.07

FRANÇOISE DE DUVE

N°13 ART GALLERY, 15, RUE DE FLANDRE
1000 BRUXELLES, T + 32 (0)475 74 39 14
JE.-SA. DE 12H À 18H

jusqu'au 31.08.07

EDITH DEKYNDT
Project room

GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE
BD BARTHÉLEMY – KANAL 20
1000 BRUXELLES, T + 32 (0)2 511 63 20
JE.-SA. DE 11H À 18H

du 21.09 au 3.11.07

FABRICE DELOOR

GALERIE ART EN VUE
70, RUE DU LOMBARD, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 511 11 07
ME.-LU. DE 10H À 19H

du 5.09 au 2.10.07

MICHÈLE DELORME
Peinture et Terre cuite

GALERIE ABC,
53, RUE LEBEAU, 1000 BRUXELLES
MA.-SA. DE 10H30 À 12H30 ET
DE 14H30 À 18H30

du 11.09 au 17.10.07

FILIP DENIS
Quel beau cadre !

CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK
94, CHAUSSÉE DE WATERLOO
1060 BRUXELLES, T + 32 (0)2 538 90 20
WWW.CCJACQUESFRANCK.BE
MA.-VE. DE 11H00 À 18H30, SA. DE 11H00 À 13H30 ET DE 14H00 À 18H30, DI. DE 14H À 17H ET DE 19H À 22H

du 16.11 au 16.12.07

DAVID DE TSCHARNER
The flies

GALERIE BORTIER, 55, RUE DE LA MADELEINE
1000 BRUXELLES, T + 32 (0)2 279 64 34
ME.-SA. DE 13H À 18H

du 7.09 au 6.10.07

ROGER DEWINT
Gravures récentes

GALERIE QUADRI, 105, AVENUE REINE MARIE HENRIETTE, 1190 BRUXELLES
T + 32 (0)2 640 95 63
WWW.GALERIEQUADRI.BE
VE.-SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

du 5 au 29.09.07

FONDATION LISMONDE, 1, DWERBOS
1630 LINKEBEEK

du 15.09 au 15.12.07

ANNE DYKMANS
Gravures-Dessins 1977-2007

GALERIE EPREUVE D'ARTISTE
44, OUDE KERKSTRAAT, 2018 ANVERS
T + 32 (0)3 480 71 33/ (0) 474 43 86 31
SA.-DI. DE 14H À 18H, SEM. SUR RDV

du 21.09 au 14.10.07

JEAN-ROCH FOCANT
Blauw, geel, rood

GALERIE LUDWIG TROSSAERT
29, MUSEUMSTRAAT, 2000 ANVERS
T + 32 (0)3 257 25 52
ME.-DI. DE 14H À 18H

jusqu'au 8.09.07

MARIE-CLAIRE GOUAT
Le Ventre du Monde

GALERIE DU CRABE
4, RUE SAINT-MÉDARD, 1370 JODOIGNE
T + 32 (0)10 81 40 50
MA.-SA. DE 10H À 18H

du 1 au 22.09.07

PATRICK GUNS

GALERIE ELAINE LEVY PROJECT
9, RUE FOURMOIS, 1050 BRUXELLES
T + 32 (0)2 534 77 72
WWW.ELAINELEVYPROJECT.COM

du 13.09 au 20.10.07

PHILIPPE HERBET
Femmes russes (photographie)

GALERIE JACQUES CERAMI
346, ROUTE DE PHILIPPEVILLE
6010 CHARLEROI, T + 32 (0)71 36 00 65
WWW.GALERIECERAMI.BE
ME.-VE. DE 14H À 19H, SA. DE 11H À 18H

du 8.09 au 13.10.07

NOËLLE KONING
Peintures

GALERIE DU DRAPEAU BLANC
3, RUE S. GUYAUX, 7100 LA LOUVIÈRE
T + 32 (0)64 43 11 53
ME.-SA. DE 13H30 À 18H30 ET SUR RDV

du 6.09 au 13.10.07

ANDRÉ LAMBOTTE
Dans d'autres nuances du temps

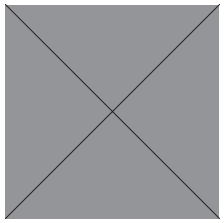
GALERIE DIDIER DEVILLEZ
53, RUE EMMANUEL VAN DRIESSCHE
1050 BRUXELLES, T + 32 (0)2 215 82 05
WWW.GALERIEDIDIERDEVILLEZ.BE
JE.-SA. DE 14H00 À 18H30 ET SUR RDV

du 21.09 au 20.10.07
"Les accumulations obstinées de microstructures juxtaposées, striées, répétées, superposées – mais selon une approche nouvelle – rythment et nourrissent d'infinies et subtiles tonalités qu'une étrange temporalité apparenterait volontiers à certaines formes musicales. Intitulée *Dans d'autres nuances du temps*, l'exposition permettra de découvrir les travaux récents (2006/07) d'André Lambotte. Une publication, préfacée par Michel Baudson, sera éditée à l'occasion de cette manifestation".

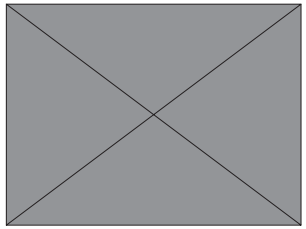
JACQUES LENNEP
Alchimiquement vôtre

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN, 3, PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE
T + 32 (0)4 343 04 03
MA.-SA. DE 13H À 18H, DI. DE 11H00 À 16H30

Du 5.10 au 2.12.07
Thématique, cette manifestation a été conçue par l'artiste comme "une re-création à partir d'œuvres qui lui ont été inspirées par l'alchimie depuis plus de trente ans".
Publication d'*Une pierre en tête* (184 pages) aux éditions Yellow Now.



Philippe Herbet,
Kristina, de la série photographique intitulée *Femmes russes*



Gwendoline Robin,
Performance Instant, International Festival of Live Arts, Tramway, Glasgow, 2007 © Sylvie Ferré

THIERRY LENOIR
Gravures

GALERIE DE WÉGIMONT, DOMAINE PROVINCIAL,
4630 SOUMAGNE, T + 32 (0)477 38 98 35
SA.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

du 19.10 au 11.11.07

PHILIPPE LUYTEN

GALERIE DÉTOUR
166, AVENUE JEAN MATERNE, 5100 JAMBES
T + 32 (0)81 24 64 43
MA.-VE. DE 12H30 À 17H30 ET SA. DE 14H À 18H

du 4.09 au 13.10.07

AIMÉ M'PANE

LA MÉDIATINE (DANS LE CADRE DE YAMBI –WWW.YAMBI.BE)
45, CHAUSSÉE DE STOCKEL, 1200 BRUXELLES
T + 32 (0)2 761 60 23

du 20.09 au 14.10.07

APÉRO-RENCONTRE LE 14.10 À 18H

JEAN-PIERRE MULLER
Peintures récentes

ESPACE B
33A, HAUTE RUE, 1473 GLABAIS
T + 32 (0)67 79 08 11, WWW.ESPACEB.BE
SA.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

du 6 au 21.10.07

MARIE-FRANÇOISE PLISSART
Marie-Françoise Plissart's Brussels

MAISON AUTRIQUE, 266, CHAUSSÉE DE HAECHT
1030 BRUXELLES, T + 32 (0)2 215 66 00
WWW.AUTRIQUE.BE
ME.-DI. DE 12H À 18H

jusqu'au 2.09.07

MARIE THURMAN (PEINTURE)

GALERIE FRED LANZENBERG
9, AVENUE DES KLAUWAERTS, 1050 BRUXELLES
T + 32 (0)2 647 30 15
MA.-SA. DE 10H00 À 12H30 ET DE 14H À 19H, DI. DE 10H À 13H

du 13.09 au 3.11.07

DIDIER DECOUX (SÉRIGRAPHIES) & LYSIANE BOURDON (SCULPTURES)
Politique/Poétique ou la cendrillon prise au piège de ses rêves

AU CHALET DE HAUTE NUIT
1, PLACE DES COMTES VAN DER BURCH
7191 ECAUSSINNES-LALAING
T + 32 (0)495 32 98 40
SUR RDV + LES SA. 29.09 ET DI. 30.09 DE 10H À 18H

du 20.08 au 28.09.07

ERIC DUYCKAERTS & JEAN GAUDIN
L'Argument de la diagonale (danse)

Dans le cadre de *Temps d'images-Festival européen entre scène et images*

LES HALLES, 22B, RUE ROYALE STE MARIE
1030 BRUXELLES
T + 32 (0)2 218 21 07
WWW.HALLES.BE

les 29 et 30.09.07 à 19h

GWENDOLINE ROBIN & ERIC ANGENOT
Sélection de travaux, à l'occasion de la sortie des monographies qui leur sont respectivement consacrées

LA MÉDIATINE, 45, CHAUSSÉE DE STOCKEL
1200 BRUXELLES
T + 32 (0)2 761 60 29

du 26.10 au 25.11.07
Performance culinaire avec Eric Angenot le 9.11 à 20h, finissage et apéro-rencontre le 25.11 à 18h

EDDY DEVOLDER RENCONTRE BOPAUL BOPE, ARTISTE KUBA
Tapis de blanc

GALERIE LES DRAPIERS ASBL
68, RUE HORS-CHÂTEAU, 4000 LIÈGE
T + 32 (0)4 222 37 53
WWW.LESDRAPIERS.BE
JE.-SA. DE 11H À 18H, DI. DE 14H À 17H ET SUR RDV

du 8.09 au 21.10.07
Dédicace du dernier livre d'Eddy Devolder, *Le Sursaut* aux éditions Esperluète, le 8.09 de 14h à 17h au Comptoir, 20 en Neuvice, 4000 Liège
Rencontre avec Eddy Devolder, *Blanc et Noir, échange de signes*, le 19.10 à 20h à la galerie Les Drapiers
"Le titre de l'exposition, *Tapis de blanc*, évoque le premier contact entre Bopaul et Eddy Devolder. Voyant ce dernier travailler sur une feuille de papier réalisée la veille, Bopaul lui demande "s'il dessine un tapis de blanc". Eddy

comprend “une étendue immaculée” plutôt qu’un textile occidental. Leur dialogue commence sur base de cette méprise. De retour en Belgique, Eddy Devolder continue à explorer le monde des signes kuba et leurs possibilités plastiques. Il se rend alors compte que ce travail en relation avec cet univers formel engage la totalité de son travail depuis 1980. Outre l’intérêt intrinsèque de ce travail, c’est un ensemble de questions d’actualité qui se trouvent posées : quel est le sens de ce type de travail ? Comment un intellectuel occidental et un africain lié à une vision artisanale de son métier sont-ils à même de trouver une résonance auprès de l’autre ?”
Exposition organisée dans le cadre de *Yambi ! Congo-Wallonie-Bruxelles*, événement culturel accueillant, du 27.09 au 31.10.07, 150 artistes originaires du Congo en 117 lieux situés en Wallonie, à Bruxelles, en Flandre et à l’étranger dans tous les domaines de la création traditionnelle et contemporaine congolaise : théâtre, danse, musique, arts plastiques, littérature, conte, BD… Pour une programmation détaillée, se référer au site : www.yambi.be

TATIANA BOHM, BRIGITTE DESNAULT, FRÉDÉRIC DUMOULIN, GILCOZAR, CAPUCINE LEVIE, MAUDE RICHARD

Prix Découverte de Rouge-Cloître

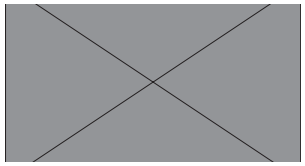
CENTRE D’ART DE ROUGE-CLOÎTRE
4, RUE DE ROUGE-CLOÎTRE, 1160 BRUXELLES
T + 32 (0)2 660 55 97
WWW.ROUGE-CLOITRE.BE
MA.-JE. ET SA.-DI. DE 14H À 17H

du 15.09 au 7.10.07
Outre cette exposition d’ensemble, Tatiana Bohm et Frédéric Dumoulin, lauréats ex-aequo du Prix Découverte, exposeront au Centre d’Art de Rouge-Cloître en septembre 2008.

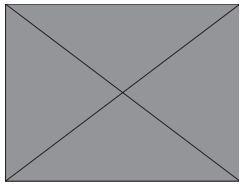
FRÉDÉRIC GAILLARD, SYLVIE GINIS, HONORÉ D’O, SUSHAN KINOSHITA, JUAN PAPPARELLA, GWENDOLINE ROBIN, JOSÉ MARIA SICILIA, DANIEL SPOERRI, DOROTHÉE SELZ, JANA STERBACK, WAYN TRAUB, RAPHAËL VAN LERBERGHE

On a pas tous les jours 20 ans !

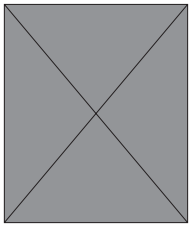
MUSÉE IANCHELEVICI
21, PLACE COMMUNALE, 7.100 LA LOUVIÈRE
T + 32 (0)64 28 25 30



Tatiana Bohm, *sans titre 2004-2005*,
techniques mixtes (polyester, charbon, abrasif, soudure, soie, coton, cire, laine, sulfate de cuivre…)

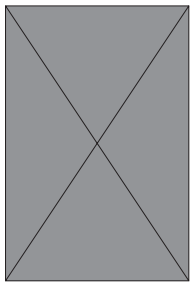


Frédéric Dumoulin,
acrylique sur panneau,
30 x 40 cm



José Maria Sicilia,
La luz que se apaga, 1999
peinture à l’huile sur cire,
184,5 x 156,5 cm, coll. MAC’s

Francis Dusepulchre,
exposition *Machines*, Seneffe, 2007
© Michel Clinckemaille



WWW.IANCHELEVICI.BE
MA.-DI. DE 14H À 18H

du 13.10 au 22.12.07
“Les 20 ans du musée fêtés en 2007 ont fourni l’occasion de s’interroger sur le cycle de la vie. L’idée de l’anniversaire et son corollaire de symboles - le gâteau, la bougie, la flamme, la fête, la fuite du temps jusqu’à la mort et au souvenir- permettent de composer ce qui pourrait être une Vanité contemporaine. Paradoxe de l’éphémère puisque la notion de sculpture, prise ici au sens large, est associée à la fugacité des êtres et des choses. A travers une sélection d’artistes contemporains belges et étrangers, le musée entend bousculer les contraires. Ici, la permanence côtoie l’instant ; le concret, l’immatériel ; la durée, l’intemporalité. Cette exposition rassemblera des pièces issues de collections mais surtout de nombreuses autres produites pour l’événement”

VERNISSAGE REHAUSSÉ DE PERFORMANCES

ARNAUD BAUMANN, COLETTE BITKER, PATRICIA CANINO, MICHEL CHOFFRAY, LUCIEN CLERGUE, KATHY COOPER, LAURENCE DEMAISON, SOPHIE LANGOHR, JEAN-MARC MILLIÈRE, CARLA VAN DE PUTTELAAR

Deshabillez-moi

GALERIE NKA*
110 A, AVENUE LOUISE, 1050 BRUXELLES
T + 32 (0)475 23 55 38
JE.-SA. DE 14H00 À 18H30 ET SUR RDV

jusqu’au 29.09.07

ANNE-MARIE FINNÉ & RONALD CEUPPENS

GALERIE LIBRE COURS, 100, RUE DE STASSART,
1050 BRUXELLES, T + 32 (0)473 59 02 85
JE.-SA. DE 14H30 À 18H30 ET SUR RDV

du 6.09 au 6.10.07

PASCAL BERNIER, DELPHINE BOËL, VÉRONIQUE BOISSACQ, FRANÇOIS COORENS, CHRISTOPHER COPPERS, LILYA CORNELI, NATHALIE DI MARINO, HERVÉ DI ROSA, OLEG DOU, ESTEBAN, J-C ESTRAMPES, AURÉLIE GRAVAS, JONONE, MARIEANGE, VÉRONIQUE MOESCHAL, ROBERTO MORBO, PAULA SWINNEN, UDO, …

1res rencontres d’été

ESPACE ART22
22, RUE VAN AA, 1050 BRUXELLES
WWW.ESPACE-ART22.COM
ME.-SA. DE 12H À 19H, DI. DE 11H À 18H

jusqu’au 26.08.07

DORO & PIET DU CONGO

GALERIE ARA LUNAE
RUE PORTE NEUVE, BP 83, 6700 ARLON
T + 32 (0)63 23 49 86
ME.-VE. DE 13H À 18H, SA.-DI. DE 14H À 18H

du 21.09 au 28.10.07

MARINA COX, THOMAS CHABLE, VINCENT LEBRUN, ALAIN LERUTE, MARC OTS, MICHEL VANDEN EECKHOUDT (PHOTOGRAPHIE) + QUENTIN JACQUES (INSTALLATION SONORE)

Photographier un territoire : le Foyer Saint-Gillois

Sous commissariat d’Alain D’Hooghe en partenariat avec la revue *Vu d’Ici* et le Foyer Saint-Gillois

CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK
94, CHAUSSÉE DE WATERLOO
1060 BRUXELLES
WWW.CCJACQUESFRANCK.BE

du 13.09 au 4.11.07.
Vernissage le 12.09, suivi à 19h d’un concert gratuit de l’ensemble vocal Swingin’Voices.
Tables rondes : “Photographier un territoire” le 19.09, “Culture et logement social” le 26.09 et “Ecrire un territoire” le 19.10 à 20h + “Filmer un territoire”, une sélection de films courts et longs métrages, de documentaires et de fictions, qui posent la question du territoire dans le domaine cinématographique, les 9, 14, 16, 23 et 30.09, les 12.10, 2 et 4.11 à 20h

ANNE GARNIER (PEINTURE), ANDRÉ CHABOT (PHOTOGRAPHIE), PATRICK GUAFFI (SCULPTURE/INSTALLATION), JEAN-CLAUDE SAUDOYEZ (SCULPTURE/INSTALLATION)

Infernus Angelorum

EGLISE SAINT-MENGOLD
PLACE VERTE, 4500 HUY
T + 32 (0)85 21 12 06
JE.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

du 14.10 au 11.11.07

EXPOSITION COLLECTIVE SOUS COMMISSARIAT DE KOMPLOT

GARAGE, 30, RUE JOURDAN, 1060 BRUXELLES
CONTACT : INFO@KMPLT.BE
CONCEPT ET ARTISTES : WWW.KMPLT.BE
SA.-DI. DE 14H À 20H

du 22.09 au 4.11.07

LE CABINET DES ESTAMPES ET DES DESSINS S’EXPOSE : COUPS DE CŒUR

CABINET DES ESTAMPES ET DES DESSINS
3, PARC DE LA BOVERIE, 4020 LIÈGE
T + 32 (0)4 342 39 23
MA.-SA. DE 13H À 18H, DI. DE 11H00 À 16H30

jusqu’au 26.08.07

MARTIN CAMINITI, FRANCIS DUSEPULCHRE, RENÉ PROGIN, DOMINIQUE THÉVENIN

Machines

DOMAINE DU CHÂTEAU DE SENEFFE
7-9, RUE LUCIEN PLASMAN, 7180 SENEFFE
T + 32 (0)64 55 69 13
TS LES JS SAUF LES LU. NON FÉRIÉS DE 10H À 18H

jusqu’au 4.11.07
“Un minutieux assemblage de roues recyclées donne vie à un cracheur d’eau vibrant au milieu d’une fontaine, l’impressionnante masse d’une barre de fer en équilibre subtil sur une tête d’épingle, le grincement de tiges en carbone affolées par le souffle du vent, un flux tendu remarquable entre une canne à pêche et les rayons d’une bicyclette : leurs “Machines” témoignent d’une force et d’une énergie inépuisables”.
Infos: www.chateaudeSeneffe.be

NE VOIS-TU RIEN VENIR ? ARTOUR, 6e BIENNALE ART CONTEMPORAIN ET PATRIMOINE

INFOS, CARTES ET ITINÉRAIRES :
MAISON DU TOURISME DU PARC DES CANAUX ET DES CHÂTEAUX
21, PLACE MANSART, 7100 LA LOUVIÈRE
WWW.CCRC.BE

jusqu’au 2.09.07
“Le fil conducteur de cette biennale se réfère à l’imaginaire lié au château qui se décline en de multiples créneaux : dans sa dimension symbolique, sombre ou lumineuse, historique, onirique, utopique, romantique ou fabuleuse”.

EVERYDAY UTOPIAS

Sélection opérée par la curatrice Glòria Picazo, directrice du Centre d’Art la Panera de la Ville de Lleida (Espagne),

LA CENTRALE ÉLECTRIQUE,
EUROPEAN CENTRE FOR CONTEMPORARY ART
44, PLACE SAINTE-CATHERINE, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 279 64 48/44
WWW.BRUPASS.BE
ME.-DI. DE 11H À 18H, JE. DE 11H À 20H

jusqu’au 23.09.07
Edition d’un catalogue.
Visites et ateliers tous publics
(infos : T + 32 (0)2 279 64 44/35)

"Une exposition variée et interpellante de la jeune création espagnole qui se veut une réflexion sur la société, suscitant à la fois émotions, questionnements, adhésion ou rejet.

ECLECTIK MAGIK MIUZIK

La "S" Grand Atelier

ANCIENNE CASERNE DE RENCHEUX
PLACE DES CHASSEURS ARDENNAIS
6690 VIELSALM
T + 32 (0)474 28 21 37
LU.-VE. DE 10H À 17H, SA.-DI. SUR RDV

jusqu'au 14.09.07

Projet né de la rencontre de deux artistes, Joseph Lambert issu des ateliers du CEC La Hesse et Axel Viale, alias "Debeul", créateur originaire du Vaucluse en résidence artistique au sein des ateliers du CEC La Hesse et d'une volonté commune de se réapproprier le concept de la "Magik Miuzik" créée par Antoine Boulange. Cette boîte à musique géante où habituellement des musiciens s'installent pour proposer une performance musicale et théâtrale, a été complètement relookée par le sculpteur Joseph Lambert. Elle a ensuite été investie par "Debeul" qui en a fait un écrin de choix pour ses programmations sonores et visuelles. En parallèle, sélection de sculptures de Rita Arimont, Rémy Pierlot et Daniel Pondant, issus de l'atelier sculpture en bois du CEC La Hesse. Pour rappel, membre du Réseau Européen des Arts Différenciés, le CEC La Hesse poursuit un objectif de développement et d'intensification de projets de résidences artistiques à destination d'artistes professionnels. En 2006, il s'est doté d'un nouvel espace d'environ 400 m^2, la "S" Grand Atelier, soit une infrastructure de laboratoire artistique où sont organisés des résidences, des expositions et des événements culturels avec, pour disciplines cibles, les arts plastiques, la musique et la vidéo et pour crédo, le décloisonnement des pratiques grâce à la rencontre d'artistes professionnels et d'artistes handicapés mentaux.

JEAN-MARIE BOONS, JOACHIM PETER BUCHHOLZ, CONSTANT, THIERRY DEVAUX, SERGE GANGOLF, MARIE-PAULE HAAR, NIC JOOSEN, PAUL MACHIELS, JEAN-MARIE MATHOT, BERTRAND NEY, SIGRUN OLAFSDOTTIR, THOMAS SCHONAUER, XAVIER THOMEN, FRANÇOIS VALENTINY, HUBERT VEZRBRUGGEN, NICOLAS WOLKENAR

Arbres d'acier

Sous commissariat de Philippe Hoornaert

PARC ET JARDINS DU CHÂTEAU DE JEHAY
1, RUE DU PARC, 4540 AMAY
T + 32 (0)85 82 44 00
MA.-VE. DE 14H À 18H, SA.-DI. ET JOURS FÉRIÉS DE 11H À 18H

jusqu'au 30.09.07

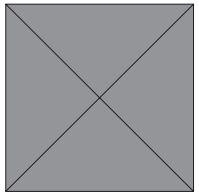
"Pour sa 7e édition, la désormais traditionnelle exposition de sculptures en plein air de Jehay arbore les couleurs de *Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la Culture 2007*, un événement qui rassemble la Lorraine, le Luxembourg, la Rhénanie-Palatinat, la Sarre et la Wallonie".

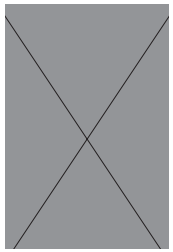
LES BRIGITTINES : OUVERTURE

PETITE RUE DES BRIGITTINES, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 506 43 00

Ces 20 et 21.08.07, la nouvelle infrastructure des Brigittines, le double contemporain de la chapelle du 16e siècle adjacente, en verre et acier signé Andrea Bruno, sera inaugurée. Ces moments festifs devraient permettre une première approche des enjeux du nouveau projet des Brigittines : le patrimoine, la transmission et la recherche sur la voix, le mouvement et les sens. Les rendez-vous artistiques entendent travailler, dès l'ouverture, sur la complémentarité des bâtiments. Au programme : *Métamorphose*, film de Michel Jakar, *Strange Boutique*, installation de Régis Cotentin, *Barocco*, création du Styx Théâtre/ Serge Noyelle & Marion Coutris, *La Sieste*, installation de Koen Theys, *Ma(pa)rolles*, carte postale sonore de David Fortez, *La Chapelle de néons*, installation de Sarkis, …
Dans la foulée, le Festival International des Brigittines, sous la direction artistique de Monique Duren et de Patrick Bonté, placé sous l'enseigne des Jumeaux imaginaires, se déroulera du 23.08 au 8.09.07.
www.brigittines.be

Régis Cotentin, *Strange Boutique* août 2007, © Régis Cotentin





Sarkis, *Le lustre* Chapelle des Brigittines, juin 2004, © Pierre Wachholder

FESTIVAL RADIOPHONIQUE

LES BRIGITTINES,
PETITE RUE DES BRIGITTINES, 1000 BRUXELLES

du 25 au 28.10.07

Infos : www.radiophonic.org
Radiophonic 2007 se veut à la fois "un instantané vivant du foisonnement en cours et l'occasion de prises d'initiatives créatrices. A cette fin, mise sur orbite d'une radio éphémère, pendant 4 jours, 24h/24h, aux Brigittines, dans la ville, sur le net et sur la bande FM. La gageure sera de combiner une programmation éclectique et spécifiquement radiophonique avec une inévitable mise en spectacle du processus, tout en favorisant les rencontres et les échanges entre les participants. Concrètement Radiophonic propose aux preneurs de son et aux metteurs en ondes mais aussi à des artistes de toutes disciplines, poètes, journalistes, animateurs, activistes, scientifiques et non avertis d'utiliser la radio comme art. La programmation sera composée de performances en direct (en studio ou hors studio), d'installations, de diffusion d'œuvres radiophoniques récentes, de rencontres et d'interviews, d'un débat sur le futur de la création radio et de son enseignement, d'un concours de pièces produites depuis 2005 en Communauté française et d'un anti-concours international de pièces courtes sur le thème de la rébellion. Avec un souci d'ouverture, un appel à projets a été lancé de manière internationale sur une thématique choisie : la "contamination". Modalités et formulaire d'inscription au concours d'œuvres radiophoniques en Communauté française de Belgique sur le site : www.radiophonic.org (date limite de réception fixée au 15.09)
Une organisation de l'atelier de création sonore. Pour tout complément : www.acsr.be et www.silenceradio.org

5e ANNIVERSAIRE DU MAC'S

A l'occasion de cet anniversaire, le Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu (MAC's) monte une exposition d'envergure conçue à partir des collections du Musée d'art moderne Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq (MAM). La manifestation, intitulée *Des Fantômes et des Anges* et placée sous commissariat de Laurent Busine, devrait occuper l'ensemble des salles d'exposition du musée, soit près de 200 pièces issues des trois collections du MAM qui concernent l'art moderne (donation Geneviève et Jean Masurel), l'art brut (donation L'Aracine) et l'art contemporain. Cette exposition s'inscrit dans le partenariat Interreg liant les deux institutions depuis des années.
Edition d'un catalogue co-rédigé par les équipes du MAC's et du MAM.
En marge de l'exposition, un cycle de conférences consacré à l'histoire de l'art des 20e et 21e siècles est proposé par les deux musées.

MAC'S, SITE DU GRAND-HORNU,
82, RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU,
T + 32 (0)65 65 21 21, MA.-DI. DE 10H À 18H, DU 7.10.07 AU 13.01.08

Ouverture au public, entrée et visite guidée gratuite le 7.10

RENCONTRES : A QUI ET À QUOI SERT L'ART CONTEMPORAIN ?

Journée de rencontres sur le rôle des arts plastiques contemporains organisée par la Médiatine en collaboration avec Culture & Démocratie, Centre du Libre Examen et la Concertation des Centres culturels bruxellois. Interventions d'une douzaine d'invités alternant avec des débats publics et ponctuées d'interventions d'artistes.

WOLUBILIS (SALLE LA BISSECTINE), 251,
AVENUE P. HYMANS, 1200 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 761 60 25 (PAUL GONZE)

le samedi 6.10.07 de 9h30 à 16h00

DESIGN SEPTEMBER

Bruxelles, du 9 au 30.09.07
L'enjeu de cet événement fédérateur est de créer des synergies entre les différentes organisations actives sur le plan du design à Bruxelles. Cette année, les organisateurs ont ainsi mis l'accent sur des collaborations inédites avec les institutions en place : Designed in Brussels, Design Vlaanderen, le CIVA, les Archives d'Architecture, le Musée la Loge, le Plasticarium, Recyclart et Pro Materia.

Parmi la trentaine d'événements au programme, épinglons une sélection de pièces issues des collections du Design Museum de Gand et de Grand Hornu Images chez Pierre Bergé au Sablon de même que les conférences de Jakob & McFarlane et d'Alberto Meda à Flagey.

PROGRAMMATION DÉTAILLÉE SUR WWW.DESIGNSEPTEMBER.BE

DESIGN'ART

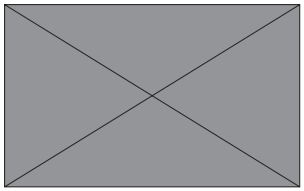
Bruxelles, du 14 au 16.09.07
Lise El Sayed, Tessi Bauer, Marcus Bering, Léopoldine Roux, Emmanuelle Villard, Elodie Antoine, Serge Botty, Dagmar Heymans, Julien Celdran, Frédéric Platéus, Chloé Pilar, Juan d'Outremont, Nicolas Bovesse, Maarten De Ceulaer, Hélène Lacourt, Marc Ver Elst, Link Leisure, l'atelier Blink, Design'Art, dans le cadre du 25e anniversaire du Designers Week-end, Hôtel be Manos, 27, square de l'Aviation, 1070 Bruxelles.

APPEL AUX CINÉASTES

Les cinéastes œuvrant en Communauté française de Belgique sont conviés à une journée de travail avec des professionnels afin de "développer et écrire un film documentaire". Cet atelier s'inscrit dans le cadre des ateliers d'accueil Wallonie Image Production (WIP) et du Centre de l'Audiovisuel de Bruxelles (CBA) en collaboration avec l'asbl "Cinémarche".

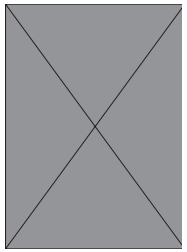
Le mardi 23.10.07.

RENSEIGNEMENTS : CHRISTINE PIREAUX (WIP),
16-17, QUAI DES ARDENNES, 4020 LIÈGE,
T + 32 (0)4 340 10 40 – WIP@SKYNET.BE /
KATHLEEN DE BÉTHUNE (CBA),
19F, AVENUE DES ARTS, 1000 BRUXELLES,
T + 32 (0)2 227 22 30
CBA.DEBETHUNE@SKYNET.BE



Rudy Luijters
Porcherie
Terre cuite, bois, carton,
22 x 22 x 11 cm, 1999

LIEUX D'ART CONTEMPORAINS SOUTENUS PAR LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE



Serge Delaunay
Sans titre
feutre sur papier,
2001,
Collection
Campagn'art,
Neufvilles

CENTRE CULTUREL DE BASTOGNE

ORANGERIE DU PARC ELISABETH
RUE PORTE HAUTE, 6600 BASTOGNE
T +32 (0) 61 21 65 30
CENTRECULTURELBASTOGNE@SWING.BE
WWW.CENTRECULTURELBASTOGNE.BE

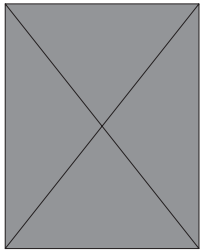
- **Alain Hurlet, Jacques Loly, Paul Moïse et Fabienne Withofs (céramique)**
  jusqu'au 26.08,
  ts les jours sauf le lu. de 14h à 18h
- **Catherine Jaumotte et Françoise Hardy (peinture)**
  du 8.09 au 30.09,
  les me., ve., sa. et di. de 14h à 18h
- **Christian Deblanc (photographie) et Rudy Luijters (sculpture)**
  du 6.10 au 28.10,
  les me., ve., sa. et di. de 14h à 18h

ART EN MARGE

312, RUE HAUTE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 511 04 11
INFO@ARTENMARGE.BE
WWW.ARTENMARGE.BE
DU ME. AU VE. DE 12H À 18H
ET LE SA. DE 11H À 16H

- **Serge Delaunay, Rétrospective**
  "Par sa virtuosité de l'outil graphique et l'imaginaire du monde étrange qu'il nous dévoile, les œuvres de Serge Delaunay ne laissent personne indifférent. Très observateur et capable de mémoriser d'innombrables détails, il reproduit à sa manière ses sujets de prédilection que sont les voitures, les robots, les fusées ainsi que toutes machines à conception technique élaborée. Ces dessins, tracés à la ligne claire au feutre noir ou au Röthring, sont appuyés de textes d'informations technique et mécanique où chaque mot semble être le porte-drapeau de l'avenir. Dans le vif d'une actualité fort médiatisée, Serge Delaunay réagit et la célèbre à sa façon, avec empathie et détermination. Ses dessins et les messages qu'ils transportent sont, pour le spectateur, autant de relais

Eero
Saarinen
Terminal TWA,
JFK, NY



et de traces d'un quotidien souvent négligé. Face à l'odyssée de l'espace et à sa démesure, le dessinateur nous rappelle notre micro-dimension. Grâce à la création artistique, Serge Delaunay s'est créé "son" Odyssée de l'espace comme existence de substitution."
du 14.09 au 24.11

ATELIER 340

340 DRÈVE DE RIVIEREN, 1090 BRUXELLES
T +32 (0) 2 424 24 12
INFO@ATELIER340MUZEUM.BE

- **Collection de l'Atelier 340 Muzeum**
  du 22.09 au 16.12

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE

20, RUE DES SABLES, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 219 19 80
F +32 (0) 2 219 23 76 - VISIT@CDBD.BE
DU MA. AU DI. DE 10H À 18H

- **Les Européens regardent les Européens. Cent clichés internationaux en bande dessinée.**
  "Comment les dessinateurs de BD slovènes, hollandais ou français voient les Polonais, les Belges, les Anglais et leurs voisins d'autres pays européens ? En somme, à travers ce miroir de nos sociétés qu'est la bande dessinée, l'exposition proposée (…) trace un portrait original et souriant des Européens… Plaisir et réflexion s'y confondent avec allégresse."
  jusqu'au 21/10

CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE/CIVA

55, RUE DE L'ERMITAGE, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 642 24 50
INFO@CIVA.BE- WWW.CIVA.BE
DU MA. AU DI. DE 11H00 À 18H30

- **EERO SAARINEN Shaping the Future**
  jusqu'au 7.10
  (une exposition conçue par le Finnish Cultural Institute à New York, le National Building Museum à Washington DC et le Museum of Finnish Architecture à Helsinki)

ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE

HÔTEL HANNON, 1, AVENUE DE LA JONCTION
1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 538 42 20
F +32 (0) 2 538 99 19
CONTRETYPE@SKYNET.BE
WWW.CONTRETYPE.ORG
DU ME. AU VE. DE 11H À 18H
LES SA. ET DI. DE 13H À 18H

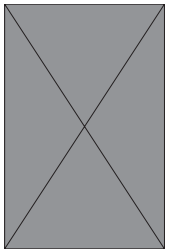
- **INTRO**
  Exposition multimédia regroupant de jeunes artistes portugais
  Andre Cepeda, Carla Filipe, Edouardo Matos, Joao Maria Gusmao e Pedro Paiva, Manuel Santos Maia, Pedro Barateiro
  jusqu'au 9.09
- **Le jardin**
  Exposition collective, avec entre autres participations :
  Paul den Hollender, Lucia Radochonska, Jean-Louis Vanesch, Daniel Desmedt
  du 19.09 au 4.11
- **Armyde Peignier**
  du 7.11 au 30.12
  (Edition)

GPOA – ARTOTHÈQUE

45 CHAUSSÉE DE STOCKEL, 1200 BRUXELLES
T +32 (0)2 762 62 09
F +32 (0) 2 762 21 05
GPOA@SKYNET.BE - WWW.GPOA.BE
DU JE. AU VE. DE 9H30 À 12H30
ET DE 13H30 À 17H30
LE SA. DE 9H30 À 17H00

- **Yambi Congo Wallonie-Bruxelles 2007. Art contemporain I – Congo en marche**
  du 20.09 au 20.10

Lucia
Radochonska
La tulipe,
2005



INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE/ISELP

31, BOULEVARD DE WATERLOO,
1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 504 80 70
F +32 (0)2 502 45 26
ISELP@ISELP.BE - WWW.ISELP.BE
DU LU. AU SA. DE 11H00 À 17H30

+EXPOSITIONS

- **Didier Mahieu, Eve "s". Phase I: le complot**
  "Au départ d'une séquence d'un film des années '50, trouvée par hasard dans une salle de projection désaffectée, Didier Mahieu crée un imaginaire surgissant véritablement de la pellicule pour se déployer sur différents supports : le dessin, l'animation, la photographie, l'installation, la vidéo. Le bref fragment exhumé de *La peau de l'ours* (film du reste inachevé) nous montre deux femmes – une brune et une blonde - attablées autour d'un repas dans un cadre un peu kitsch évoquant un chalet suisse ou un décor bavarois. Soudainement, l'une d'entre elles se tourne vers le spectateur. Cet instant décisif marque l'intrusion du spectateur dans le champ de l'image. Il est aussi le point de départ de l'exposition qui s'attachera à décortiquer l'atmosphère, le complot identifié dans la scène. Diverses installations inviteront le spectateur à en explorer la mise en place, comme ce zoom sur une assiette où l'une des femmes confectionne un pommier avec des arêtes de poisson. Complot symbolique et poétique donc où les images tentent de retracer le fil d'un récit fantasmé, autant qu'elles parcourent l'histoire de la peinture en actualisant le genre du portrait, de la nature morte et du paysage. L'exposition est conçue comme la première phase d'un cycle qui se prolongera à l'Economist Plaza de Londres et se clôturera aux Brigittines en 2008."
  du 5.10 au 1.12, Grande salle

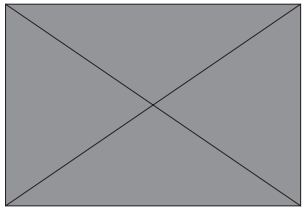
- **Antoine Detaille (dessin)**
  du 23.08 au 6.10, Galerie Découverte
- **Claude Celli (peinture)**
  du 4.10 au 1.12, Galerie Découverte
- **Florence Monfort (accessoire) et Aurélie William Levaux (textile)**
  du 23.08 au 6.10, Rayon Art/objet
- **Clémence Van Lunen (céramique)**
  du 11.10 au 1.12, Rayon Art/objet
- **Les Editions de la Trame**
  du 11.10 au 1.12, Rayon Art/librairie
- **Vidéos réalisées par l'asbl La trame**
  Vidéos réalisées dans un rapport texte/images avec des lectures ou enregistrements de textes de Caroline Lamarche et Corinne Hoex
  du 17.10 au 21.10, soirée de lectures le 18.10 de 18h30 à 20h30
- **Festival du film sur l'art**
  du 19 au 21.10

+CONFÉRENCE

- **Conversation entre Pierre Sterckx et Wim Delvoye (à l'occasion de la parution du livre *Le devenir-cochon de Wim Delvoye*, par Pierre Sterckx au éditions de la Lettre volée**
  le 19.09 à 18h30

+COURS DU PREMIER TRIMESTRE 2007/2008

- **Freaks: monstres et hybrides dans l'art, des gorgones à Alien par Laurent Courtens**
  le lu. de 14h à 16h
- **Quoi de neuf? L'art aujourd'hui au prisme de la Documenta XII par Christophe Veys**
  le lu. de 18h à 20h
- **Relation/Création: le phénomène relationnel de l'art et de la culture aujourd'hui par Sébastien Biset**
  le ma. de 14h à 16h
- **L'art de l' "autre" Europe: regards sur la création contemporaine est-européenne par Olivier Vargin**
  le ma. de 18h à 20h
- **Ballades en Absurdie: non-sens, psychanalyse et féerie dans l'art par Olivier Duquenne**
  le me. de 18h à 20h



Didier Mahieu
Manipulation (l'arbre et les mains)
photo de dessins superposés
au développement réalisé
à l'éponge, 2007

- **Projections et partitions: de la fonction à la composition de la musique au cinéma par Marc Hérouet et Gilles Remy**
  le je. de 14h à 16h
- **Journées portes ouvertes**
  Leçon inaugurale et visites de l'Institut
  du 1.10 au 4.10

JEUNESSE ET ARTS PLASTIQUES

10, RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 507 82 85
F +32 (0) 2 507 83 85
INFO@JAP.BE - WWW.JAP.BE

+CYCLE FONDAMENTAL

- **Art Communities and Community in Art. Russian Art a Current Decade**
  par Viktor Misiano, curateur et critique d'art, rédacteur au Moscow Art magazine (conférence en français)
  le 17.10 à 20h15 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
- **Rencontre avec Matali Crasset, designer**
  le 15.11 à 20h15 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
- **La maison des philosophes du XXe siècle. Plasticité et critique de l'antiforme**
  par Catherine Malabou, philosophe, maître de conférence à Paris-Nanterre en collaboration avec l'ULB, l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et la Librairie Tropismes
  le 20.11 à 20h à l'Ulb, Campus Solbosch, local az1-101
- **Les blancs dans l'art du 20e siècle. L'image monochrome et le spectateur**
  par Alexander Strelberger, professeur d'Histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université catholique de Louvain, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'art
  le 29.11 à 20h15 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles

+CYCLE CLÉS POUR L'ART DU XXIe SIÈCLE

- **Francis Picabia**
  par Catherine Mayeur, historienne de l'art
  le 20.10 de 10h30 à 12h30 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
- **Viv(R)e la couleur: Couleur, corps et espace de Yves Klein à James Turell**
  par Bernadette de Visshere, historienne de l'art
  le 24.11 de 10h30 à 12h30 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
- **Joel- Peter Witkin et Antoine Wiertz: Une esthétique de l'effroi**
  par Olivier Duquenne, historien de l'art
  le 9.10 à 14h30 à la Maison de la Culture de la Province de Namur
- **Film sur l'art**
  De larges détails – sur les traces de Francis Alys par Julien Devaux, 55', 2006
  le 20.11 à 14h30 à la Maison de la Culture de la Province de Namur
- **L'architecture des musées**
  par Jean-Philippe Theyskens, historien de l'art
  le 20.11 à 13h15 à la Maison de la Culture de Tournai

LA LETTRE VOLÉE

KANAL 20, 20 BD BARTHÉLÉMY,
1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 512 02 88
LETTRE.VOLEE@SKYNET.BE
WWW.LETTREVOLEE.COM
DU ME. AU SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

- **Multiples**
  Jean-Baptiste Bernadet, Marie José Burki, Natalia de Mello, Michel François, Alain Geronnez, Xavier Noiret-Thomé, Sébastien Reusé, Robert Suermondt, Mitja Tusek
  jusqu'au 15.09
- **Alban Biaussat**
  du 21.09 au 3.11

LE BOTANIQUE CENTRE CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

236, RUE ROYALE, 1210 BRUXELLES
T +32 (0) 2 226 12 18/20
F +32 (0) 2 219 66 60 - WWW.BOTANIQUE.BE
TS LES JOURS SAUF LE LU. DE 11H00 À 18H00

- **La Beauté de l'ordinaire (Édition)**
  "Pour la Xe Biennale Internationale d'Architecture de Venise, qui avait pour thème *Ville. Architecture et société* la Communauté française de Belgique a présenté *La beauté de l'ordinaire*. Un projet aux multiples facettes offrant aux visiteurs vénitiens l'opportunité de (re-)découvrir les beautés de la banalité territoriale belge. Cette participation belge, intitulée plus précisément *La beauté de l'ordinaire. Ou comment je me suis disputé avec mon voisin*, est un projet du jeune bureau bruxellois Label Architecture. *La beauté de l'ordinaire* prend place en Belgique, au Botanique, sous une forme renouvelée, interrogeant, de l'intérieur, les spécificités, les banalités et l'ordinaire du territoire belge. Adaptée à la salle du Museum, l'installation propose au public de déambuler dans des "tranches" du territoire belge, et de le scruter tel un architecte au travail. L'occasion de participer au regard des concepteurs de l'exposition, et, contrairement à Venise, d'être confronté à la réalité au sortir de l'exposition."
  jusqu'au 9.09, salle du Musée
- **Yambi: Congo en marche**
  du 28.09 au 11.11, salle du Musée
- **Raymond Dakoua, Effervescence (photographie)**
  du 24.08 au 23.09
- **Olivier Goka**
  du 28.09 au 11.11

OFFICE D'ART CONTEMPORAIN

105, RUE DE LAEKEN, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)499 26 80 01
JM.STROOBANTS@SKYNET.BE
WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.COM
DU JE. AU SA. DE 14H À 18H

- **L'union fait la forme (Acte 2)**
  Manuel Alves Pereira, Marcus Bering, Pascal Bernier, Jean-Pierre Bredo, Gal, Bernard Gaube, Bernard Gilcozar, Patrick Guaffi, Delphine Joly, Daniel Locus, Juan Paparella et Kurt Ryslavy
  jusqu'au 8.09
- **Jacques Dujardin, Processus de vie**
  du 28.09 au 1.12

BPS 22 ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL
22, BOULEVARD SOLVAY, 6000 CHARLEROI
T +32 (0) 71 27 29 71
PIERRE_OLIVIER.ROLLIN@HAINAUT.BE
WWW.BPS22.HAINAUT.BE

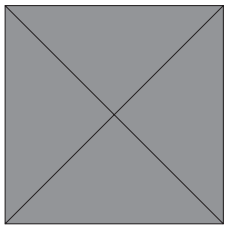
- **Présentation de la collection de design de la Province de Hainaut**
  jusqu'au 26.08, Grand-Hornu – Images
- **Accords excentriques, collection du Département de l'Essonne**
  Une exposition qui explore les liens entre musique pop, rock et arts plastiques
  du 8.09 au 4.11
- **Prix du Hainaut Arts plastiques et Prix Fernand Dumeunier**
  du 24.11 au 16.12

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE À CHARLEROI CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

11, AVENUE PAUL PASTUR, 6032 CHARLEROI
T +32 (0) 71 43 58 10
F +32 (0) 71 36 46 45
MPC.INFO@MUSEEPHOTO.BE
WWW.MUSEEPHOTO.BE
DU MA. AU DI DE 10H À 18H

- **Bernard Plossu**
  "L'exposition se présentera comme autant de "road-movies" à travers l'Ouest américain, sans souci d'exactitude géographique mais sous-tendus par le regard libre, attentif et curieux de Bernard Plossu, un regard aussi fasciné par les signes de la culture américaine qu'ouvert sur la rencontre avec les Américains.
  Un ouvrage *So Long* reproduisant plus de 250 images de cet ensemble est publié aux éditions Yellow Now.
  Une nouvelle publication est également prévue sur la série *La Frontera*.
  jusqu'au 23.09

Jacques Dujardin
Crépine sur vitrine,
Office d'Art Contemporain, 2005



CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN LA CHÂTAIGNERAIE

19, CHAUSSÉE DE RAMIOUL, 4400 FLÉMALLE
T +32 (0) 4 275 33 30
F +32 (0) 4 275 52 15
CHATAIGNERAIE@BELGACOM.NET
DU MA. AU DI., DE 15H À 19H

- **YAMBI, Kokabolana 2 (artistes africains)**
  du 19.10 au 18.11
- **MOBILIERS 5**
  du 30.11 au 15.01.08

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

BP56, 6820 FLORENVILLE
T +32 (0) 61 31 45 68, INFO@CACLB.BE

- **Claudie Hunzinger (installation) – Andrée Liroux (technique mixte)**
  jusqu'au 2.09, Site de Montauban –Buzenol (Etalle)
- **Felten-Massinger (photographie) et WILMES & MASCAUX (installation)**
  jusqu'au 30.09, Pôle Européen Culturel à Athus (Aubange) (voir "intramuros")
- **Daniel Daniel, Kaus Kermesse (animation vidéo) – Rohan Graeffly (photographie, vidéo, installation)**
  du 8.09 au 30.09, Pôle Européen Culturel à Athus
- **Christian Rolet (peinture) – Anne-Cécile Lambert (peinture)**
  du 1.10 au 4.11, Centre culturel local de Hotton

MAC'S MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS DE LA COMMUNAUTÉFRANÇAISE DE BELGIQUE

82, RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
T +32 (0) 65 65 21 21
WWW.MAC-S.BE
TS LES JOURS, SAUF LE LU. DE 10H À 18H

- **Sur un fil, tendu**
  Luciano Fabro, Xavier Lust, Sylvie Blocher, Henri Pousseur, Sophie Whettnall et Olga de Soto
  jusqu'au 9.09 (voir "intramuros")
- **Des Fantômes et des Anges, Collection du MAM (Villeneuve d'Ascq)**
  du 7.10 au 13.01.08
- **Soirée officielle – 5e anniversaire et inauguration de l'Auditorium de l'aile courbe**
  le 14.09
- **Journées portes ouvertes**
  les 15 et 16.09

CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

10, RUE DES AMOURS, 7100 LA LOUVIÈRE
T +32 (0) 64 27 87 27 - F +32 (0) 64 27 87 29
– WWW.CENTREDELAGRAVURE.BE
DU MA. AU VE. DE 12H À 18H ET DU SA. AU DI. DE 11H À 18H

- **Un rêve habité/Biennale ARTour**
  Exposition organisée dans le cadre de la 6e biennale ARTour - Art contemporain et Patrimoine, "Ne vois-tu rien venir ?" du 22.06 au 2.09. Sélection d'estampes de la collection du Centre de la Gravure autour de la thématique des architectures imaginaires et utopiques.
  jusqu'au 2.09
- **Itinéraires de l'art Graphique contemporain en Asturie**
  "25 artistes graveurs des Asturies ont entrepris ce projet d'une exposition axée sur le thème du voyage. Voyage au sens large, méthaphorique ou symbolique, il a pris son envol dans le Palais Revillagigedo de Gijon pour poursuivre sa route au Centre de la Gravure à l'automne 2007."
  du 21.09 au 16.12

ESPACE 251 NORD

251 RUE VIVEGNIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 227 10 95
INFO@E2N.BE

- **L'âne et Gheerardijn**
  jusqu'au 30.09
  DES ARTS, 59 RUE DE FLANDRE - 1000 BRUXELLES
  T +32 (0) 2 512 45 50 – DES.ARTS@E2N.BE
- **Marc Angeli**
  octobre

ESPACE GALERIE FLUX

60, RUE DU PARADIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 253 24 65
F +32 (0) 4 252 85 16
FLUX-NEWS@SKYNET.BE
DU JE. AU SA. DE 16H À 19H

- **Commissariat du Pavillon Tahiti à la 52e Biennale de Venise**
  jusqu'au 21.11 (Arsenal/Giardini)
- **Michel Couturier, Bonfire**
  du 21.09 au 13.10 (voir "extramuros")+ à la Galleria A+A (Centre d'exposition Slovène) à Venise le 20.12
- **Maria Morganti**
  du 26.10 au 16.11

LES BRASSEURS

6, RUE DES BRASSEURS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 221 41 91
F +32 (0) 4 237 07 91
LES.BRASSEURS@SKYNET.BE
WWW.BRASSEURS.BE
DU ME. AU SA. DE 15H À 18H OU SUR RDV

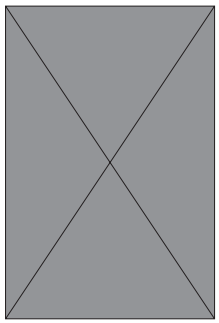
- **Laurent Impeduglia, Passage (peinture, sculpture, installation)**
  Dans le cadre du cycle d'exposition *Dissidence*
  du 1.09 au 6.10 (voir "intramuros")
- **La revanche des genres**
  Art australien contemporain en collaboration avec Géraldine Leroux, l'association Diff'art Pacific et Lucienne Strivay, anthropologue de l'ULG
  du 13.10 au 10.11
- **Philippe Lavandy (photographie)**
  Dans le cadre du cycle d'exposition *Dissidence*
  du 17.11 au 22.12

LES CHIROUX

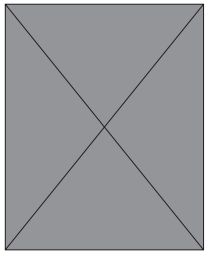
8, PLACE DES CARMES, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 223 19 60
MASSART@CHIROUX.BE

- **Exposition d'artistes congolais dans le cadre du projet Yambi**
  Emmanuel Botalatala, Richard Kaumba, André Lukifimpa, Méga Mingiedi
  du 24.09 au 13.10,
  du lu. au sa. de 13h30 à 17h00
- **Icare**
  N. Alquin, M. Alves Pereira, B. Hai Ja, N. Berman, R. Brey, T. Chable, A. Delfieu, Mrs Delmotte, D. Dutrieux, R. Garcet, G. Garcin, Y. Klein, C. Lefkochir, J. Lehtinen, P. Laurens Mol, J.G. Massart, J. Muyle, Panamarenko, P. Pierart, M. Ponlot, J.P. Ransonnet, F. Roulin, K. Skarbakka, M. Wendelski

David Philips
Philarmonie Luxembourg
2007



Lisette Model
Baigneuse à Coney Island
New York, vers 1940,
Collection Musée de la Photographie de Charleroi



"Cette exposition a pour ambition de revisiter le mythe d'Icare dans un langage neuf afin d'interpeller le public sur les questions qui rongent notre société et de provoquer en lui émotion et réflexion."

DU MA. AU SA. DE 13H À 18H EN LA SALLE SAINT-GEORGES DU MUSÉE DE L'ART WALLON
du 13.10 au 18.11

- **Jeanne Ashbe (auteur et illustratrice pour la jeunesse), Les petits mots**
  du 19.10 au 4.11
- **Froid/Faits divers**
  "L'exposition est le résultat des ateliers réalisés avec des jeunes dans le but d'entamer une réflexion sur l'extrême droite, les violences raciales et la montée des nationalismes."
  du 8 au 29.11

MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN

DOMAINE UNIVERSITAIRE DU SART TILMAN
CHÂTEAU DE COLONSTER – BÂT. B25,
4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 366 22 20
MUSEE.PLEINAIR@ULG.AC.BE

- **Peter Downsbrough**
  du 14 au 28.09,
  Salle d'exposition du Musée

PÉRISCOPE

20, RUE DU MOUTON BLANC, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 224 70 50
F +32 (0) 4 224 70 51
TOUS LES JOURS DÈS 14H

- **Jeunes photographes**
  Gilles Dewalque, Elodie Ledure, Valérie Leemans, Valérie Manandise, David Philips, Alain Thonnart, Elodie Timmermans
  jusqu'au 13.09

CENTRE CULTUREL DE MARCHIN

PLACE DU GRAND MARCHIN, 4570 MARCHIN
T +32 (0) 85 41 35 38
CENTRECULTURELMARCHIN@SWING.BE

- **Et le bonheur!, 3e Biennale de Photographie dans le Condroz**
  T. Chable, J.M. Chapa, A. Christiaens, P. Dollo, F. Goffin, Ch. Lybeer, B. Plossu, J. Sumkay, L. Troeller, A. Van Gemert, F. Wagner
  + une sélection d'œuvres extraites de la collection du Musée de la Photographie
  + Les éditions Yellow Now et André Stas
  +des propositions d'étudiants d'écoles supérieures artistiques, le regard complice des habitants et de Philippe Lavandy
  jusqu'au 26.08
- **Irène Tétaz , Murmures de vie**
  (vidéo, photo, dessin et texte)
  du 1 au 23.09
- **Juliette Rousseff, Et pourtant elle brille!**
  (peinture, avec Yaël Nazé, astrophysicienne)
  du 14.10 au 4.11

WORLD CRAFTS COUNCIL

L'ETABLE, SITE DES ANCIENS ABATTOIRS,
17/02 RUE DE LA TROUILLE, 7000 MONS
T +32 (0) 65 84 64 67
F+ 32 (0) 65 84 31 22
WCCBF@WCC-BF.ORG - WWW.WCC-BF.ORG
TOUS LES JOURS SAUF LE LU. DE 12H À 18H

- **Carte blanche à Alain Hurlet**
  A Hurlet, J-C. Legrand, T. Lebrun, Ph. Brodzki, M. Gardelle, B. Labb, Dalloum
  "Mettant l'accent sur la terre, ses contrastes et la multiplicité des formes qu'elle peut prendre dans la pratique de la céramique, Alain Hurlet, dans ses propres œuvres et dans une sélection de pièces d'autres artistes, emmène le spectateur à la rencontre d'une discipline en perpétuelle relecture."
  jusqu'au 2.09
- **Tremplin**
  Travaux de fin d'études de jeunes créateurs sortis des écoles d'art et de design de Wallonie et de Bruxelles en juin 2007.
  du 22.09 au 21.10
- **Triennale européenne de la céramique et du verre – Avant-première**
  du 9.11 au 13.01.08

KOMA

4, RUE DES GADES, 7000 MONS
T/F +32 (0) 65 31 79 82
ME., JE., SA. ET DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

- **Sept fois sa langue dans sa bouche (la Tour de Babel)**
  du 29.09 au 14.10
- **Le Temps d'une tour (la tour comme horloge)**
  du 9.11 au 25.11
- **Le tour d'horizon (ce qu'on voit d'une tour)**
  du 7.12 au 22.12
  Dans le cadre du nouveau cycle de la galerie intitulé "Plus qu'une tour dans un sac!" se déroulant du 28.09 au 1.04.08

GALERIE ÉPHÉMÈRE, VITRINE D'ANTÉCÉDENCE

33, PLACE DU TRY, 6110 MONTIGNY-LE-TILLEUL
T +32 (0) 71 51 00 60
GALERIE.EPHEMERE@SKYNET.BE

- **Ephémère sort de sa réserve**
  septembre/octobre

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

100, CHAUSSÉE DE MARIEMONT,
7140 MORLANWELZ
T +32 (0) 64 21 21 93
INFO@MUSEE-MARIEMONT.BE
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE
TOUS LES JOURS SAUF LES LU. NON FÉRIÉS
DE 10H À 17H

+EXPOSITIONS

- **Pharaons noirs. Sur la piste des 40 jours.**
  jusqu'au 2.09
- **Capitale du don**
  jusqu'au 16.09
- **Artour 2007. JOHAN CRETEN**
  jusqu'au 2.09
- **Les Trésors de Mariemont**
  à partir du 27.10
- **4 éditeurs contemporains: mfc michèle didier, Imschoot uitgevers, Yellow Now et Yves Gevaert**
  du 27.10 au 6.01.08

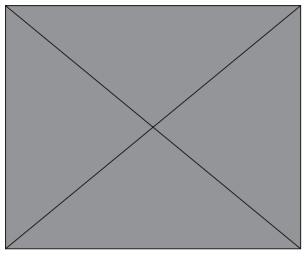
+FORMATIONS

- **La mise en livre par Jean-Claude Loubières**
  les 28, 30, 31.08 et 1.09
- **La gravure sur bois des caractères d'écriture par Paul Claessens**
  les 8, 15, 22 et 29.09
- **Reliure passé-carton par Jeannine Janssens**
  les 18, 19 et 20.09

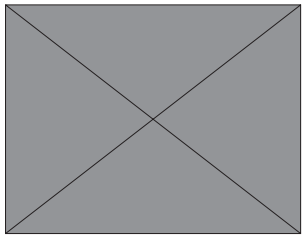
MAISON DE LA CULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR

14, AVENUE GOLENVAUX, 5000 NAMUR
T +32 (0) 81 22 90 14
F +32 (0) 81 22 17 79
ARTS.PLASTIQUES@PROVINCE.NAMUR.BE
TOUS LES JOURS DE 12H À 18H

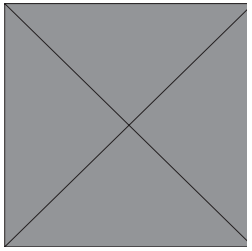
- **Les relations de Monsieur Wiertz**
  Antoine Wiertz, Henri De Groux, Jean Delville, James Ensor, Fernand Khnopff, François Maréchal, Armand Rassenfosse, Félicien Rops, Léon Spilliaert et Joel-Peter Witkin
  "L'exposition à la Maison de la Culture de la Province de Namur confronte l'œuvre d'Antoine Wiertz à celle, déconcertante et provocante, du photographe américain Joel-Peter Witkin. Infirmes, marginaux, dépouilles de cadavres et autres têtes coupées nourrissent la création exigeante d'un des plus grands photographes contemporains. Les correspondances évidentes qui existent entre les deux œuvres ont amené les organisateurs à penser ce dialogue entre deux artistes que le temps sépare mais que le processus créatif rapproche étonnamment."
  du 8.09 au 30.12 également au Musée Félicien Rops à Namur



Joel-Peter Witkin
Head of a dead man
tirage argentique, 50 x 40 cm,
1990, courtesy l'artiste et Baudoin Lebon, Paris



Antoine Wiertz
Une tête coupée
huile sur toile, 43 x 57 cm, 1855



Georges Meurant
Sans titre
150 x 150 cm, 2007

CENTRE DE LA TAPISSERIE, DES ARTS DU TISSU ET DES ARTS MURAUX

9, PLACE REINE ASTRID, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 23 42 85
FOND.TAPISSERIE@SKYNET.BE
WWW.CENTRE-TAPISSERIE.ORG
TS LES JOURS, SAUF LE MA. ET LE DI.MATIN
DE 10H À 12H ET DE 14H À 17H

- **Best Offffffff,... 9 créateurs actuels**
  I. Almeida, M-L. Debliquy, L. Dervaux, O. Devos, B. Hendrick, F. Marichal et A. Fabry, J. Paparella, R. Takizawa, V. Vande Pitte
  jusqu'au 16.09
- **Recherche 2007: travaux des boursiers des ateliers de tapisserie – textile – structure**
  Marcus Bering, Chang Jie, Roger Remacle, Isabelle Francis, Sandra Laouadi, Marta Mo Gomila, Tessy Bauer, Emmanuelle Flandre, Aurelie Sombret
  du 7.10 au 5.11

GALERIE WINANCE-SABBE

84, RUE ELISABETH, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 21 40 16
ALAIN@WINANCE.BE - WWW.WINANCE.BE

- **Georges Meurant (peinture)**
  Dans le cadre de l'Art dans la Ville
  du 6.10 au 30.10
  et jusqu'au 30.11 sur rdv

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI/CENTRE RÉGIONAL D'ACTION CULTURELLE

BOULEVARD DES FRÈRES RIMBAUT,
7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 25 30 80
F +32 (0) 69 21 06 92
WWW.MAISONCULTURETOURNAI.COM
TOUS LES JOURS SAUF LE LU. ET MA
DE 10H30 À 12H30 ET DE 14H00 À 17H30

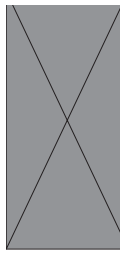
- **André Chabot Jardins héroïques (installation)**
  du 8 au 23.09 au Musée royal d'Armes de Tournai (Edition)
- **Alain Winance Des paysages et des cailloux**
  du 13.09 au 28.10 à la Maison de la Culture et du 13.09 au 21.10 à la Galerie 2016 à Bruxelles
- **André Fricx (sculpture)**
  du 6 au 21.10
  à la Maison de la Laïcité de Tournai
  (dans le cadre de l'Art dans la Ville)
- **Aurélie-William Levaux**
  du 6.10 au 4.11 à la Maison de la Culture, Espace bis (dans le cadre de l'Art dans la Ville)
- **Damienne Flipo 100 photos: Marseille, les Tsiganes**
  du 16.11 au 22.12
  à la Maison de la Culture
- **Dominique Goblet**
  du 17.11 au 16.12,
  à la Maison de la Culture, Espace bis

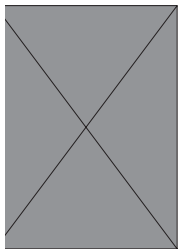
ARTE COPPO

83, RUE SPINTAY, 4800 VERVIERS
T +32 (0) 87 33 10 71
LES JE. ET VE. DE 16H30 À 19H30
LE SA. DE 14H À 18H
LE DI. DE 10H À 13H ET SUR RDV

- **Damien Hustinx**
  du 16.09 au 21.10
- **Brigitte Corbisier**
  du 11.11 au 16.12

Brigitte Corbisier
détail extrait de la fresque *Terre Profonde*
acrylique sur papier, 130 x 200 cm, 2006





Damien Hustinx
image extraite de la série *Wisera Misera*, Verviers 2007
© Damien Hustinx

PRIX

PRIX DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE :

Prix Jos Albert
Ce prix d'un montant de 2.500 euros est destiné à encourager l'œuvre d'un artiste plasticien de tendance figurative ressortissant d'un pays de la CEE ou domicilié en Belgique.

> Les candidats peuvent déposer 3 œuvres, un cv et la documentation relative à leurs œuvres du 17 au 28.09

Subvention de la Fondation Jacques et Yvonne Ochs-Lefebvre
Cinq bourses de 8.000 euros seront attribuées en novembre 2007 aux auteurs d'un projet dans les domaines suivants: Peinture et arts apparentés, Sculpture, Architecture, Musique, Histoire de l'art.

> Les candidats, belges ou résidant en Belgique depuis au moins 3 ans, seront âgés de 40 ans max. à la fin 2007. Ils devront déposer un dossier de candidature comprenant la présentation du projet et leur cv entre le 17 et le 28.09

Subvention de la Fondation Vanhove-Vonnêche en restauration architecturale
Cette subvention de 5.000 euros est destinée à un ou plusieurs architectes belges ou étrangers.

> Les dossiers de candidatures peuvent être déposés du 17 au 28.09

Subvention de la Fondation Vanhove-Vonnêche en histoire de la restauration architecturale
La subvention de 3.000 euros couronnera le mémoire d'un jeune architecte rédigé en 2005-2006 ou 2006-2007 et portant sur la restauration de monuments anciens, qu'il s'agisse d'un projet de restauration, d'une étude appliquée à la technologie de la restauration ou encore de l'analyse architecturale d'un monument ou d'un ensemble de monuments anciens.

> Le mémoire est à déposer en trois exemplaires du 17 au 28.09.

Prix Charles Caty – Peintures et arts apparentés
Ce prix est destiné à un artiste plasticien ayant fait ses études avec succès à l'Académie des Beaux-Arts de Mons.

> Les candidats pourront venir apporter 3 œuvres ainsi que la documentation relative à leur production, du 26.11 au 4.12.

LE DÉPÔT DES ŒUVRES ET DES DOSSIERS DE CANDIDATURES S'EFFECTUERA SUR RENDEZ-VOUS AUPRÈS DE BÉATRICE DENUIT, PALAIS DES ACADÉMIES, 1, RUE DUCALE, 1000 BRUXELLES, T +32 (0) 2 550 22 21.

CONCOURS INTERNATIONAL DE TAPISSERIE ET D'ART TEXTILE
Sous la thématique du "dialogue" et de "la fibre sensible", il est demandé de créer un dialogue textile qui relie deux éléments différents, le dialogue devenant une œuvre poétique à part entière. Est souhaité également la création d'une œuvre sous forme d'un diptyque, mural ou bidimensionnel, l'utilisation de fibres nouvelles étant vivement encouragée.

> Le dossier complet (dossier d'inscription et photos et/ou échantillons) est à envoyer impérativement avant le 1.02.08 à la 6 ème Triennale Internationale de la Tapisserie et des Arts du Tissu de Tournai, 1 bd des Frères Rimbaut, 7500 Tournai . Il est vivement conseillé de prendre connaissance des conditions de participation. Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de Patricia Carlier, T +32 (0) 69 84 61 05 – F +32 (0) 69 84 64 11 – triennale.tapisserie.tournai@belgacom.net - www.triennaletournai.be

PRIX DU HAINAUT ARTS PLASTIQUES 2007
Doté d'un montant de 2.500 euros, ce prix est réservé à un artiste âgé de moins de 35 ans au 31.12 de l'année de la remise du prix. Le candidat sera né dans le Hainaut ou, à défaut, domicilié depuis un an au moins dans cette région.

> La lettre de candidature, accompagnée d'un dossier comprenant un cv, une photocopie de la carte d'identité, des copies d'articles de presse ou d'autres documents susceptibles d'apporter au jury un aperçu significatif des activités artistiques ainsi que des photographies d'un choix significatif d'œuvres récentes, devra être adressée pour le 15.10 au plus tard à Pierre-Olivier Rollin, BPS 22 Espace de création contemporaine, Site de l'Université du Travail Paul Pastur, 22 bd Solvay, 6000 Charleroi, T +32 (0) 71 27 29 71 – F +32 (0) 71 27 29 70 – pierre_olivier.rollin@hainaut.be ou patricia.paul@hainaut.be

PRIX NATIONAL DE PHOTOGRAPHIE (PORTRAIT) **FERNAND DUMEUNIER 2007**
Doté d'un montant de 1.500 euros, ce prix couronne un ensemble homogène de 3 photographies récentes pouvant être assimilées à des portraits. Il s'adresse aux jeunes photographes portraitistes belges ou résidant en Belgique depuis plus d'un an, âgés de moins de 40 ans au 31.12 de l'année de la remise du prix.

> Les travaux accompagnés d'une lettre de candidature, d'une photocopie de la carte d'identité et d'un cv seront déposés au BPS 22 Espace de création contemporaine, Site de l'Université du Travail Paul Pastur, 22 bd Solvay, 6000 Charleroi, T +32 (0) 71 27 29 71 – F +32 (0) 71 27 29 70 – pierre_olivier.rollin@hainaut.be ou patricia.paul@hainaut.be du 10 au 26.10, les me, je. et ve. de 12h à 18h.

PRIX EMILE HERMES
Triennal, ce prix doté de trois catégories allant de 15.000 à 50.000 euros, récompense pour sa première édition la meilleure création d'objet innovant sur le thème de "la légèreté au quotidien" appliquée aux objets du voyage et de la maison. Il s'adresse aux designers diplômés ou disposant d'un min. de trois ans d'expérience de même qu'aux étudiants en dernière année d'étude, l'âge limite de participation étant fixé à 40 ans.

> La date d'inscription a été fixée entre le 15.09 et le 30.11, l'envoi des dossiers s'effectuant, quant à lui, entre le 1.12.07 et la fin janvier 2008. Le règlement complet et les modalités de participation seront disponibles à partir du 15.09 sur le site : www.prixemilehermes.com

PRIX DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE
Toutes les techniques d'impression traditionnelles ainsi que celles faisant appel aux nouvelles technologies sont admises. Toutefois, le travail présenté au concours doit être imprimé. La forme artistique des 5 œuvres est libre. Un jury international désignera le lauréat du Prix.

> La date limite d'inscription est fixée au 7.09. Le dépôt des œuvres s'effectue, quant à lui, entre le 27.08 et le 12.09. Le règlement du prix est disponible sur le site : www.centredelagravure.be/code/fr/conc_prix.asp. Pour toute information complémentaire : js@centredelagravure.be ou T +32 (0) 64 27 87 22

PRIX HENRI STORCK
Le Prix Henri Storck et les deux Prix du Cinéma documentaire belge seront attribués à des documentaristes belges faisant connaître ou découvrir un aspect de la réalité, d'une manière forte et originale. Le Prix du meilleur film de fin d'études récompensera un film d'un étudiant sorti d'une école de cinéma belge en juin 2005 ou 2006. La date limite d'envoi des dvd a été fixée au 1.09. Une trentaine d'œuvres illustrant les tendances très diverses de la production nationale seront sélectionnées et projetées dans le cadre de la troisième édition du *Panorama du cinéma documentaire belge*. Parmi ces trente films, un comité de sélection choisira les 12 meilleurs qui seront projetés devant un jury international chargé de décerner les Prix.

> Des renseignements peuvent être pris auprès du Fonds Henri Storck, 19F, avenue des Arts, 1000 Bruxelles, T +32 (0) 2 219 63 33

CONCOURS DOMAINE DE LA LICE
Cette année, le concours sera réservé au carton de tapisserie grand format. Il s'adresse aux artistes domiciliés en Belgique. Alloué par la Communauté française de Belgique, le Prix de la Ministre d'un montant unique de 2.500 euros récompensera la recherche et la créativité. Le carton devra être une œuvre originale devant répondre à l'esprit de l'entrecroisement du fil de chaîne et du fil de trame. Mis à grandeur d'exécution, il mesurera au min. 5 m^2 et au max. 10 m^2, la largeur max. des ensouples du métier à tisser ne dépassera pas 340 cm et la hauteur du carton, 250 cm de haut. Le carton peut être bi ou tridimensionnel. Chaque participant présentera au maximum 2 œuvres récentes (de moins de 2 ans)

> La date limite d'inscription a été fixée au 15.10. Le règlement et le bulletin d'inscription sont disponibles sur demande auprès de Martine Ghuys, T +32 (0) 2 366 93 12 ou 242 49 11 – martine.ghuys@domainedelalice.be

PRIX EUROPÉEN POUR LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE. FONDATION PHILIPPE ROTTHIER POUR L'ARCHITECTURE 2008
Ce prix Européen a pour but de promouvoir l'excellence dans la composition et la construction de nouveaux quartiers. Il vise à valoriser le génie européen, autour de la matrice fondamentale des villes traditionnelles : le quartier qui intègre les différentes composantes de la vie urbaine. Le prix est ouvert aux architectes, ingénieurs, urbanistes, municipalités, associations publiques et privées, qui sont invités à soumettre un dossier sur un quartier d'Europe remarquable construit lors de ces 25 dernières années. Les projets soumis doivent être en relation avec un quartier construit ex-nihilo, la renaissance et le renouvellement de quartiers existants ou bien encore être une combinaison de nouvelles constructions et de restaurations.

> Les documents de remise des projets de même que les documents administratifs sont à envoyer au plus tard pour le 30.10.07. Des informations et le bulletin d'inscription sont disponibles sur le site : www.avoe.org/prixrotthier2008

APPELS

CAIUS 2007
Le concours des CAIUS met à l'honneur le mécénat culturel et récompense des entreprises qui se sont distinguées par leur créativité, leur dynamisme, leur persévérance et leur contribution au développement culturel et patrimonial de la Belgique.

> Le règlement et les documents d'inscription sont disponibles chez Prométhéa, 60 rue de la Concorde, 1050 Bruxelles, T +32 (0) 2 513 78 27 – info@promethea.be ou téléchargables sur www.promethea.be/rubriquecaïus 2007. Les inscriptions et les dossiers de candidature doivent impérativement parvenir chez Prométhéa avant le 2.10.07.

CONCOURS DE CARTES POSTALES
La maison d'édition "La Trame" organise, sur le thème de "La puissance de l'inertie" et sur une idée d'Annick Blavier et Sylvie Kettel, un concours de cartes postales. Sans limite d'âge, ni de nationalité, le concours est également accessible aux étudiants des écoles d'arts visuels. La carte la plus intéressante (technique libre pour autant qu'elle puisse être imprimée en quadrichromie - format ne devant pas dépasser les dimensions de la carte postale classique (10,5 x 15 cm) - format du projet, homothétique par rapport au format carte postale) retenue par un jury de 3 professionnels sera imprimée par la maison d'édition et envoyée aux musées et institutions belges et étrangers.

> Les projets sont à adresser à La trame asbl, 33 rue Dautzenberg, 1050 Bruxelles pour le 30.09 au plus tard.

FONDATION BELGE DE LA VOCATION
Depuis 44 ans, la Fondation belge de la Vocation, décerne chaque année une quinzaine de bourses de 10.000 euros. Ces bourses sont attribuées quels que soient le niveau d'études, la formation ou la nature de la vocation des candidats. Pour participer à la sélection, il convient d'avoir entre 18 et 30 ans au 30.09.07, la nationalité belge, une véritable vocation dans les domaines les plus divers et des difficultés financières pour la poursuivre.

> La clôture des inscriptions est fixée au 30.09. Le bulletin d'inscription est disponible sur le site : www.fondationvocation.be. Des renseignements peuvent être obtenus à la Fondation belge de la Vocation, 2, place de l'Albertine, 1000 Bruxelles, T +32 (0) 2 213 14 90 – info@fondationvocation.be

TALENTE 2008
Le Wcc-BF lance un appel à projets dans la perspective du concours international *Talente* à destination des jeunes créateurs en arts appliqués, design et technologie, lequel s'inscrit dans le cadre de la foire Internationale de Munich du 28.02 au 5.03. L'âge limite de participation a été fixé à 30 ans (au 1.03.08) pour la section arts appliqués et design et 35 ans pour la section technologie. Les candidats potentiels sont invités à se manifester au plus tôt auprès du World Crafts Council et impérativement avant le 15 septembre.

> Renseignements et dossier d'inscription sont à réclamer auprès du World Crafts Council – Belgique francophone, 17, rue de la Trouille, 7000 Mons, T +32 (0) 65 84 64 67 – F +32 (0) 65 84 91 22 – maitegraci@wcc-bf.org

GALERIE KOMA
La Galerie Koma prépare pour septembre 2007, un cycle intitulé *Plus qu'une tour dans un sac.*
Se déroulant de septembre 2007 à mars 2008, celui-ci se déclinera en plusieurs thèmes - *Sept fois sa langue dans sa bouche* (La tour de Babel), septembre 07, *Le temps d'une tour* (La tour comme horloge) novembre 07, *Le tour d'horizon* (Ce que l'on voit d'une tour), décembre 07, *La tour de force* (La guerre), janvier 08, *Chacun son tour* (La tour comme sexe dressé vers le ciel), février 08, *Une tour, à Mons* (Travail à partir d'une photo du Beffroi), mars 08 -
et pour ce faire, la galerie lance un appel à projets. Les œuvres proposées s'inscriront dans un carré de maximum 1m x 1m et dans un volume de maximum 1m x 1m x 1m pour ce qui concerne les œuvres en 3 dimensions. Les propositions hors format seront intégrées en fonction des espaces disponibles. Textes et œuvres sonores sont également conviés.

> Des renseignements peuvent être obtenus auprès de la galerie Koma, 4 rue des Gades, 7000 Mons, T +32 (0) 65 31 79 82

TASHKENT CONTEMPORARY ART INTERNATIONAL BIENNALE 07
Sur le thème "Nouveauté: illusions et réalité", la biennale de Tashkent prendra place du 2 au 9.10 prochain. Celle-ci entend libérer une pensée innovante, œuvrer à un pluralisme dans la recherche créative de même que réévaluer le postmodernisme dans différents pays ou encore, questionner la préservation des traditions nationales en période de globalisation. Celle-ci sera également réalisée en partenariat avec le 2750 ème anniversaire de Samarqand pour lequel un projet spécifique prendra place au Samarqand City Hall. Les candidats intéressés présenteront des travaux réalisés durant les deux dernières années.

> La date limite d'inscription a été fixée au 15.09. Pour toute information complémentaire, il convient de contacter Kamola Akilova: T +998 71 136 72 87 – kamola-nur@rambler.ru

PRIX ART IN THE MEDIA
En vue d'encourager une critique d'art de qualité destinée à un large public, la Fondation de Moffarts a décidé de couronner chaque année un commentaire critique consacré aux arts plastiques paru dans les médias. L'édition 2007 est ouverte à la presse audiovisuelle et multimédia pour les articles diffusés ou publiés pour la première fois en 2006. Celle de 2008 sera réservée à la presse écrite. Les dossiers de participation doivent être envoyés au siège de la Fondation pour le 16.09 au plus tard.

> Pour plus d'informations, il convient de se reporter au site www.stichting-demoffarts.be

RÉSULTATS

Prix Découverte de Rouge-Cloître
Le prix Découverte de Rouge-Cloître 2007 a été décerné ex-aequo à Tatiana Bohm et Frédéric Dumoulin.

Prix du Luxembourg
Le Prix du Luxembourg 2007 a été remis à Gauthier Pierson.

Prix du Hainaut
Les Prix du Hainaut 2007 ont été répartis comme suit: Le Prix international de la Ville de Tournai revient à Xavier Cornu (photographe), Le Prix du Hainaut occidental à Nicolas Destino, Le Prix de la Maison de la Culture de Tournai à Emeline Guillaud, quant au Prix triennal Dasselborne, il échoit à Virginie de Limbourg.

Prix Ianchelevici
Le Prix Ianchelevici 2007 revient à Brennus Heyman pour son œuvre *Basketball carpet* créée dans la banlieue d'Anvers, deux mentions ont été attribuées Robreecht&Daem pour leur rénovation de la place située juste en face du Musée des Beaux-Arts d'Anvers sur laquelle vient s'insérer la *Deep Foutain* de Cristina Iglesias et à Johan Muyle pour sa fresque *Je te promets un miracle* réalisée à la Gare du Nord à Bruxelles.

Bourses de la Fondation belge pour la Vocation
Le lauréat du Trèfle d'Or de 25.000 euros a été attribué à Gaël Turine (photographie documentaire). Les bourses dans les matières qui nous intéressent ont été octroyées à Pauline Beugnies (photographie documentaire), Simone Lombardo (animation 3D) et Steven Perceval (documentariste).

Prix Emma du Cayla-Martin
La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a décerné le Prix Emma du Cayla-Martin, sur la proposition de la section Peinture et arts apparentés, au plasticien Yves Lecomte.

Concours Voorstellen voor de integratie van een kunstwerk
Simona Denicolai et Ivo Provoost sont les lauréats du concours *Voorstellen voor de integratie van een kunstwerk*.

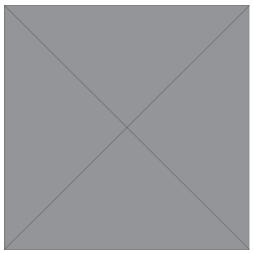
Prix Bruocsella
Le lauréat du Prix Bruocsella 2007 a été attribué au collectif "La Galerie" pour son projet de rénovation et de réaffectation de la galerie couverte située place Morichar à Saint-Gilles.
Un Prix "coup de pouce" 2007 a été remis au Partenariat Marconi pour son projet d'aménagement de l'Agoraspace situé rue Marconi à Forest.

Prix de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse
Le concours de tapisserie miniature à été remporté par Pascale Loiseau.

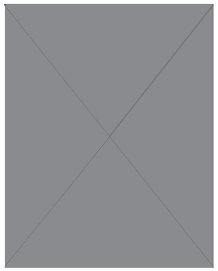
Concours Parkdesign
Interférences d'Alexandre Moronnez (FR), *Ondine* de Michaël Bihain et Cédric Callewaert (BE), *Déjeuner sur l'ombre* d'Anika Perez et Brice Genre (FR), *Breath* de Frédéric Beauthier sont les 4 œuvres lauréates du Concours Parkdesign. Le Prix du Public revenant quant à lui à *Wideview* d'Emmanuel Gardin (BE).

*
Lieux, éditeurs ou éditions soutenus
par la Communauté française de Belgique

Bernard Plossu ,
La Frontera. Mexique – 1973
Editions Yellow Now



Jacques van Lennep
Une pierre en tête. Travaux d'Alchimie
Editions Yellow Now



BIBLIO

LA LETTRE VOLÉE*

20 BD BARTHÉLÉMY, 1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 512 02 88
LETTRE.VOLEE@SKYNET.BE
WWW.LETTREVOLEE.COM

- ***Anne et Patrick Poirier, Vade-mecum***

Evelyne Toussaint, coll. "Palimpsestes", 96 p., 15 ill., 12 x 18 cm, 16 euros, ISBN: 978-2-87317-313-5
"Ce livre propose un "retour" aux œuvres, afin de dissiper ambiguïtés et malentendus ayant pu laisser penser qu'Anne et Patrick Poirier s'adonnaient à la nostalgie d'un mythique passé, alors que l'axe central de leur travail est l'actualité du monde, l'affirmation post-exotique de la nécessité d'opposer l'intelligence à la violence, la culture à l'intolérance, la mémoire à l'amnésie. Leur production, à la fois teintée d'introspection, d'anthropologie et de réflexion philosophique, matérialise l'incertitude volontaire et l'inquiétude définitive d'un questionnement artistique qui refuse toute perspective totalisante."

- ***Walter Benjamin, Sans destin***

Catherine Perret, coll. "Essais", réédition (Paris, La Différence, 1992) avec une nouvelle préface de l'auteur, 256 p., 15 x 21 cm, 20 euros, ISBN: 978-2-87317-312-8
"Cet essai vise à montrer jusqu'à quel point Benjamin est parvenu à s'émanciper du régime ordinaire de la philosophie occidentale dans sa conception de la mémoire, du langage et de l'art et de la pratique même du discours. Et inversement à partir de quel moment, au cours de sa remise en question de l'Aufklärung, et malgré sa radicalité et son exceptionnelle inventivité théorique, cette œuvre implose, victime d'une espèce de régression "romantique" qui la ramène à l'idéalisme qu'elle avait su révoquer de manière éclatante. A l'époque où cet essai a été écrit, l'enjeu d'une telle critique visait la fixation d'une partie non négligeable de la pensée française aux thèses de l'idéalisme allemand ou de leurs représentants modernes comme Maurice Blanchot. Il s'agissait d'opérer une critique indirecte des esthétiques postromantiques et de leur postulat commun: l'autonomie de l'art qui transforme l'art en cause. Cette orientation fait également son actualité aujourd'hui où l'esthétique, au sens le plus traditionnel et précisément postromantique du terme, tente toujours d'affirmer sa prévalence, sous couvert aujourd'hui de lien au politique. L'idéalisation de l'art n'a peut-être jamais été aussi forte. Une préface conséquente reprend en outre un aspect peu abordé dans le livre: la relation de l'œuvre de Benjamin à la critique de Marx, et l'étonnante pertinence de l'essai sur *L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique* en notre ère de l'information généralisée mise au service du marché mondialisé."

- ***Vermeer ou l'action de voir***

Pierre Le Coz et Pierre-Eric Laroche, coll. "Palimpsestes", 96 p., 12 x 18 cm, 15 euros, ISBN: 978-2-87-317-316-6
"Chaque toile de Vermeer constitue pour le regard un lieu de passage et d'arrêt, un sismographe visuel qui enregistrerait une sorte de petit spectacle anodin élevé tout à coup au rang de scène de théâtre antique. Les acteurs du drame sont devant nous: une fenêtre s'ouvrant, une dame jouant du luth, une lumière qui se pose, un ruban rose dans des cheveux. Un tableau de Vermeer est comme une caisse de résonance du réel observé qu'il contient tout entier dans sa paume. Celui qui regarde son tableau, Vermeer le veut dans le même état d'esprit, la même extase que la joueuse de luth qui regarde par la fenêtre. Chaque toile agit comme un piège visuel: elle a besoin de nous, de notre regard sur elle pour être achevée."

ESPERLUÈTE ÉDITIONS*

9 RUE DE NOVILLE, 5310 NOVILLE-SUR-MEHAIGNE
T +32 (0) 81 81 29 84 – F +32 (0) 81 81 10 16
ESPERLUETE.EDITION@SKYNET.BE - WWW.ESPERLUETE.ORG

- ***Le sursaut***

texte et dessins d'Eddy Devolder, coll. "livres", 128 p., 11 x 19 cm, imprimé en offset, 16,50 euros, ISBN: 978-2-930223-79-7
"Un homme, au bord de la chute, parle d'un désarroi qui le pousse à l'irréparable et de ce qui, au bout de la douleur, le ramène à la vie. Un livre sur le thème de la construction de l'identité par l'épreuve de l'égarement amoureux, du suicide et de la douleur."

- ***Cup***

textes et dessins de Shinichi Maruoka, coll. "hors-formats", 32 p., 14 x 19 cm, imprimé en offset, 16 euros, ISBN: 978-2-930223-80-3
"Le lecteur partage une rêverie ponctuée de petites indications de temps, d'espace ou d'action que chacun interprétera à sa manière. Un livre sur le presque rien, celui qui fait la vie."

EDITIONS LA PIERRE D'ALUN*

81 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES,
1060 BRUXELLES - T +32 (0) 2 537 65 40
LESALONDART@SWING.BE

- ***La Révélation de La Grande Puissance***

de Simon de Samarie, préface de Raoul Vaneigem, frontispice de Dan Van Severen, coll. "Haute Pierre", 72 p., 26 euros

- ***Demeure de mélancolie***

poème de Bernadette Engel-Roux, illustrations d'Anne Desorbry, coll. "La Pierre d'Alun", 80 p., 32 euros

EDITIONS TANDEM*

42, PLACE D'HYMIÉE, 6280 GERPINNES
T +32 (0) 71 50 11 21 – F +32 (0) 71 50 52 51 EDITIONS.
TANDEM@SKYNET.BE

- ***Massin conversation avec Michel Olyff***

coll. "Conversation avec…", 104 p., 8 ill., 18 x 11,5 cm, 11 euros, ISBN: 2-87349-086-1

- ***Léon Wuidar conversation avec Ben Durand***

coll. "Conversation avec…", 64 p., 7 ill. n/b, 18 x 11,5 cm, 10,50 euros, ISBN: 978-2-87349-089-8. 40 exemplaires sont accompagnés d'une lino gravure originale.

- ***Gisèle van Lange conversation avec Serge Goyens de Heusch***

coll. "Conversation avec…", 46 p., 8 ill. en n/b et 8 en quadri, 11 euros, ISBN: 978-2-87349-090-4

- ***Couples – Scènes de la vie conjugale au Japon***

Jacques Ristorcelli, coll. "Histoires (s) en images", 11 x 13 cm, reliure à la manière japonaise, tiré à 30 exemplaires, 25 euros

- ***Mon chemin le zig zag***

Eve Calingaert, coll. "Histoires (s) en images", 11 x 13 cm, reliure à la manière japonaise, tiré à 30 exemplaires, 35 euros

- ***Un week-end à Paris***

Cyril Bihain, coll. "Histoires (s) en images", lithographies originales, 11 x 13 cm, reliure à la manière japonaise, tiré à 30 exemplaires, 25 euros

- ***C'est un secret***

Emelyne Duval, coll. "Histoires (s) en images", 11 x 13 cm, reliure à la manière japonaise, tiré à 30 exemplaires, 30 euros

- ***Source de sagesse grecque***
  Elodie Baratucci, coll. “Histoires (s) en images”, 11 x 13 cm, reliure à la manière japonaise, tiré à 30 exemplaires, 30 euros

EDITIONS YELLOW NOW*

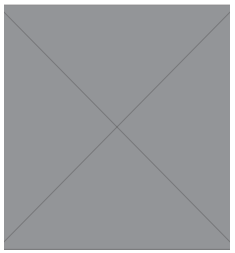
15 RUE FRANÇOIS GILON, 4367 CRISNÉE
T +32 (0) 19 67 77 35
GUY.JUNGBLUT@TELEDISNET.BE

- ***Une pierre en tête. Travaux d’Alchimie***
  Jacques van Lennep, coll. “Côté art”, 184 p., 16 x 21 cm, 24 euros, ISBN : 2-87340-217-2
  “Cet ouvrage est le fruit des connaissances approfondies d’un scientifique, mais aussi de l’engagement d’un artiste contemporain. Il est publié à l’occasion d’une exposition au Musée d’Art moderne et d’Art contemporain de Liège, qui retrace l’incidence de l’alchimie sur l’œuvre que l’auteur poursuit depuis plus de trente ans, et qui lui valut d’être élu membre de l’Académie royale de Belgique. Dans son introduction, l’auteur évoque ses contacts avec de nombreuses personnalités, d’Eugène Canseliet à Marcel Duchamp, qui ont marqué ses recherches tant historiques qu’artistiques. Il y fournit un apport précieux à une question qui ne cesse d’être soulevée, quant au rapport entre l’art moderne et la pensée ésotérique, comme aboutissement d’une tradition mais aussi expression d’un inconscient collectif.”

- ***Pol Pierart, La vie en ronces***
  coll. “Côté photo”, 64 p., 12 x 17 cm, 12 euros, ISBN : 2-87340-218-0
  “Les photographies mises en scènes et appariées à des mots sont d’une grande sobriété de moyens. Les images vont à l’essentiel, rendant facile la lecture de l’œuvre, dont se dégage par ailleurs une certaine poésie. Il s’y entoure d’objets proches appartenant à la vie quotidienne. Pol Pierart précise, non sans malice, qu’il n’a, au travers de ses créations, d’autre revendication que celle de chacun : changer le monde ! ‘La prétention ridicule de ce dessein ne vous échappera pas mais ce qui importe réellement, c’est d’aller constamment dans ce sens.’”

- ***Bernard Plossu , La Frontera. Mexique – 1973***
  coll. “Côté photo”, 80 p., 15 x 15 cm, en co-édition avec le Frac Haute-Normandie, 10 euros
  “Bernard Plossu a voyagé profondément au Mexique dès 1965. La rencontre avec ce pays a été fondatrice pour sa vocation de photographe. La découverte sensible d’un monde métissé ou indien a contribué à asseoir son éthique de vie. Une compréhension profonde des formes, des comportements, de la musique ont participé de ses engagements esthétiques. Vivant dans l’Ouest américain en ce début des années 1970, Plossu éprouve le besoin de revenir sur les périphéries du pays qui continue de le hanter.”

- ***L’attrait de l’ombre. Brakhage, Dreyer, Godard, Lang, Tourneur...***
  Dominique Païni, coll. “Côté cinéma/Essais”, 64 p., 12 x 17 cm, 8 euros, ISBN : 2-87340-215-6
  “Ce texte n’est autre chose qu’une programmation de films par l’écriture, programmation autorisée par un motif plus plastique que dramaturgique, plus visuel que romanesque. Il s’agit d’un déclencheur d’action, d’une ponctuation ou d’un accent entre les images, d’une teinte de l’action : l’ombre.”

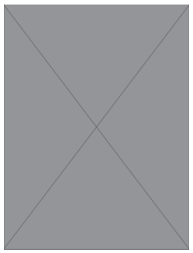


Kurt Ryslavy,
Europäer,
Komplot

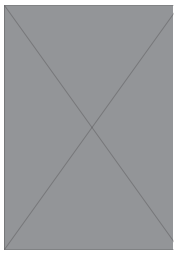
KOMPLOT*

59 RUE DES EPERONNIERS, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 484 713 174 - SONIA-DERMIENCE@GMAIL.COM
WWW. KMPLT.BE

- ***Kurt Ryslavy, Europäer,***
  offset, n/b, 29,5 x 21 x 3,7 cm, tiré à 1000 exemplaires, 26 euros
  “Le livre est inspiré de ‘Seule dans l’Asie Troublée Mandchoukuo, Mongolie 1936 – 1937’ de Gabrielle Bertrand et de ‘Amerikaner’ de Heimo Zobernig. Notre décision d’éditer le texte autobiographique de Kurt Ryslavy a été motivée par le fait qu’il s’agit d’un véritable manifeste de la pratique de cet artiste, devenu vendeur de vin autrichien pour subvenir à ses besoins. En effet, Ryslavy a intégré subtilement sa pratique commerciale et dégustative au corps et à l’esprit de son œuvre, lui apportant par là même sa raison d’être. D’origine autrichienne, installé à Bruxelles depuis une vingtaine d’années, Kurt Ryslavy se positionne délibérément à l’interface de sa double identité, tant professionnelle que géographique, d’artiste autrichien basé en Belgique et de vendeur de vin artiste. Le texte agrémenté de notes manuscrites, d’images des catalogues de vins “artistiques” et de la maison atelier et lieu de représentation, agit tel un credo artistique, un vécu fictionnalisé mais aussi tel une confession à la fois drôle et touchante, dans son évocation des problématiques de la survie identitaire et matérielle au sein de nos sociétés. Publié en 36 langues européennes, il vise, par ses enjeux comme par son utilisation liminale et parodique d’une rhétorique commerciale, un large public, international...”

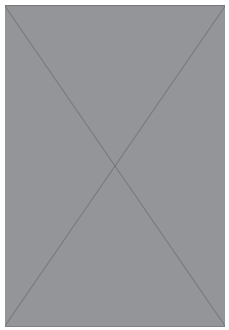


Vu d’ici, n°25
Édition Communauté française



Archiver Tillier
Grand Hôtel Charleroy

I went by On Kawara
mfc-michèle didier



VIEW PHOTOGRAPHY MAGAZINE*

BP 131, 1050 BRUXELLES
F +32 (0) 2 648 09 44
INFO@VIEWMAG.BE - WWW.VIEWMAG.BE

- ***View photography magazine, n°7***
  64 p., 24 x 30 cm, trimestriel, trilingue, 7 euros
  Un focus sur de jeunes talents : Sammy Baloji et le collectif belge Smoke, un dossier central consacré au travail de Peter Granser, une interview de William Klein de même que la présentation de l’édition de Glen E. Friedman *Recognize*… sont quelques-uns des points forts offerts par cette nouvelle parution.

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE DIRECTION COMMUNICATION, PRESSE ET PROTOCOLE

44 BOULEVARD LÉOPOLD II, 1080 BRUXELLES
T +32 (0) 2 413 22 98 OU 31 84
COMMUNICATION.PRESSE@CFWB.BE

- ***Vu d’ici, n°25,***
  Dossier explorant la thématique des mains. Portfolio de Lucia Radochonska
  56 p., 24,5 x 32 cm, gratuit
  “Une ancienne étude juridique nous l’apprenait et titrait, il y a une vingtaine d’années, “La Communauté française de Belgique n’a pas de territoire”. Ce qui est patent en droit n’est valable, souvent, que dans son propre domaine. La Communauté française, c’est une communauté, c’est-à-dire des êtres humains. Voilà pour la logique qui nous a guidés, dans cette livraison, à explorer “de quoi nous sommes faits”. Et nous commençons par les *mains* car c’est ce qui fait signe, sens et figure.» Patrick Quinet, extrait de “Mode d’emploi”

GRAND HÔTEL CHARLEROY

167 CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 479 51 30 11

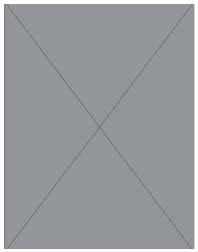
- ***Melting Popotte***
  Phil, 28 p., ill., 14,5 x 21 cm, tiré à une centaine d’exemplaires, agrafé, 5 euros

- ***Archiver Tillier***
  Une compilation d’Annabelle Dupret et François Liénard, 28 p., ill., 20,5 x 30 cm, agrafé, 8 euros

MFC-MICHÈLE DIDIER

42a rue des Palais, 1030 Bruxelles
T +32 (0) 2 374 75 98
INFO@MICHELEDIDIER.COM
WWW.MICHELEDIDIER.COM

- **I went by On Kawara**
  12 volumes, 4.740 p., 12 (21 x 14,8 cm), tiré à 90 exemplaires numérotés et signés+10 A.P.
  “I Went d’On Kawara démarre le 1.06.1968 pour se terminer le 17.09.79. Chaque volume représente une année du travail de l’artiste qui a consisté à souligner en rouge sur la carte même, les routes de ses voyages journaliers.

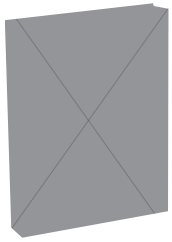


Can your monkey do the dog
mfc-michèle didier

Les 12 volumes reproduisent donc les chemins exacts pris par l'artiste jour après jour et ce, pendant 12 années. A chaque carte, s'additionne un cachet de la date du jour. Comme dans son œuvre *I Met*, chaque volume contient un nombre différent de pages, lesquelles sont mises en relation avec la fréquence des voyages de l'artiste."

- ***Can your monkey do the dog***
  Josh Smith & Christopher Wool, 168 p., 27,95 x 21,60 cm, ISBN: 978-2-930439-04-4
  "Grâce à l'image digitale et à des programmes tel Photoshop, Christopher Wool et Josh Smith ont pu créer des œuvres à "quatre mains". L'un ou l'autre propose une image issue de son corpus et à partir de celle-ci, le second la retravaille par retrait ou ajout d'éléments. Une troisième intervention se superpose encore aux couches précédentes dans une pratique de l'alternance des interventions. Seul le choix de garder ou non le travail ressort d'un commun accord, l'œuvre finale étant ensuite convertie en noir et blanc"

- ***Occupied***
  Peter Downsbrough, DVD 0 Zone, 17'30'', n/b, dolby, camera: Michel Houssiau –S.B.C., éditeur: Rudi Maerten, son et musique: Jean-Philippe Duboscq, en co-production avec Le Fresnoy, 25 euros
  "*Occupied* de Peter Downsbrough a été transféré en vidéo digitale haute définition et est désormais disponible en DVD. Dans ce travail, Peter Downsbrough filme La Cité administrative construite en 1958. La frémissante emphase des rythmes et répétitions des lignes droites de l'architecture perçue par de lents travellings révèle une place désertée. Filmer cette architecture pure habitée de fantômes procure une expérience forte du point de vue spacial et temporel."



On Vanishing : Hans Op de Beeck
Editions du Fonds Mercator

EDITIONS DU FONDS MERCATOR

2 RUE DU MIDI, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 548 25 35 – F +32 (0) 2 502 16 28
WWW.MERCATORFONDS.BE

- ***On Vanishing : Hans Op de Beeck***
  Nicolas de Oliveira et Nicolas Oxley, 368 p., 320 ill., 28 x 25,3 cm, 69,95 euros, ISBN : 978 90 6153 711
  "Le livre présente une vaste sélection d'œuvres réalisées ces dix dernières années. L'orientation proposée ne consiste pas à tracer des frontières entre les médias ou les années, mais bien à regrouper les œuvres par thème et angle d'attaque. L'ouvrage devient ainsi à son tour un espace visuel, et adopte un point de vue contemporain confinant à celui d'une exposition. *On Vanishing* part de questions d'écrivains tels Jorge Luis Borges, Italo Calvino, Georges Perec et Alain Robbe-Grillet. Le texte développe ensuite de nouveaux éléments sur et autour de l'œuvre de l'artiste, créant un espace ambigu parsemé d'obstacles et truffés de sentiers et de déviations qui s'entrecroisent. Les images de Hans Op de Beeck ne prétendent pas à la nouveauté, mais font appel à la capacité offerte au spectateur de les évoquer comme autant de souvenirs intuitivement familiers. Cette dimension mnémotechnique en appelle à notre pouvoir d'identification d'événements qui nous sont communs."

ÉDITIONS LUDION

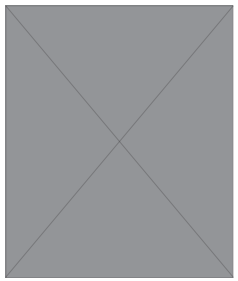
42 MUINKKAAI, 9000 GAND
WWW.LUDION.BE

- **Amédée Cortier. Le cœur de la couleur. L'Œuvre abstraite. 1961 – 1975**
  Eric Pil, Lut Pil, 256 p., 800 ill.couleurs, 24 x 31 cm, N/F, 44,5 euros, ISBN : 978-90-5544-518-9
  en co-édition avec CERA
  "Ce livre sur Amédée Cortier est le dernier d'une série de sept monographies initiée de concert par Cera et Ludion et consacrée à des artistes belges éminents de la période d'après-guerre. Le but de ces publications est de mettre en perspective l'œuvre complète de ces artistes et ce, grâce à un catalogue raisonné et un ensemble de textes critiques qui éclairent autant d'épisodes cruciaux du passé récent et contribuent ainsi à l'inventaire du patrimoine culturel belge."

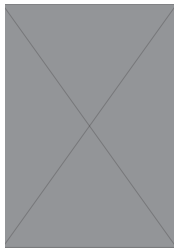
EDITIONS FOURRE-TOUT

43 RUE FONDS-PIRETTE, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 226 53 26 – INFO@ARCHITEXTE.BE
WWW.PIERREHEBBELINCK.NET/FOURRETOUT

- ***Maison Krantz-Fontaine***
  photographies Marie-Françoise Plissart, 64 p., 10 x 15 cm, 16 euros
  "Située à Uccle et achevée en janvier 2006, la maison Krantz-Fontaine a fait l'objet d'une mission photographique de quatre mois par Marie-Françoise Plissart. La forme particulière de l'ouvrage trouve sa genèse dans la structure séquentielle de cette maison, pour laquelle la photographe a résolument redéfini sa pratique photographique. Constituant des photographies panoramiques, cadrées au plus près du sujet, elle offre au lecteur une possibilité d'immersion dans la matière, de découverte des plans, des pleins, des vides, et de la vie familliale qu'ils abritent."



Amédée Cortier. Le cœur de la couleur. L'Œuvre abstraite. 1961 – 1975
Éditions Ludion



Zone Absolue. Une exposition de Jacques Charlier en 1970
L'Usine à stars

LA RENAISSANCE DU LIVRE

2 AV. TH. EDISON, 7000 MONS
T +32 (0) 65 59 57 05
INFO@LARENAISSANCEDULIVRE.COM
WWW.LARENAISSANCEDULIVRE.COM

- **Hergé. Collectionneur d'art**
  textes de Pierre Sterckx et photos d'André Soupart, 84 p. 17,5 x 23 cm, 22 euros, ISBN : 2-87415-668-X

L'USINE À STARS

GALERIE NADJA VILENNE
5 RUE DU COMMANDANT MARCHAND, 4000 LIÈGE
INFI@NADJAVILENNE.COM

- ***Zone Absolue. Une exposition de Jacques Charlier en 1970***
  64 p., ill. n/b, 12 x 17 cm, 12 euros.
  Le film *Canalisations souterraines*, aujourd'hui numérisé, accompagne le tirage de tête du livre *Zone Absolue*, 10 exemplaires sur dvd, numérotés de 1 à 10, signés par l'artiste, sous boîtier transparent, 500 euros
  "Zone Absolue est un livre d'entretien entre Jacques Charlier et Jean-Michel Botquin écrit suite à la réactivation de cette exposition de 1970. Il aborde, dans le détail, cette œuvre importante de Charlier, mais aussi tout le contexte qui l'a vu surgir, soit les multiples activités singulières et collectives que l'artiste mène au tournant des années 70, en pleine effervescence autour des évènements de 68."

- ***Congé annuel, quelques mots sur une exposition de Walter Swennen***
  de Hans Theys, 64 p., ill. couleurs, 12 x 17 cm, 12 euros
  "Il y a quelques années, Walter Swennen concevait avec la complicité de Luk Lambrecht un opuscule intitulé *Commerce et promenade*. Le titre aurait pu s'appliquer à merveille au livre que Hans Theys vient de consacrer à Walter Swennen, en rapport à cette exposition monographique que la galerie Nadja Vilenne vient d'organiser. *Commerce et promenade*, car il s'agit en effet d'une conversation, d'un échange entre le peintre et l'écrivain, au rythme d'une déambulation entre tableaux et dessins, presque sur le ton de la confidence, sans repentirs comme si les compères Swennen et Theys poursuivaient un échange interrompu la veille. C'est presque le cas d'ailleurs : Hans Theys a déjà consacré plusieurs essais à l'œuvre de Walter Swennen dont le toujours essentiel *En avant la musique* édité par le MUKHA en 1994, livre malheureusement épuisé. Depuis, à l'image de ces deux camarades canne à pêche aux idées à l'épaule, ils n'ont effectivement pas cessé de dialoguer. L'entretien d'aujourd'hui *Parler peinture* résulte donc de longues heures d'échanges et d'une rencontre particulière devant les tableaux d'une exposition."

JANUS
17 AV. MAETERLINCK, 1030 BRUXELLES
T +32 (0) 2 502 55 98 - INFO@JANUSONLINE.NET
WWW.JANUSONLINE.NET

- ***Janus #22, not just for intellectuals***
  224 –244 p., ill. couleurs, F/N/A, 18 euros
  A lire dans cette nouvelle parution, un théma sur le très populaire phénomène d'être pushy, un dossier spécial sur les biennales, un large panorama d'expositions de même que 5 micro-monographies d'artistes: Sol LeWitt, Ryan Gander, Katleen Vermeir, Huang Yong Ping et Guy Van Bossche. La couverture de ce nouveau numéro a été conçue par l'artiste Liam Gillick.

COPIE DE VOYAGE
C/O MICHEL ASSENMAKER
70 RUE LINCOLN, 1180 BRUXELLES
INFO@COPIEDEVOYAGE.NET - WWW.COPIEDEVOYAGE.NET

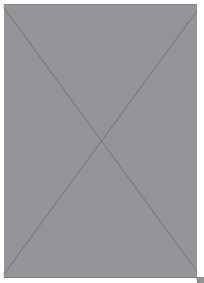
- ***Copie de Voyage #1***
  48 p., 20 x 29,5 cm, revue photocopiée
  à 250 exemplaires
  Convie: Richard Artschwager, Jean Matthee, Jacqueline Mesmaeker, Willem Oorebeek, Assunta Ruocco

- ***Copie de voyage #2***
  48 p., 20 x 29,5 cm, revue photocopiée
  à 250 exemplaires
  Convie: Walter Swennen, Harald Thys, John Murphy suivi d'une mise en exergue de la filmographie de Daniele Huillet et Jean-Marie Straub
  Copie de Voyage est une revue d'art contemporain qui invite, à chaque parution, des artistes à concevoir un travail réalisé spécifiquement pour la publication.

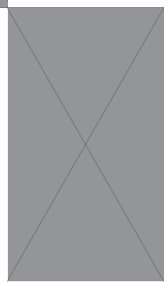
VDH BOOKS
79 RUE AUGUSTE LAMBIOTTE, 1030 BRUXELLES
T +32 (0) 475 84 04 76 OU 476 89 43 48
INFO@VDHBOOKS.COM
Nouvelle maison d'édition qui a acquis récemment la collection de l'éditeur Imschoot, Vdh Books se profile spécifiquement dans le domaine de l'art et de la culture, avec des publications particulières en forme et en contenu, sous tirage restreint.

- ***Vincent Geyskens.***
  Royal Palms Beach Club
  monographie, texte (anglais) de Gerrit Vermeiren, 80 p. quadri, 17 x 24 cm, 30 euros, ISBN: 978-90-888-1001-5 + multiple tiré à 30 exemplaires de Vincent Geyskens, 350 euros

- ***Dieter Lesage. A portrait of the Artist as a dj. Notes on Ina Wudtke***
  64 p. quadri, 55 ill., 20 euros,
  ISBN: 978-90-888-1002-2
  "Premier essai qui décrit le spectre entier de l'œuvre de "l'agente provocatrice" de la scène artistique contemporaine allemande. En outre le livre présente une critique de la "rhétorique dj" du curateur français Nicolas Bourriaud dans son livre Postproduction."



Copie de voyage #2



Parade n°7,
revue d'art et de littérature,
École régionale supérieure
d'expression plastique

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT*
100 CHAUSSÉE DE MARIEMONT, 7140 MORLANWELZ
T +32 (0) 64 21 21 93 - INFO@MUSEE-MARIEMONT.BE
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE

- ***Marché du livre de Mariemont.***
  Salon de la petite édition
  et de la création littéraire.

  Pour sa sixième édition, le Marché donne une large place aux éditeurs littéraires et aux animations liées à la lecture. Désirant poursuivre l'exploration du thème de la lecture entreprise en 2005, le Marché se donne comme objectif en 2007 d'explorer les relations existantes entre la lecture et la musique.
  du 5.10 au 7.10 (le ve. de 14h à 20h, le sa. de 10h à 19h et le di. de 10h à 18h)

ECOLE RÉGIONALE SUPÉRIEURE D'EXPRESSION PLASTIQUE
36 BIS RUE DES URSULINES, F – 59200 TOURCOING
T +33 (0) 3 59 63 43 20 - WWW.REVUEPARADE.NET

- ***Revue Parade #7, Is watching you!***
  208 p., ill. couleurs, 10,5 x 19 cm, 16 euros
  Ce 7e numéro de la revue ouvre sur " la question plus que jamais d'actualité de la surveillance. Le choix de textes et d'œuvres présentés permet d'envisager les multiples manières dont est pensée - principalement au sein des pratiques artistiques contemporaines, mais aussi à travers la philosophie, la psychanalyse, la littérature ou l'histoire de l'art - la question de la surveillance. Parade est entièrement dessinée par Philippe Millot: l'idée cette fois est de donner à la revue l'aspect un peu désuet et ambigu d'une cassette vidéo."

UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT
UFR "LETTRES, ARTS, CINÉMA"
CASE COURRIER 7010 - BÂTIMENT DES GRANDS MOULINS
F –75205 PARIS CEDEX 13
T +33 (0) 1 57 27 63 46
EVELYNE.GILBERT@UNIV-PARIS-DIDEROT

- ***Textuel #52, Lectures***
  de l'art contemporain
  textes réunis par Magali Nachtergael, 115 p.,
  ill. couleurs, 15 euros
  Entre autres sujets abordés: la mise en récit de l'art au XXe siècle par Magali Nachtergael, la double dimension du récit dans le Narrative art par Perin Emel Yavuz, l'histoire(s) de la vidéo au travers de l'œuvre de Johan Grimonprez, *Dial H-I-S-T-O-R-Y* par Sylvain Dreyer, le changement du rapport entre photographes et artistes au tournant des années soixante par Guiliano Sergio, les fabulations et postures littéraires chez Agnès Geoffray et Marcelline Delbecq par Cécile Camart…

ÉDITIONS ARCHIBOOKS
18-20 RUE DE LA PERLE, F-75003 PARIS
T +33 (0) 1 42 25 15 58
ARCHIBOOKS@ARCHIBOOKS.COM
WWW.ARCHIBOOKS.COM

- ***Le guide des galeries d'art***
  contemporain 2007
  80 p., 11 x 16 cm, 9,90 euros,
  ISBN: 2-915639-15-9
  "Suite à un premier guide sur les lieux d'expositions de l'art contemporain en France, l'équipe d'archibooks propose un guide pratique et sélectif des galeries parisiennes spécialisées en art contemporain. Les textes, concis, définissent pour chaque galerie un esprit des lieux à travers une présentation du galeriste, de l'espace et de la sélection. Une liste complète des artistes par galerie fait du guide un outil performant pour les personnes engagées sur le marché de l'art."

- ***Extra-muros, Architecture***
  de l'enchantement
  vol 1 et 2, textes de Brigitte Borsdorf et Patrice Goulet, F/A, 350 p., 1.000 illu., 21 x 14 cm,
  28 euros, ISBN: 2-915639-35-3
  "Coédité avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, les deux volumes rassemblent 208 projets et réalisations situés en France ou conçus par des architectes français, réalisant ainsi une sorte de musée imaginaire d'architecture. L'ensemble des illustrations et notices qui accompagnent les 208 projets et réalisations est puisé dans la banque d'images d'Extra-muros, programme d'expositions légères, initié par l'Institut français de Düsseldorf et conçu par Patrick Goulet et Brigitte Borsdorf."

ASSOCIATION CHAMBRE À PART
27 RUE SAINTE MADELEINE, F-67000 STRASBOURG
T +33 (0) 8 79 36 14 04 – (0) 6 79 94 25 91
INFO@CHAMBREAPART.ORG
WWW.CHAMBREAPART.ORG

- ***L'œil de la sirène***
  textes d'A. Gaillard, P. Bastien, J.M. Biry, E. Georges, M. Grini, V. Macznik, J.L. Hess, S. Louis, Y. Vigouroux, photographies de G. Boutry, R. Guerrin, M. Grini, J.M. Biry, P. Clauss, E. Georges, S. Louis, J.L. Hess, P. Bastien, J. De Backer, C. Bourgeois, Y. Vigouroux,
  96 p., 24 x 30 cm, 30 euros
  "L'ouvrage accompagne une double exposition à Sélestat et au Lichtenberg, mais reste néanmoins une œuvre à part entière. Il constitue la trace dans le temps du travail artistique de 12 photographes qui y développent leur écriture avec exigence, inspirés par la lumière du nord qui habille la Côte d'Opale."

LES PRESSES DU RÉEL

16 RUE QUENTIN, F- 21000 DIJON
T +33 (0) 3 80 30 75 23 - INFO@PRESSESDUREEL.COM
WWW.LESPRESSESDUREEL.COM

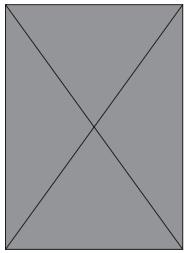
- ***Catherine Sullivan. Film and Theater Works – 2002-2004,***
  textes de K. Grasslin, B. Rut, S. Titz, S. Egenhofer, C. Sullivan, N. Baume, J.J. Rousseau, J. Ford, A. Pontégnie, A/F, 160 p., 23,8 x 28,6 xm, 40 euros, ISBN : 978-2-84066-190-0
  "Première monographie consacrée à l'artiste californienne dont les films et mises en scène théâtrales ont été présentées dans le cadre de la Biennale de Lyon 2005 et de la Whitney Biennial 2004."

- ***Marcel Broodthaers – Moule, Muse, Méduse***
  Jean-Philippe Antoine, 112 p., 15 x 21 cm, 10 euros, ISBN : 978-2-84066-176-4
  "Un essai sur le jeu de bascule ironique institué par Marcel Broodthaers entre poésie et espace des arts plastiques, dans le prolongement de Mallarmé, pour faire surgir des nouvelles formes d'expositions et d'éditions, mettant en lumière les conditions de la production du sens au XX ème siècle et les mythes qui la soutiennent."

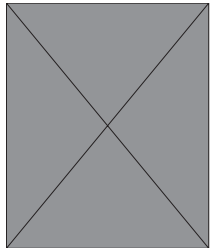
- ***A l'attaque. Abdel Abdessemed,***
  textes de Larys Frogier, Elisabeth Lebovici, Philippe-Alain Michaud, F/A, 160 p., 16,5 x 24 cm, 25 euros, ISBN : 978-3-905710-45-2
  "Monographie documentant les vidéos, installations, sculptures et dessins du jeune artiste français dont le travail constitue une critique de l'oppression politique et religieuse, et tend à redéfinir la problématique de la culture et de l'identité."

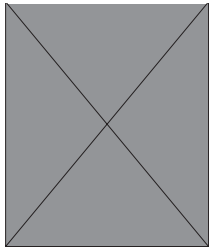
- ***La politique des images. Alfredo Jaar***
  textes de Georges Didi-Huberman, Griselda Pollock, Jacques Rancière, Nicole Scweizer, F/A, 160 p, 23,8 x 28,6 cm, 40 euros, ISBN : 978-3-905770-48-3
  "Monographie sur l'ensemble du travail de l'artiste d'origine chilienne, des premières interventions publiques aux installations les plus récentes, en passant par les travaux sur le Rwanda et des œuvres inédites réalisées sous la dictature de Pinochet.

- ***Black Noise – A tribute to Steven Parrino***
  480 p., 17,5 x 9,5 x 27 cm, édition limitée à 250 exemplaires, 90 euros, ISBN : 978-3-905770-94-0
  Série de 32 livres d'artistes en coffret (John Armelder, Decrausat, Vidya Gastaldon, Kim Gordon, Christian Marclay, John Miller, Olivier Mosset, Genesis P-Orridge, John Tremblay...) en hommage à Steven Parrino.



Jean-Philippe Antoine, *Marcel Broodthaers – Moule, Muse, Méduse*
Les presses du réel





Catherine Sullivan, *Film and Theater Works, 2002-2004*
Les presses du réel

Alfredo Jaar, *La politique des images*,
Les presses du réel

- ***Franz Ackermann***
  textes de Michel Gauthier, Grazia Quaroni, François Quintin, F/A, 152 p., 20,2 x 26,2 cm, 36 euros, ISBN : 978-2-84066-159-7
  Monographie/catalogue d'exposition en coffret avec un dépliant inséré, consacré à l'un des principaux représentants du renouveau de la peinture allemande

LA POMME À TOUT FAIRE

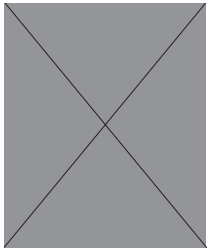
9 RUE DES AGACHES, 620000 ARRAS
T +33 (0) 3 21 23 41 11 - WWW.LAPOMME.ASSO.FR

- **La Chapelle Saint-Prix. Béthune. Regis Perray**
  textes d'Anne Giraud, Jean-Marc Huitorel, Philippe Massardier, Regis Perray, 40 p., 32,5 x 26,5, tiré à 5.000 exemplaires, ISBN : 2-9518179-3-2
  "La présence artistique de Regis Perray sur le territoire de la Région Nord-Pas de Calais, articulée autour de rencontres opportunes, a toujours contribué à des étapes décisives dans le développement de son travail. Ainsi, la résidence effectuée dans le pays de l'Artois comme l'exposition à la chapelle Saint-Pry de Béthune reflètent la possibilité d'expansion de cette source intarissable qu'est devenue la traduction plastique de son amour pour les sols. Diversifiant son mode opératoire, devenu moins interventionniste, il cible aujourd'hui le dépôt de la matière qui transite entre dégradation et recyclage."

HATJE CANTZ VERLAG

32 ZEPPELINGSTRASSE,
73760 OSTFILDERN, ALLEMAGNE
T +49 711 4405 200 – WWW.HATJECANTZ.COM

- ***Jean-Paul Derrider. Cinéma***
  120 p., 85 duotone ill., 23,5 x 28,5 cm, G/E/F, 39,80 euros, ISBN : 978 3 7757 2051-9
  "Düsseldorf, janvier 2002, l'increvable B12 fait des étincelles. L'opérateur surgit. Il coupe le courant, réapparaît avec son fer à souder, ouvre le capot de la lanterne du projecteur Bauer et après une réparation rapide, efficace, il lance la projection. Si j'étais déjà entré dans une cabine de projection et avais déjà ressenti cette incroyable fascination, c'est lors de la réalisation d'un projet pour le Filmmuseum de Düsseldorf en 2002 que j'ai réellement eu la possibilité de parler avec des projectionnistes, de les voir manipuler la pellicule et charger les machines. J'ai alors décidé de poursuivre par des portraits, de récolter des fragments de vie comme autant de petits morceaux de pellicule, à l'image de ces chutes de films que nombre de projectionnistes, enfants, collectionnaient avec opiniâtreté. Bout à bout, ces fragments constituent une véritable petite histoire du cinéma dont voici en quelque sorte la bande-annonce."
  Publié dans le cadre de l'exposition que lui a consacré le FotoMuseum d'Anvers du 17.05 au 24.06 dernier.



Jean-Paul Derrider. Cinéma
Hatje Cantz Verlag

*
Lieux, éditeurs ou éditions soutenus par la Communauté française de Belgique

DU CÔTÉ DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Commission consultative des Arts plastiques

DÉLAIS D'INTRODUCTION DES DOSSIERS AU SERVICE DES ARTS PLASTIQUES, SECRÉTARIAT DE LA CCAP*
(Les dossiers ne sont pas enregistrés par voie électronique).

DEMANDES DE SUBVENTIONS

- **Pour les projets programmés en janvier – février – mars 2008**
  dépôt au plus tard le mercredi 26 septembre 2007.
- **Pour les projets programmés en avril – mai – juin 2008**
  dépôt au plus tard le vendredi 30 novembre 2007.
- **Pour les projets programmés en juillet – août – septembre 2008**
  dépôt au plus tard le vendredi 29 février 2008.
- **Pour les projets programmés en octobre – novembre – décembre 2008**
  dépôt au plus tard le mercredi 30 avril 2008.

PROPOSITIONS D'ACHATS D'ŒUVRES D'ART

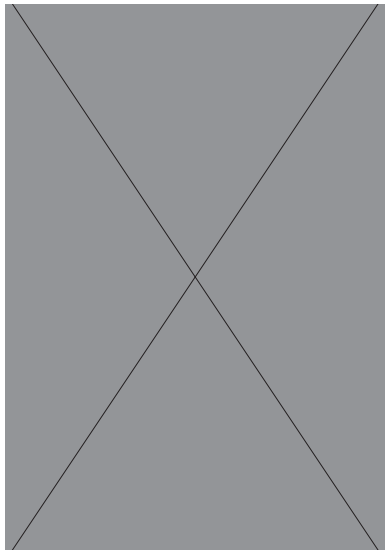
- **Les dates limites des dépôts de dossiers pour l'organisation des deux sessions annuelles d'examen:**
  > Première semaine de septembre
  (sur rendez-vous du lundi 4 au 8 septembre 2007) ;
  > Deuxième semaine de janvier
  (sur rendez-vous du 7 au 11 janvier 2008).

*Ce calendrier devra être approuvé par la nouvelle Commission. L'application du Décret du 10 avril 2003 relatif au fonctionnement des instances d'avis oeuvrant dans le secteur culturel prévoit la désignation des membres des nouvelles commissions, et particulièrement la Commission consultative des Arts plastiques (CCAP) au plus tard en août 2007. La composition de la nouvelle commission sera diffusée sur le site www.artsplastiques.cfwb.be

CONTACTS :

ARIANE FRADCOURT, DIRECTRICE DU SERVICE DES ARTS PLASTIQUES
T +32 (0) 2 413 28 73 - ARIANE.FRADCOURT@CFWB.BE
MARIE-CAROLINE FLORANI, ATTACHÉ
T +32 (0) 2 413 26 67 - MARIE-CAROLINE.FLORANI@CFWB.BE
SABRINA GRACI , ASSISTANTE
T + 32 (0) 2 413 26 69 - SABRINA.GRACI@CFWB.BE

44, BOULEVARD LÉOPOLD II, 1080 BRUXELLES



Michel François, *Studio II*
vue de l'installation, 2007.
© Michel François

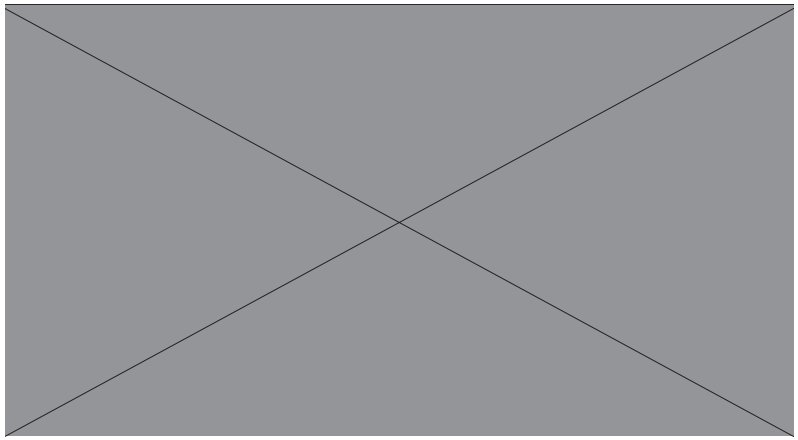
LA RICARDA/IKOB

- **La Ricarda (Appropriation Temporaire)**
  Joerg Barder, Joël Benzakin, Lucia Bru, Jordi Colomer, François Curlet, Jos de Gruyter et Harald Thys, Pierre Droulers, Michel François, Ann Veronica Janssens, Simon Siegmann, Loïc Vanderstichelen, Angel Vergara et Richard Venlet
- **Studio 2 de Michel François**

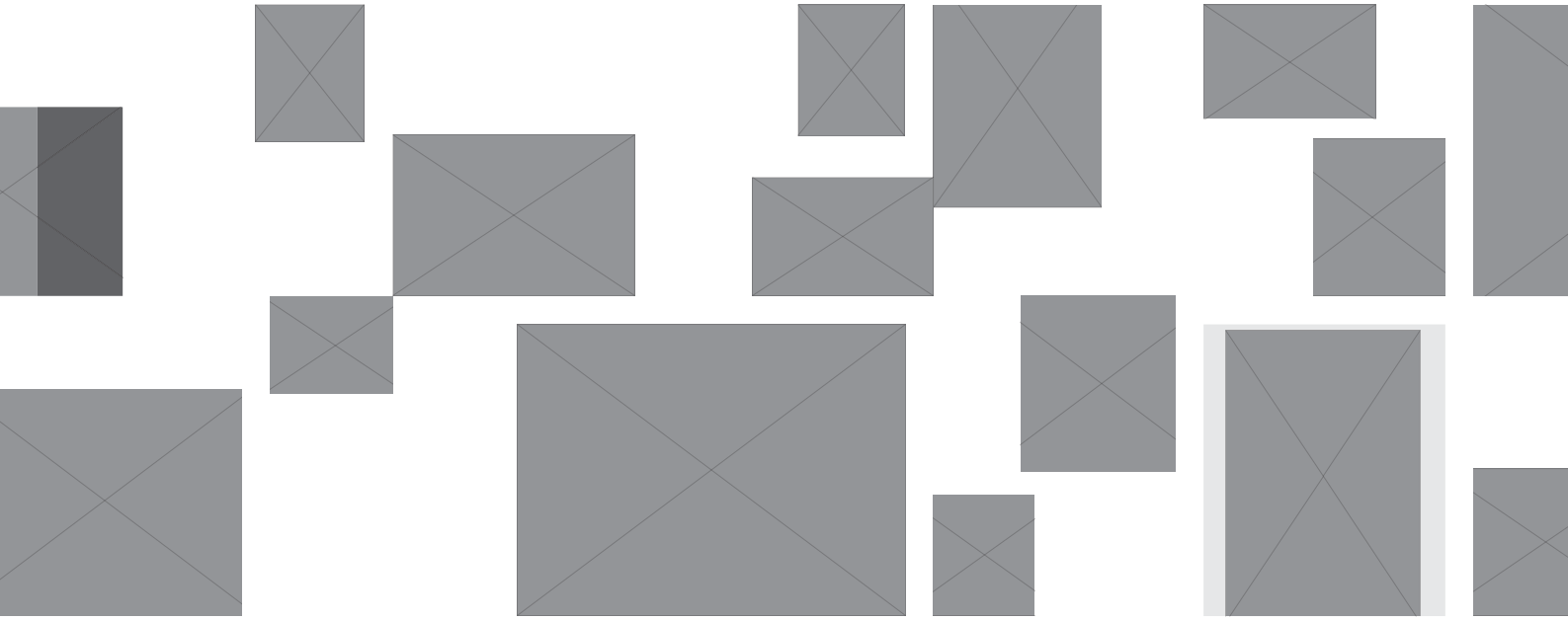
seront présentés à l'ikob (dans un projet qui, à l'heure actuelle, est encore en développement) du 28.10 au 13.01

IKOB, MUSEUM FÜR ZEITGENOSSICHE KUNST EUPEN
IN DEN LOTEN 3, 4700 EUPEN
T/F +32 (0) 87 56 01 10 – INFO@IKOB.BE - WWW.IKOB.BE

POUR TOUTE INFORMATION SUR LE PROJET PROPREMENT DIT, SE REPORTER À L'ARTICLE PARU DANS *L'ART MÊME* #35, P.16 ET 17



extrait du film "La Ricarda",
© familia Gomis-Bertrand



l'art même

Trimestriel
#36
Août – Octobre 2007
Gratuit
7200 exemplaires

La Communauté française / Direction générale de la Culture, a pour vocation de soutenir la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, le patrimoine culturel et les arts plastiques, la danse, l'éducation permanente des jeunes et des adultes.
Elle favorise toutes formes d'activités de création, d'expression et de diffusion de la culture à Bruxelles et en Wallonie.
La Communauté française est le premier partenaire de tous les artistes et de tous les publics.
Elle affirme l'identité culturelle des belges francophones.

Pour nous informer
de vos activités,
de vos changements d'adresse
et de votre souhait de recevoir
un exemplaire :
pascale.viscardy@cfwb.be
christine.jamart@cfwb.be

l'art même n'est pas responsable des manuscrits et documents non sollicités.
Les textes publiés n'engagent que leur auteur.

Ministère de
la Communauté française
Direction générale
de la Culture
Service général
du Patrimoine culturel
et des Arts plastiques
44, Boulevard Léopold II,
B-1080 Bruxelles

T +32 (0)2 413 26 81/85
F +32 (0)2 413 20 07

artmeme@cfwb.be
www.cfwb.be/lartmeme

RD
Autorisation de fermeture
Bruxelles X - 1/487

Dépôt Bruxelles X